

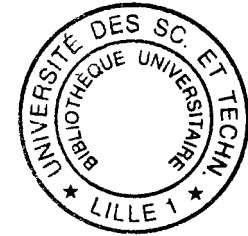
Gaston Georgel

Chronologie
des
Derniers Temps

(d'après la doctrine traditionnelle
des Cycles cosmiques)

ARCHÈ
MILANO
1986

Gaston Georgel



Chronologie des Derniers Temps

(d'après la doctrine traditionnelle
des Cycles cosmiques)

BIBLIOTHÈQUE DE L'USTL	
Cote	901 GE 0
Niv.	G
Salle	CG
Inv.	B46999

Du même auteur:

Les Rythmes dans l'Histoire: - 1^{ère} éd. Belfort 1937
- 2^{ème} éd. Besançon 1947
- 3^{ème} éd. Milano 1981, Archè

Les Quatre Ages de l'Humanité: - 1^{ère} éd. Besançon 1949
- 2^{ème} éd. Milan 1976, Archè

*L'Ere future et le Mouvement
de l'Histoire:* - Paris 1956, La Colombe, ép.

Traduction:

S. von Reichenbach, *Historionomie*
- Nice 1949, Cahiers astrologiques

Le Cycle Judéo-Chrétien - Milan 1983, Archè

Hors commerce:

Remarques sur la décennie 1980-1990

Inédits:

Bible & Doctrine des Cycles

Albert Mathieu. Sa vie et son œuvre

Le Mystère des Contes. (Étude sur le symbolisme des contes)

La Nouvelle Divine Comédie où Les Ages et les Épreuves de la Vie

© 1986 by ARCHÈ, via Medici 15 - 20123 Milano

Imprimé en Italie

Tipografia Poggi Litografia - Milano

ARCHÈ
MILANO
1986

INTRODUCTION

“Chronologie des Derniers Temps”: voilà un titre qui aurait bien amusé les savants d’il y a soixante ans, ceux-là qui, au début du siècle présent, c’est-à-dire à la “Belle Epoque”, croyaient dur comme fer que leur “Science” sacro-sainte allait faire le bonheur de l’humanité. Personne ne rit plus aujourd’hui, et pour cause; il suffira à ce sujet de laisser la parole aux savants d’aujourd’hui.

Voici, tout d’abord l’opinion d’un spécialiste américain de la guerre bactériologique, le docteur Gustave Davis: “Apparemment, nous construisons des stocks de plus en plus considérables de ces armes incertaines de destruction de masse et, maintenant, nous en possédons assez pour tuer toute l’humanité”.

Parmi ces armes de destruction de masse il faut compter évidemment les bombes nucléaires de grande puissance (bombes H), dont les deux Grands (U.S.A. et U.R.S.S.) sont très largement pourvus, ce qui faisait écrire à un Américain, dès 1965: “Plus de 120 millions d’Américains périraient si ce pays subissait une attaque soviétique au moyen de fusées” (*Time*, 19-1-65). Or depuis, la puissance nucléaire soviétique n’a fait que croître.

Ce n’est pas tout: les troubles qui ont éclaté un peu partout en 1968, ont révélé l’existence d’une situation quasi-explosive,

laquelle peut s'expliquer par les profonds bouleversements qui ont secoué le monde depuis 1914:

"Dans le monde entier, les hommes sont entraînés dans un tourbillon de changements convulsifs... Des problèmes qui demandaient autrefois un siècle ou plus pour mûrir, surgissent constamment. Notre univers se rétrécit: le temps manque, l'espace diminue, les peuples 'explosent' et les problèmes se multiplient. Et le tout est attaché à une mèche fumante". (*New York Times*, 10 juin 1968).

Ou encore: "Notre civilisation est comparable à une voiture qui roule de plus en plus vite sur une route inconnue lorsque la nuit est tombée". (Gaston Berger)

Une dernière citation enfin, qui résume le tout: "Une horloge du Jugement dernier figure sur la couverture du bulletin des savants atomistes de l'Université de Chicago. En octobre 1949, lorsque l'Union soviétique fit exploser sa première bombe atomique, ses aiguilles marquaient midi moins trois minutes. Elles ont marqué midi moins deux quand les Etats-Unis, en 1953, ont fait exploser leur première bombe 'H'. Elles ont été ramenées, par la suite, à moins sept. En raison de la ratification du traitement de non-prolifération nucléaire par le Sénat américain, elles viennent d'être reculées de trois minutes. L'horloge du Jugement dernier est maintenant à moins dix minutes du déclenchement de l'Apocalypse". (*Spectacle du Monde*, Mai 1969, p. 48).

Qu'est-ce donc que cette Horloge du Jugement dernier, sinon le cadran sur lequel viendra s'inscrire la Chronologie des Derniers Temps? Voilà donc posées les données du problème, à savoir, tout d'abord, comment établir, scientifiquement, cette Chronologie des Derniers Temps, et ensuite: à quelle date approximative peut-on fixer le déclenchement de l'Apocalypse? Pour cela, il me suffira de rappeler les données essentielles de la doctrine traditionnelle des cycles cosmiques, que j'ai déjà exposées dans mes précédents ouvrages sous la direction de

René Guénon. En bref, le présent ouvrage se présentera comme une application, à la période dite des "Derniers Temps", de mes études antérieures consacrées aux lois cycliques de l'Histoire et du Mouvement de l'Histoire.

Un dernier mot, enfin, pour rassurer le lecteur que le titre du présent ouvrage pourrait effrayer: le "Grand Evénement" vers lequel l'Humanité se précipite à grands pas — ce n'est d'ailleurs pas encore pour demain — ne sera par la véritable "Fin du Monde", mais seulement de l'une des grandes périodes cycliques de sa longue histoire.

LES DERNIERS TEMPS
(Définitions)

*Définition des Derniers Temps
d'après la doctrine traditionnelle des Cycle cosmiques*

Avant toute chose, il convient ici de préciser ce qu'il faut entendre par le terme: "Les Derniers Temps", et donc situer ces "Derniers Temps" dans le déroulement providentiel de l'histoire du Monde.

En fait, les "Derniers Temps" actuels doivent clôturer le grand cycle cosmique de 64.800 ans que les Hindous appellent Manvantara, ou ère de Manu; plus exactement, le Manvantara représente le cycle d'une humanité dont le Manu est le régent. De plus, il est dit que notre Manvantara n'est pas le premier, mais le septième du Kalpa, ou cycle d'un Monde, et l'on ajoute qu'il sera suivi de sept Manvantaras futurs. Il s'ensuit que la prochaine "Fin des Temps" correspond exactement au Centre temporal du Kalpa tout entier puisqu'elle se situe, d'une part, à: $7 \times 64.800 \text{ ans} = 453.600 \text{ ans}$ de son origine et, d'autre part, à: $7 \times 64.800 \text{ ans} = 453.600 \text{ ans}$ de sa fin. D'où cette première conclusion que la véritable "Fin du Monde" n'est pas pour demain! Et la deuxième sera que l'expression "Derniers Temps" signifie: les derniers temps du Manvantara, étant entendu que la durée de ces "Derniers Temps" varie suivant les différentes traditions, comme on le verra tout à l'heure; mais auparavant, il faut répondre à l'objection inévitable qui se présente ici, à savoir que les savants modernes attribuent à notre monde un âge fabuleux, pouvant se chiffrer par milliards

d'années, au lieu des 453.600 ans que nous propose la doctrine des cycles. Cette discordance effarante s'explique pourtant très bien si, comme je l'ai montré ailleurs¹, on tient compte de ce fait que, pour les Anciens le temps était cyclique (ou circulaire), tandis que, pour les savants modernes, le temps serait rectiligne. Partant de là on peut établir une relation mathématique qui permet de passer de la chronologie cyclique traditionnelle à la chronologie rectiligne moderne, et vice-versa: ainsi se trouve levée l'objection précédente. Mais, dans ce même domaine, à savoir la durée du monde, on rencontre encore d'autres opinions qu'il nous faut signaler. C'est ainsi, par exemple, que certains exégètes nous proposent une interprétation littérale de la Bible, ce qui les amène à écrire ceci, dont on ne peut que sourire: "Selon la chronologie biblique, chronologie digne de confiance, Adam et Eve furent créés en l'an 4026 avant notre ère."! (*Réveillez-vous*, 8-4-1969). D'autres, par contre, prennent très au sérieux les chiffres fantastiques de la tradition hindoue, mais René Guénon a montré que les innombrables zéros qui s'y trouvent n'avaient probablement pas d'autre but que d'égarer les curieux. D'autre part, il n'y a pas, dans notre monde du temps et de l'espace, d'autre cycle plus grand que le Kalpa, dont la durée globale (y compris les sept Manvantaras futurs) serait en tout de: $2 \times 453.600 = 907.200$ ans. Les autres périodes plus vastes qui sont envisagées dans la tradition hindoue doivent s'entendre en un sens purement symbolique, et non pas littéral.

Ces remarques faites, il nous faut revenir au problème de la durée des "Derniers Temps" dans les différentes traditions.

Selon la tradition hindoue, le Manvantara, ou cycle d'une Humanité, se divise, soit en cinq Grandes Années de chacune 12.960 ans (ou 13.000 ans en nombre rond), soit aussi en quatre Ages de durées décroissantes (elles sont proportionnelles aux nombres 4, 3, 2, et 1, dont le total vaut 10) et qui correspondent aux quatre Ages traditionnels de la tradition latine:

¹ *Etudes Traditionnelles*, n° 419-420 (1970), pp. 160-177.

Age d'Or, Age d'Argent, Age d'Airain et Age de Fer. En un certain sens, c'est donc ce dernier Age de l'actuelle Humanité, l'Age de Fer d'Ovide et de Virgile, que les Hindous appellent le Kali-Yuga (ou Age sombre), qui représenterait l'ensemble des "Derniers Temps", (dans la Bible, c'est l'épisode de la Confusion des langues qui en marque le début, tandis que le Déluge correspond au passage cataclysmique entre la 4^{ème} et la 5^{ème} et actuelle Grande Année).

Telle est donc la durée la plus longue que l'on puisse envisager pour les "Derniers Temps", à savoir celle de l'Age sombre qui est de 6.480 ans. Mais la tradition grecque, rapportée par Hésiode dans les *Travaux et les Jours*, subdivise ce dernier Age en deux "Races": d'abord la "Race des Héros" (qui a péri sous les murs de Troie), puis la "Race de Fer" qui aurait donc débuté vers 1100 avant notre ère.

S'agit-il de la tradition juive? Alors c'est le prophète Daniel qu'il faut consulter: il nous a donné en effet, à propos de la statue aux pieds d'argile vue en songe par le roi Nabuchodonosor, une bonne description — symbolique évidemment — des "Derniers Temps". On retrouve dans ce texte la succession des quatre Ages des Anciens, et j'ai montré (*L'Ere future et le Mouvement de l'Histoire*) que les proportions des durées étaient les mêmes, mais en sens inverse, que celles des quatre parties de la statue. Quant à la durée globale de cette période juive des "Derniers Temps" (que Daniel ne donne pas), elle est théoriquement de 2.592 ans (soit 26 siècles en nombre rond). Il s'agit là, bien entendu, de la totalité de la période jusqu'à "la fin des jours", et non pas seulement de la durée des quatre "Royaumes": chaldéen (1 siècle), perse (2 siècles), grec (3 siècles) et romain (4 siècles), dont l'ensemble représente le "Millénaire païen", auquel succèdera, avec un "chevauchement" d'environ un siècle, le Millénaire chrétien de l'Apocalypse.

Le début du Cycle de Daniel (ou période des Derniers Temps dans la Tradition juive) se situe au début du sixième siècle avant J.-C., et coïncide ainsi avec le commencement de l'His-

toire classique et l'on voit que le début en est plus récent que celui de la "Race de Fer" d'Hésiode.

Il nous reste enfin à parler de la tradition chrétienne: ici, aucune difficulté puisque, selon l'Evangile, les "Derniers Temps" ont commencé à l'Ascension, lorsque le Christ est remonté au Ciel, et ils dureront jusqu'à son Retour, à la "Fin des Temps". Les premiers chrétiens ont d'ailleurs cru, pendant assez longtemps, que ce Retour du Christ glorieux était imminent. A l'opposé, certains érudits, et même des théologiens, ont rejeté cet événement ultime de la vie de l'Eglise dans un avenir lointain, sinon indéfinissable. La vérité, qui peut se déduire des textes scripturaires, et notamment de la Prophétie évangélique relative à la destruction de Jérusalem, ainsi que de l'*Apocalypse* de saint Jean, cette vérité est simple: la durée théorique des "Derniers Temps" serait, pour les Chrétiens, de 2000 ans (soit de 30 à 2030 environ). Ces 2000 ans représentent donc la fin de l'Age sombre hindou (ou Age de Fer des Latins), et conséquemment du Manvantara tout entier.

En résumé, la prochaine "Fin des Temps" viendra clôturer (vers l'an 2030 de notre ère), non seulement les 2000 ans d'histoire de l'Eglise, mais aussi les 65 siècles de l'Age de Fer et en même temps les 65 millénaires (en nombre rond) de la présente Humanité; mais ce ne sera pas la "Fin du Monde"! Par ailleurs, il faut savoir que ces périodes de plus en plus courtes qui représentent les "Derniers Temps" peuvent se subdiviser à leur tour en phases secondaires, en sorte que, petit à petit, la durée finale de ce qu'on peut encore appeler "Derniers Temps" se rétrécit jusqu'à se réduire à quelques dizaines d'années.

La "Fin des Temps" se situerait ainsi, comme je viens de le dire, aux environs de l'an 2030 de notre ère, donc dans un avenir relativement proche: l'on ne manquera sans doute pas d'objecter à ce sujet, ou bien que cette date est purement imaginaire, ou bien, au contraire, qu'il s'agit là d'un "secret" qui n'aurait pas dû être dévoilé.

Ce que je puis répondre, c'est que cette date n'est plus se-

crète depuis longtemps. Sans remonter jusqu'aux Pères de l'Eglise qui attribuaient déjà 2000 ans de vie à l'Eglise, je ferai remarquer que la "Fin des Temps" a été annoncée très clairement, explicitement, dans la "Prophétie du Roi du Monde" publiée par l'écrivain russe F. Ossendowski, dans son livre *Bêtes, Hommes et Dieux* (éd. Plon, Paris 1923), qui a paru en plusieurs langues. Cette prophétie, d'origine mongole, disait en effet ceci:

"dans la cinquantième année (après 1891), trois grands royaumes seulement apparaîtront, qui vivront heureux pendant 71 ans. Ensuite il y aura 18 ans de guerres et de destructions. Alors les peuples d'Agarthi sortiront de leurs cavernes souterraines et apparaîtront sur la surface de la terre".

La dernière phase désignant la "Fin des Temps", on voit que la date de celle-ci serait:

$$1891 + 50 + 71 + 18 = 2030.$$

Par ailleurs, la Prophétie des Papes, dite de "saint Malachie", dont la clef numérique (elle est basée sur le nombre 111) a été trouvée par M. Raoul Auclair, donnerait: $1143 + 8 \text{ fois } 111 = 2031$.

On peut en conclure que telle est bien la date approximative de la "Fin des Temps", et l'on conviendra qu'elle est prodigieusement optimiste et que sa divulgation ne peut troubler personne, bien au contraire!

L'Age Sombre, ou Age de Fer, représentait, pour les Anciens, l'ensemble des Derniers Temps. Pour en comprendre la signification, il est nécessaire de résumer ici, en quelques mots, la doctrine traditionnelle des Ages de l'Humanité.

Ce qu'il faut en retenir tout d'abord, c'est que, dans les limites du Manvantara, l'évolution serait, si l'on peut dire "régressive"; ce que Dupuis, dans *L'Origine de tous les Cultes*, exprime comme suit:

"(...) les Hiérophantes de l'Orient ne cessaient de répéter que le monde allait en se détériorant au physique comme au moral et qu'enfin tout serait détruit pour être régénéré lorsque la malice des hommes serait parvenue à son comble; et l'on voulait que l'âge présent fut l'âge coupable et le dernier, comme le plus malheureux...

C'est d'eux (les poètes de l'Orient) que Platon emprunte son idée du monde qui, sorti des mains de son auteur, jouit d'abord des avantages d'un ouvrage neuf, dont rien n'a encore dérangé le mouvement et les ressorts, mais qui avec le temps s'altère et s'use et qui serait détruit pour toujours, si le grand Demiourgos, sensible à ses malheurs, ne prenait soin de le réparer et de lui rendre sa première perfection..."!

Cette même idée d'une dégradation physique et morale du monde terrestre se retrouve également dans la Genèse, à pro-

pos de la Chute: Yahweh Dieu dit à la femme: "Je multiplierai tes souffrances et spécialement celles de ta grossesse; tu enfanteras dans la douleur..." — Il dit à l'homme: "...le sol est maudit à cause de toi. C'est par un travail pénible que tu en tireras ta nourriture, tous les jours de ta vie; il te produira des épines et des chardons, et tu mangeras l'herbe des champs. C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes à la terre, parce que c'est d'elle que tu as été pris; car tu es poussière et tu retourneras en poussière". (*Genèse* II, 17, 20).

Cette dégradation progressive du monde tout au long du Manvantara se traduit, dans le domaine temporel, par le raccourcissement de la durée des Ages successifs d'Or, d'Argent, d'Airain et de Fer. Ce raccourcissement est bien précisé, dans la tradition hindoue, par divers textes dont voici un exemple particulièrement explicite (d'après Dupuis, *Origine de tous les Cultes*):

"L'abbé Mignot rapporte d'après l'Ezour-Vedam une tradition indienne qui donne une autre durée à chacun des âges. Le premier dure 4000 ans, le second 3000, le troisième 2000 et le dernier n'est que de mille ans..."

En résumé, les durées successives des quatre Ages traditionnels en lesquels se divise le cycle total de notre Humanité (soit 64.800 ans), ces durées seront respectivement proportionnelles aux quatre nombres 4, 3, 2 et 1, dont le total vaut 10, ce qui donne:

Tableau chronologique des 4 Ages de l'Humanité

Age d'Or	$: \frac{64.800 \times 4}{10} = 25.920 \text{ ans;}$
	soit de 62.770 av. J.-C. à 36.850 av. J.-C.
Age d'Argent	$: \frac{64.800 \times 3}{10} = 19.440 \text{ ans;}$
	soit de 36.850 av. J.-C. à 17.410 av. J.-C.

$$\text{Age d'Airain} : \frac{64.800 \times 2}{10} = 12.960 \text{ ans;}$$

soit de 17.410 av. J.-C. à 4.450 av. J.-C.

$$\text{Age de Fer} : \frac{64.800 \times 1}{10} = 6.480 \text{ ans;}$$

soit de 4.450 av. J.-C. à 2.030 après J.-C.

Après ces explications succinctes qui situent notre actuel Age de Fer finissant dans le cours du Manvantara, voici maintenant comment les Anciens ont décrit, dans les Védas, le caractère et la mentalité des hommes pendant chacun des quatre Ages successifs. La comparaison qui s'ensuit montre quelles ont été, dans la suite des temps, les conséquences de la dégradation cyclique, ou, en termes chrétiens, de la Chute:

"... Lorsque l'intelligence et les sens participent surtout de la Bonté (Sattva, la tendance lumineuse, ascendante), alors on reconnaît l'Age Krita (Age de la Vérité ou Age d'Or), durant lequel on se complaît dans la science et l'austérité.

Lorsque les êtres se vouent au devoir, à l'intérêt, au plaisir, alors c'est l'Age Trêta (Age d'Argent), où domine la Passion (tendance expansive: Rajas).

Quand règnent la cupidité, l'insatiabilité, l'orgueil, l'impudence, l'envie, au milieu d'œuvres intéressées, alors c'est l'âge Dvapara (Age d'Airain), où dominant la Passion et l'Obscurité (Tamas: la tendance ténébreuse, descendante).

Lorsque règnent la tromperie, le mensonge, l'inertie, le sommeil, la malfaisance, la consternation, le chagrin, le trouble, la peur, la tristesse, cela s'appelle l'Age Kali (Age sombre ou Age de Fer), qui est exclusivement ténébreux (Tendance descendante Tamas, exclusive)".

On voit, par ces dernières lignes, que la tradition hindoue donne une bien sombre image de l'actuel Age de Fer; mais les Latins n'étaient pas moins sévères, si l'on en juge d'après le poète Ovide:

“A l’instant tous les crimes se font jour dans ce siècle d’un plus vil métal; la pudeur, la vérité, la bonne foi prennent la fuite; à leur place règnent la ruse, l’artifice, la trahison, la violence et la coupable soif de posséder... On ne se contente plus de demander à la terre féconde les moissons et les aliments nécessaires, on descend jusque dans ses entrailles, et les richesses qu’elle y tenait cachées près des ténèbres du Styx, tirées à la lumière, donnent l’éveil à tous les maux: bientôt se montrent le fer si nuisible, l’or plus nuisible encore, la guerre qui les prend l’un et l’autre pour instruments, et dont la main, rougie dans le sang, secoue les armes bruyantes. On vit de rapines... et la Vierge Astrée abandonne enfin la terre arrosée de carnages lorsque déjà tous les dieux l’ont quittée”.

En fait, l’histoire de l’Age sombre n’est pas uniformément sinistre car, ici aussi, on observe la même loi de dégradation progressive (à travers quatre phases secondaires de plus en plus courtes et de plus en plus ténébreuses) que celle qui régit l’ensemble du Manvantara. La quatrième et dernière de ces phases secondaires de l’Age sombre aurait donc comme durée:

$$6.480 \text{ ans} : 10 = 648 \text{ ans},$$

et ses dates extrêmes seront ainsi: 1382-2030 (de notre ère). En France, cet “âge sombre de l’Age Sombre” débutait en conséquence avec le règne malheureux de Charles VI, le Fou; ce qui se passe de commentaires! Aussi bien cette période, lorsqu’elle a commencé, aurait-elle pu être considérée à son tour comme celle des “Derniers Temps”. Mais il y en a d’autres.

L’Age Sombre peut également se diviser en trois “Années cosmiques” de chacune 2160 ans, soit la durée du passage du point vernal dans un signe du Zodiaque. Il s’ensuit que la première de ces trois “Années cosmiques” correspond au signe du Taureau, la seconde au signe du Bélier et la troisième et dernière, au signe des Poissons (comme par hasard le symbole des chrétiens de la primitive Eglise). Ce n’est pas tout. Il est aisé de voir que l’ensemble de ces trois grandes périodes de 2160

ans peut être mise en correspondance avec les trois fonctions du Principe cosmique appelé le Roi du Monde, à savoir la fonction prophétique, la fonction sacerdotale et la fonction royale (ou impériale), et il se trouve que la troisième et dernière de ces Années cosmiques, celle des Poissons (130 av. J.-C. à 2030 après J.-C.) commence, en Occident, avec le règne de César, ce César dont le souvenir et le prestige dureront autant que le cycle lui-même: il n’y a pas bien longtemps, en effet, que l’Allemagne et la Russie étaient gouvernées, l’une par un Kaiser, l’autre par un Tsar, c’est-à-dire par des Césars! En bref, cette troisième et dernière Année cosmique de l’Age Sombre peut être appelée: Cycle de César (ou du pouvoir temporel). Mais ici encore on peut appliquer au cycle secondaire la division ternaire du cycle total, ce qui donne les trois subdivisions ci-après:

de 130 av. J.-C. (env.) à 590 ap. J.-C.: Cycle prophétique

de 590 ap. J.-C. (env.) à 1310 ap. J.-C.: Cycle sacerdotal

et de 1310 ap. J.-C. (env.) à 2030 ap. J.-C.: Cycle royal.

On constate ainsi que le Christ et ses apôtres sont apparus au cours du Cycle prophétique, tandis que l’apogée de la Papauté avec Grégoire VII se situe bien vers le milieu du Cycle sacerdotal. Quant au Cycle Royal, il coïncide avec le Cycle moderne (1310-2030), caractérisé par la prépondérance du pouvoir temporel avec, comme but final: le Règne de la Quantité.

René Guénon a étudié magistralement dans l’ouvrage de ce nom les étapes successives de cette dégénérescence intellectuelle et spirituelle qui doit aboutir tout d’abord au règne des masses, et ensuite à la Grande Parodie de la “Spiritualité à rebours”. Il s’ensuit de là que le Cycle moderne (1310-2030), que l’on retrouvera plus loin en étudiant le Cycle christique, représente effectivement l’une des plus importantes acceptions du terme: “Les Derniers Temps”.

La doctrine traditionnelle relative à la succession des quatre Ages, d'Or, d'Argent, d'Airain et de Fer, tout au long du cycle de la présente Humanité, n'a jamais été prise au sérieux par les savants modernes qui n'y ont vu qu'une fiction littéraire; cela pour plusieurs raisons dont la première est que les deux qualificatifs ne sont pas compatibles: quiconque a l'esprit moderne ne peut que rejeter, *a priori*, tout enseignement d'origine traditionnelle. Mais il y a aussi une autre raison, plus valable cette fois: c'est que les textes relatifs aux anciens Ages, et plus particulièrement à l'Age d'Or, sont quasiment impossibles à contrôler concrètement. C'est un fait avéré, en effet, que les hommes de l'Age d'Or n'ont laissé aucune trace matérielle de leur passage ici-bas: alors que pouvons-nous dire de leur comportement, de leur mode de vie, de leur degré de spiritualité?

Il n'en est plus de même pour les périodes relativement courtes qui sont entièrement comprises dans l'histoire classique (dont le début se situe dans le cours du VI^e siècle de l'ère antique), et qui nous sont bien connues: il serait donc possible, *a priori*, de les étudier à la lumière des enseignements traditionnels, quitte à employer une autre terminologie pour être mieux compris. Or il se trouve justement que la doctrine des Quatre Ages a été reprise au début du siècle par des auteurs qui se préoccupaient essentiellement de la question sociale; ce

sont eux qui ont baptisé "Mouvement de l'Histoire" la succession des quatre castes traditionnelles: clergé, noblesse, bourgeoisie et "prolétariat", sur le devant de la scène de l'histoire. Il est aisé de voir que cette succession correspond à celle des quatre Ages traditionnels, et ceci n'est pas dû au hasard, mais résulte au contraire de la véritable nature des choses. En effet, selon une ancienne tradition arabe rapportée par René Guénon:

"Dans les temps les plus anciens, les hommes n'étaient distingués entre eux que par la connaissance; ensuite on prit en considération la naissance et la parenté; plus tard encore la richesse en vint à être considérée comme une marque de supériorité; enfin dans les derniers temps, on ne juge plus les hommes que d'après les seules apparences extérieures".

Comme ce sont là les points de vue respectifs des différentes castes, on peut conclure de là à la prédominance de la caste sacerdotale des clercs (ceux qui savent), pendant l'Age d'Or, puis de la noblesse pendant l'Age d'Argent suivant, ensuite de la caste des marchands et des banquiers pendant l'Age d'Airain, et du peuple enfin, pendant le dernier Age ou Age de Fer. On retrouve ainsi, envisagé selon le sens descendant, ou régressif, traditionnel, le processus même du "Mouvement de l'Histoire", et dont on voit qu'il s'identifie, tout au moins dans les limites de l'histoire classique, avec la doctrine traditionnelle relative à la succession des quatre Ages de l'Humanité.

Compte tenu de la loi d'analogie entre les cycles, déjà énoncée précédemment à propos de l'Age Sombre, il s'ensuit que les durées respectives des quatre phases du Mouvement de l'Histoire seront proportionnelles aux nombres 4, 3, 2 et 1, dont le total vaut 10. De plus chaque Age ou phase pourra à son tour se subdiviser en quatre "sous-Ages" analogues et dont les proportions entre les durées sont les mêmes que ci-dessus; d'où les définitions ci-après des quatre étapes successives du Mouvement de l'Histoire:

1^{re} Phase du Mouvement de l'Histoire (durée théorique = 4/10 du cycle total).

Il faut y voir le reflet, dans la période globale envisagée, de l'Age d'Or primordial. C'est donc la phase primitive du cycle pendant laquelle les préoccupations spirituelles passent (relativement bien entendu) au premier rang, d'où une certaine supériorité du Sacerdoce, parfois simplement morale, le pouvoir temporel demeurant presque toujours aux mains des autres castes, et plus particulièrement de la noblesse. La sainteté, la connaissance des choses divines, sont en grand honneur; c'est l'époque des Sages, des Saints et des Docteurs. La vie est généralement simple, parfois fruste; les castes inférieures, souvent peu différenciées, ne songent pas encore à s'offusquer de leur condition modeste. La littérature comprend surtout (et parfois exclusivement) des œuvres spirituelles. Les arts sont consacrés à la gloire de Dieu, comme on peut le constater au début du Millénium.

II^e Phase du Mouvement de l'Histoire (durée = 3/10 du cycle total).

Cette phase représente à son tour le reflet du deuxième Age, ou Age d'Argent des auteurs anciens. On peut y constater, dès le début, la disparition de la mentalité relativement primitive de la première phase. Aux aspirations spirituelles des temps anciens se substituent de plus en plus des préoccupations purement temporelles. La caste féodale, qui possède la terre, prédomine et impose à la société son idéal chevaleresque de loyauté, de noblesse et d'honneur.

Les poèmes épiques apparaissent qui chantent les exploits des vaillants chevaliers et vantent la beauté de leurs nobles dames, car cette époque n'est plus celle de la Connaissance, mais de l'Amour. Pareillement, l'architecture deviendra royale ou militaire, et célébrera la magnificence du prince, ou bien protégera la cité contre ses ennemis.

Le sacerdoce est toujours présent, mais son rôle passe en

second plan et l'on voit déjà apparaître des tendances hétérodoxes inspirées par la mentalité rationaliste propre à la caste noble. Par ailleurs la vie devient plus aisée, le luxe et le confort sont de plus en plus recherchés, le commerce prend de l'importance, la caste des marchands s'enrichit et acquiert ainsi une influence grandissante. Toutefois la suprême ressource n'est pas encore l'argent, mais le sabre; la terre demeure la base de la richesse, et cette terre se transmet de père en fils, de même que les titres nobiliaires. En bref, c'est l'époque où l'on prend en considération la naissance et la parenté, autrement dit, où il convient avant tout d'être "bien né".

III^e Phase du Mouvement de l'Histoire (durée = 2/10 du cycle total).

C'est l'image de l'Age d'Airain d'Hésiode et de Virgile. Les conséquences de la "Chute" se font déjà sérieusement sentir: la mentalité des hommes devient de plus en plus intéressée avec tendance au matérialisme. L'idéal d'honneur et de loyauté de l'âge précédent cède le pas à la recherche du profit; l'Argent-Roi devient tout-puissant et les hommes se distinguent entre eux selon leur degré de richesse. La morale de l'intérêt se substitue à celle du salut et du devoir, et sert de base à de nouvelles idéologies politiques.

La bourgeoisie, c'est-à-dire la caste des marchands et des banquiers détentrice de la richesse mobilière, devient prédominante, mais elle s'intéresse beaucoup plus aux affaires qu'à la politique qu'elle dirige grâce à sa "Cavalerie de Saint-Georges". Les castes supérieures demeurent donc généralement à leurs postes, mais en second plan et en fait on peut constater que la noblesse tend à s'embourgeoiser tandis que, d'autre part, des bourgeois pénètrent bientôt jusqu'aux plus hauts degrés de la hiérarchie religieuse.

Ce troisième Age verra l'industrie prendre son essor tandis que le commerce parvient à son apogée; les arts et les lettres bénéficient de l'enrichissement général; la bourgeoisie prend

des habitudes de luxe et de plaisir, mais tout ce progrès matériel est payé par une régression spirituelle correspondante. Les hérésies se multiplient, l'athéisme commence à se propager, la métaphysique est abandonnée pour des philosophies purement utilitaires; en un mot l'agnosticisme progresse rapidement.

Mais l'aspect le plus sombre de cette phase d'Airain résulte de son caractère guerrier: "L'homme, plus féroce, est plus prompt à prendre les armes, qui sèment l'effroi; il s'abstient pourtant du crime". En fait, les "guerres d'enfer" des temps modernes, ces luttes sanglantes et démesurées sont, à leur origine tout au moins, des entreprises bourgeoises. Mais, hélas, ces guerres vont devenir plus sanglantes encore avec l'approche de la quatrième et dernière phase du cycle.

IV^e Phase du Mouvement de l'Histoire (durée = 1/10 du cycle total).

C'est le sinistre Age de Fer que les poètes antiques maudissaient ainsi: "A l'instant tous les crimes se font jour dans ce siècle d'un plus vil métal". En effet, durant le cours de l'Age précédent, celui de la bourgeoisie, l'argent-roi avait fini par corrompre les hommes, tandis que l'extension croissante du matérialisme athée faisait sauter les dernières barrières morales. Dès lors, dans une telle société où les valeurs spirituelles tombent en veilleuse (elles ne disparaissent jamais complètement, sans quoi la société s'effondrerait aussitôt), où même la morale de l'intérêt si chère à la bourgeoisie se trouve décriée, seule peut subsister la morale du succès, basée sur la ruse et la force. D'autre part, avec l'avènement de la classe populaire les castes finissent par se confondre, toute hiérarchie normale basée sur la véritable nature des êtres tend à disparaître et le gouvernement des hommes ne pouvant plus compter que sur la violence et la terreur aboutit à la tyrannie ou à la dictature "totalitaire".

De plus, avec la prolifération des organismes sociaux desti-

nés à la classe populaire, l'Etat devient de plus en plus envahissant, au grand dam des libertés individuelles qui vont s'ameuisant. Le commerce tombe en servitude et passe même parfois au second plan mais l'industrie prend un essor prodigieux dans le sens exclusif de la quantité, de la masse, ou du colossal.

D'autre part, avec l'accélération toujours plus rapide de l'histoire, les hommes emportés par le tourbillon d'une vie de plus en plus agitée ne se préoccupent plus du fond des choses, mais seulement de leur apparence extérieure. C'est le temps, en effet, où l'habit fait le moine, où la fin justifie les moyens, où le succès excuse tout.

Cependant, malgré toutes ces tares, cet Age n'est pas totalement noir, mais présente également des reflets d'aurore. Car c'est l'époque bénie par les hymnes des Védas comme par les sourates du Coran et les paraboles de l'Evangile: le temps de la Onzième Heure, c'est-à-dire le crépuscule annonciateur de l'aube prochaine, le sombre Avent où éclate déjà la joie de Noël, les ténèbres du Vendredi Saint d'où va jaillir la joie du matin de Pâques.

* * *

Tels sont les quatre Ages en lesquels peuvent se diviser certaines périodes cycliques de l'histoire humaine, et il se trouve que chacun d'eux repasse à son tour par quatre phases analogues et de durées pareillement décroissantes. Ainsi, lorsque l'Age d'Argent, par exemple, parvient aux neuf dixièmes de sa course, donc au moment d'entrer dans sa quatrième et dernière phase, alors le processus de la descente cyclique brusquement s'emballe et s'affole, la populace se déchaîne, les événements se précipitent. Ce n'est plus une émeute, mais une Révolution qui, tout d'abord, renverse l'Ancien Régime et, parfois même, anéantit l'ancienne classe dominante. Ensuite les excès de l'anarchie provoquent un immense désir d'autorité, un dictateur surgit qui remet de l'ordre dans le chaos, déblaye les ruines et, sur cette place nette, rebâtit une cité nouvelle basée

sur la prédominance d'une autre caste, soit ici la bourgeoisie. Puis vient l'heure où le dictateur, perdu ou brûlé par l'excès de son génie, disparaît de la scène de l'histoire. Alors recommence, dans un monde rénové, mais à un niveau spirituel et social inférieur, la première phase de l'Age suivant.

Maintenant, de cet exposé succinct, et notamment de la théorie des révolutions dont on voit que chacune d'elles vient en son temps et à son heure, peut-on conclure ceci, que la question du Mouvement cyclique de l'histoire serait en réalité fort simple? Nullement, et cela pour plusieurs raisons. Tout d'abord, et comme on le verra ailleurs, au Mouvement d'ensemble qui paraît régir le destin de la Chrétienté, viennent se superposer de nombreux mouvements secondaires afférents à certains peuples, royaumes ou empires. On conçoit notamment qu'il existe un cycle anglais bien distinct des cycles portugais ou prussien, de même que le rythme d'évolution de la jeune République américaine des U.S.A. doit grandement différer du rythme de la vieille Russie. D'autre part, il faut encore ajouter ceci que chaque événement de l'histoire peut être également considéré comme la résultante d'une multitude de périodicités telles que la période undécennale solaire, la génération sociale de 33 ans, le siècle, la "grande année" de Virgile (520 ans), l'Année cosmique de 2160 ans et ses divisions, etc...

Dans ces conditions, une étude totale du Mouvement cyclique de l'histoire apparaît comme quasiment impossible parce que trop complexe; je me contenterai donc, dans les chapitres qui vont suivre, d'appliquer cette doctrine aux grandes périodes du Cycle christique, ou des Derniers Temps.

LE CYCLE CHRISTIQUE
(30 - 2030)

Si le Cycle de Daniel (durée: 2600 ans environ), qui se confond pratiquement avec l'ensemble de l'histoire classique, représente pour les Juifs la période globale des "Derniers Temps", jusqu'à la "fin des jours", il n'en est pas de même pour les Chrétiens, lesquels, depuis saint Paul, considèrent l'Ascension comme le point de départ de cette longue attente qui doit se terminer par le Retour du Christ glorieux lors du Jugement dernier.

Cette attente de la Parousie, les premiers chrétiens espéraient qu'elle serait courte, mais saint Jean, dans l'Apocalypse, devait bientôt les détromper. Son annonce d'un Millénium de lumière encadré par deux périodes ténébreuses s'accordait en effet avec une tradition respectable, rapportée par certains Pères de l'Eglise (saint Justin, saint Irénée, saint Anastase, saint Hilaire, saint Jérôme et saint Augustin), et qui assignait à celle-ci une durée de 2.000 ans. Le même nombre peut d'ailleurs être retrouvé par un calcul très simple basé sur la prophétie évangélique relative à la destruction de Jérusalem et à la fin des temps, ces deux événements apparaissant ainsi étroitement liés, comme si le premier représentait la préfiguration du second. Or, entre la Crucifixion de Jésus et le châtimement consécutif du peuple juif lors de la destruction de Jérusalem, quarante ans environ se sont écoulés et l'on peut en conclure

qu'entre la mort du Christ et le Jugement dernier l'intervalle sera de: 50 fois 40 ans = 2000 ans.

Pourquoi 50? Eh bien, parce que: 50, c'est la perfection de la récompense (concrétisée par la Parousie), de même que 40 représentait la perfection de la pénitence (réalisée en 70 par la ruine de Jérusalem). On peut citer à ce sujet, d'une part, les 40 ans d'errance des Juifs dans le désert, et d'autre part, les 40 jours de jeûne de Jésus au début de sa vie publique. Quant au nombre 50, il suffira de rappeler qu'il définit le cycle jubilaire au bout duquel toutes choses sont réintégrées dans leur état primordial. En d'autres termes, 50 sera par excellence le nombre du "Grand Retour": Retour de l'Esprit-Saint au jour de la Pentecôte, et du Christ glorieux lors de la Parousie.

L'histoire de l'Eglise comportera donc en tout 50 périodes secondaires de 40 ans chacune, lesquelles peuvent se grouper ainsi, compte tenu des enseignements de l'Apocalypse:

I ^e phase: Ere des persécutions - durée	$7 \times 40 \text{ ans} =$	280 ans
II ^e phase: Le Millénium - durée	$25 \times 40 \text{ ans} =$	1000 ans
III ^e phase: Le Cycle Moderne - durée	$18 \times 40 \text{ ans} =$	720 ans
Total	$50 \times 40 \text{ ans} =$	2000 ans

D'où la chronologie ci-après:

I ^e phase: Ere des persécutions : de	30 à 310 de notre ère
II ^e phase: Le Millénium : de	310 à 1310 de notre ère
III ^e phase: Le Cycle Moderne : de	1310 à 2030 de notre ère

Dans cette interprétation de l'Apocalypse, conforme à celle que le Cardinal Billotte a donnée dans "La Parousie", le Millénium, de 310 à 1310, correspond effectivement à la période la plus brillante et la plus féconde de la vie de l'Eglise, sa phase

diurne en quelque sorte, phase lumineuse, qui émerge du crépuscule matinal de la primitive Eglise (l'Eglise des catacombes), pour s'enfoncer ensuite peu à peu, après le règne sinistre de Philippe le Bel, dans les ténèbres spirituelles du monde moderne.

C'est Philippe le Bel, en effet, qui a ruiné, définitivement, l'organisation traditionnelle de la Chrétienté, par sa triple révolte: contre la Papauté (attentat d'Anagni, en 1303, contre Boniface VIII), l'Empire (qui se laïciserait), et l'Ordre du Temple (qui sera dissout après un procès inique où les Templiers furent odieusement torturés). Après Philippe le Bel, le pouvoir temporel, affranchi désormais de la suzeraineté antérieure de l'autorité spirituelle, règnera sans partage: en ce sens, cette troisième phase de la vie de l'Eglise, où Satan "doit être délié pour un peu de temps", s'identifie purement et simplement avec la troisième et dernière phase du Cycle de César (1310-2030), dont on a parlé tout à l'heure, et l'on constate ainsi, une fois de plus, que le Cycle Moderne coïncide pratiquement avec la période des "Derniers Temps" — et cela tout au moins dans l'Apocalypse de saint Jean.

Cette interprétation, toutefois, n'est pas admise par tout le monde: il y a des gens, en effet, qui attendent encore le Millénium, mais il s'agit là d'une erreur théologique. Quand saint Jean annonçait que Satan serait enchaîné pour mille ans, il ne voulait pas dire que la perfection allait de ce chef régner sur la terre — en réalité la perfection n'existe qu'en Dieu et uniquement en Lui — mais plus simplement ceci que, pendant cette période de mille ans, le Millénium, l'Eglise pourrait veiller, sans trop de difficultés, au salut des âmes. Et il en a bien été ainsi pendant de longs siècles, notamment lorsque la Chrétienté occidentale se couvrait "d'un blanc manteau d'églises". Ce qui caractérisait essentiellement le Millénium, c'est que: "faire son salut" y représentait le principal but de vie d'un chacun, en sorte que la sainteté était alors en très grand honneur — ce n'est certes plus le cas aujourd'hui où les "vedettes" sont offertes à l'idolâtrie des foules!

Outre la division précédente du bi-millénaire chrétien en 50 phases "pénitentielles" de 40 ans chacune, on peut encore envisager deux autres modes de division du Cycle christique: la première comporterait, à l'image du cycle biblique des sept années d'abondance suivies par sept années de disette, un double septénaire dont chacun comprendrait sept périodes secondaires de cent-quarante-trois ans; quant à la seconde, que l'on retrouve dans la célèbre Prophétie des Papes, elle résulte d'une subdivision du Millénaire en neuf fois cent onze ans, selon le schéma:

$$\begin{array}{rcl} 9 \times 111 & = & 999 \text{ ans} \\ + 1 \text{ année jubilaire} & = & 1 \text{ an} \\ \hline \text{Total:} & & 1.000 \text{ ans.} \end{array}$$

Ceci par analogie avec, par exemple, le cycle jubilaire juif de 50 qui se calculait comme suit:

$$\begin{array}{rcl} 7 \text{ sabbats de sabbats d'années} & = & 7 \times 7 = 49 \text{ ans} \\ + 1 \text{ année jubilaire} & = & 1 \text{ an} \\ \hline \text{Total} & = & 50 \text{ ans.} \end{array}$$

Ceci dit, nous allons étudier séparément chacun de ces deux modes de division du Cycle christique.

Division symétrique du Cycle christique (ou bimillénaire chrétien)

Le Cycle christique peut donc se diviser en un double septénaire, analogue à celui des sept vaches grasses et des sept vaches maigres. Or ce dernier, qui symbolisait la succession des sept années d'abondance et des sept années de disette est éminemment symétrique: à chacune des sept vaches grasses, en effet, correspond une vache maigre qui la dévorera; pareillement, à chaque année d'abondance correspond une année "complémentaire" de disette. Métaphysiquement, on dirait qu'il s'agit là d'un processus global de manifestation; par exemple, le déroulement total du Kalpa ou Cycle d'un Monde à travers la succession de ses 14 Manvantaras. Un tel processus comporte donc, tout d'abord, une "sortie du Principe" tout au long de la première série septénaire, et ensuite un "retour au Principe" pendant le septénaire suivant. C'est ainsi que, pendant les sept années d'abondance, le blé ne cesse pas de s'accumuler dans les greniers du Pharaon, en sorte qu'à la fin de la septième année, donc à l'apogée du cycle, les greniers seront archipleins: l'Egypte est parvenue au comble de sa richesse, de sa prospérité. Viennent ensuite les années de disette pendant lesquelles les greniers se vident peu à peu, si bien qu'à la fin des sept ans de disette toutes les provisions sont épuisées: de nouveau le pays est pauvre, démuné — mais le Pharaon, lui, est maintenant très riche — et cette "richesse" du souverain

à la fin du cycle total, cette richesse doit être entendue ici dans un sens symbolique ou, si l'on veut, évangélique: le Pharaon, c'est le Seigneur, ou mieux le Principe en lequel tout se résorbe à la fin d'un cycle.

Tout ceci s'applique parfaitement aux deux millénaires de la vie de l'Eglise puisque chacun d'eux peut se subdiviser en sept phases secondaires de cent quarante-trois ans chacune. L'ensemble constitue ainsi un cycle symétrique comportant, d'abord une période d'ascension, ou de développement, de mille ans environ, puis une phase d'apogée, qui se situe au XI^e siècle, et même, d'une façon plus précise, pendant la première moitié du XI^e siècle; et enfin une période de déclin, ou de régression, d'à peu près mille ans, symétrique de la première, en ce sens, par exemple, que les persécutions y auront des effets inverses: expansion du christianisme malgré les persécutions pendant les premiers siècles, et, au contraire, déchristianisation massive de grands peuples dans l'époque contemporaine. On pourrait d'ailleurs pousser plus loin cette étude en comparant les phases symétriques correspondantes, ce que nous ferons tout à l'heure, après avoir vérifié si la phase dite "d'apogée" mérite bien son nom.

L'an 1030 représentant à peu près le milieu du Cycle christique de 2000 ans (puisque: $30 + 1000 = 1030$, et $1030 + 1000 = 2030$), il convient d'examiner quelle était la situation de l'Eglise à cette époque. A ce sujet, un premier fait nous frappe déjà, c'est qu'au lendemain de l'an Mil, la chrétienté occidentale "se couvrit d'un blanc manteau d'églises": voilà quelque chose qu'on ne verrait plus aujourd'hui! Et voici encore un autre fait qui ne s'est pas renouvelé non plus: de 1014 à 1024, c'est un couple de saints, saint Henri II et sainte Cunégonde, son épouse, qui règne sur le Saint Empire Romain Germanique. Par contre, dès la seconde moitié du XI^e siècle, deux événements viennent annoncer, sinon le déclin de l'Eglise, mais tout au moins le début de ce déclin; ce sont, d'abord, le schisme grec de Michel Cérulaire en 1054, puis l'humiliation de l'Empereur Henri IV à Canossa en 1077. En effet, le schis-

me grec affaiblissait l'Eglise en la divisant, et la conséquence serait que l'Islam pourrait finalement envahir et conquérir tout l'empire byzantin. Ensuite, Canossa allait inaugurer la longue et néfaste série des luttes du Sacerdoce et de l'Empire; luttes néfastes parce que: "Toute maison divisée contre elle-même périra".

La première moitié du XI^e siècle représente donc bien l'apogée du bi-millénaire christique; il faut y voir une période de plénitude spirituelle: l'apogée, en quelque sorte, de la Chrétienté — ceci par analogie avec le cycle des sept années d'abondance et des sept années de disette où la septième année d'abondance correspond effectivement à une période de plénitude, puisque tous les greniers regorgent de blé. Si nous transposons ceci dans l'histoire de l'Eglise, alors les grains de blé symbolisent les âmes converties à la foi chrétienne et, en ce sens, la première moitié du XI^e siècle nous apparaît comme la période de plénitude de la Chrétienté. En effet, depuis le VIII^e siècle jusqu'au troisième quart du XI^e siècle, le christianisme en pleine ascension, après avoir achevé en Occident la conquête des derniers îlots païens qui subsistaient encore dans les campagnes, va s'étendre ensuite à toute l'Europe, orientale et nordique, Saxons, Avars, Hongrois, Moraves, Suédois, Polonais et Russes: "Le prince Boris de Bulgarie se convertit en 864, le duc de Bohême à la fin du IX^e siècle, le duc Rollon de Normandie au début du X^e siècle, la princesse Olga de Russie en 954 et le duc Mieszko de Pologne en 966". D'autre part, la foi, à cette époque, est non seulement ardente, profonde — on y voit le roi de France Robert II le Pieux (996-1031) composer des hymnes et des séquences latines — mais aussi, si l'on ose dire: "universelle", puisque tout le monde, dans toute l'étendue de l'Europe chrétienne, confesse la même foi catholique et reconnaît comme chef spirituel le pape de Rome. Ajoutons à ceci que l'Eglise possède sa langue sacrée, le latin, qui s'est imposé depuis longtemps à l'ensemble de la Chrétienté occidentale.

La richesse de l'Eglise, à cette époque, n'est pas seulement spirituelle, mais aussi matérielle. Ce sera d'ailleurs, par la suite,

une des principales causes de la décadence ultérieure du catholicisme, car "il est plus difficile à un riche d'entrer dans le royaume des cieux qu'à un chameau de passer par le trou de l'aiguille".

Autre remarque: l'apogée de l'Eglise coïncide, en Occident, avec l'apogée de la féodalité. Ceci n'est pas du tout l'effet du hasard; en effet, lorsque la féodalité s'affaiblira, déclinera, ce ne sera pas au bénéfice du Sacerdoce, mais au profit de la Royauté, laquelle ne tardera pas à se dresser contre la Papauté (attentat d'Anagni contre Boniface VIII en 1303).

La chevalerie, à l'époque de son apogée, avait un idéal très haut qui nous a été conservé, et en quelque sorte codifié, dans les Romans de la Table Ronde, en particulier le *Roman du Graal* (de Gauthier Map). La Queste du Saint Graal, tel était le but sublime que se voyait proposer chaque nouveau chevalier. Quatre cents ans plus tard, en 1429, cet idéal de la chevalerie médiévale sera remis pour une dernière fois en honneur par Jeanne d'Arc; mais parce qu'on était déjà en pleine décadence spirituelle, Jeanne, dont la sainteté était anachronique, sera bientôt trahie, vendue, condamnée et brûlée (1431).

Apogée de la Chrétienté, plénitude spirituelle: tout cela signifie qu'aux environs de l'an Mil, la "Cité de Dieu" rêvée par saint Augustin était enfin réalisée; dans la mesure, évidemment où cela est possible en ce bas monde. Or ce qui caractérise essentiellement la "Cité de Dieu", c'est qu'elle offre aux hommes le maximum de facilités, de possibilités, pour faire leur salut et atteindre à la sainteté.

Faire son salut, c'est réintégrer cet état primordial de l'Humanité que l'on représente symboliquement par le Paradis terrestre. Or Dante nous enseigne dans le *De Monarchia* que c'est l'Empereur qui doit conduire les peuples jusqu'au Paradis terrestre, ce qui suppose qu'il en connaît le chemin: c'était le cas précisément pour saint Henri II qui a régné sur le Saint Em-

pire Romain Germanique de 1014 à 1024. C'est donc à l'Empereur (ou au Roi), qu'incombe le devoir d'amener les peuples jusqu'au Paradis terrestre, mais c'est le Pape qui, à partir de là, les entraînera ensuite jusqu'au Paradis Céleste et ceci suppose, évidemment, que la Papauté, ou, d'une façon plus générale le Sacerdoce, dispose de toute la plénitude de son autorité spirituelle.

L'apogée de la Chrétienté pendant le XI^e siècle nous est décrite comme une époque de foi intense et profonde, mais aussi universelle, en sorte qu'il n'y avait guère place à l'époque pour un quelconque athéisme, et il s'ensuit qu'il n'y avait alors pas grand mérite à être croyant. L'Eglise le savait bien, et c'est pourquoi, en contrepartie, elle se montrait très exigeante envers les pécheurs et n'hésitait pas à leur imposer des pénitences extrêmement sévères, dont on n'a plus idée aujourd'hui. En ce sens, nos contemporains sont donc privilégiés par rapport aux hommes de l'an Mil; et ce n'est pas tout, car nous jouissons en plus de cet autre grand privilège de n'être plus séparés de la Parousie que par quelques dizaines d'années. Par contre, pour les fidèles qui vivaient à l'apogée de la Chrétienté, soit dans la première moitié du XI^e siècle, le Christ était bien loin (temporellement): mille ans, en effet, s'étaient déjà écoulés depuis l'Ascension, et mille ans restaient encore à courir jusqu'au Second Avènement. En d'autres termes, jamais l'Eglise n'a été aussi éloignée du Seigneur qu'à l'époque de sa toute-puissance, sous le règne du roi Robert le Pieux!

Comme on vient de le voir, la première moitié du XI^e siècle, c'est-à-dire le milieu du cycle christique, représente bien la phase d'apogée dans l'histoire bimillénaire de la Chrétienté; nous pouvons donc comparer maintenant les phases symétriques correspondantes du double septénaire chrétien (2 fois 7 phases de 143 ans). Pour ce faire, il faut tout d'abord établir la chronologie approximative de ces quatorze phases successives de

chacune 143 ans environ. Cette chronologie sera approximative parce que, en fait, on a :

$$7 \times 143 = 1000 + 1$$

Nous avons donc ici une année "en trop"; mais c'est ce "jeu" d'une année qui permet de passer d'un système cyclique à un autre. Dans le cas présent, la période de 143 ans peut se subdiviser en 13 périodes undécennales, puisque :

$$13 \times 11 = 143,$$

ceci par analogie avec l'année de 365 jours qui peut se partager en treize mois lunaires de chacun 28 jours (ou 4 semaines) :

$$13 \times (4 \times 7) + 1 = 365.$$

Dans le cas ci-dessus du bi-millénaire chrétien il faudra donc prévoir, pour chaque septénaire une "correction" d'une année, ce qui permet d'établir le tableau chronologique ci-après des quatorze phases de 143 ans en lesquelles se divise la totalité de l'histoire de l'Eglise.

Tableau des 14 phases symétriques du Cycle christique de 2000 ans (30 à 2030)

Période d'Apogée: XI ^e siècle	
1030 Règne de Robert le Pieux (1051). Règne de St. Henri II (1002-1024). Conversion de la Pologne (966). Conversion de la Russie (954). Othon I ^{er} (936-937) fonde le St. Empire. Conversion des Normands (910). VII	IX Apogée de la Féodalité. Schisme d'Orient (1054). Luttes du Sacerdote et de l'Empire - Canossa (1077). Les Croisades - Prise de Jérusalem en 1099. 1030
888 Charlemagne fonde l'Empire d'Occident, à Rome, en 800. Campagnes de Charlemagne en Espagne en Saxe et en Italie. Pépin fonde l'état du Pape (754). VI	X Mort de Frédéric II, dernier des grands Empereurs du St. Empire (1250). Grand Interrègne. Dernière Croisade: Tunis (1270). Attentat d'Anagni (1303). 1172
745 Poitiers (732): Charles Martel refoule les Arabes vers l'Espagne. En Gaule: Siècle d'Or pour l'Eglise: Monastères (7 ^e Siècle). Expansion de l'Islam en Orient. Début de l'Islam (622). V	XI Transfert de la Papauté en Avignon: Grand Schisme d'Occident, et laïcisation du Saint Empire. - Supplice de Jeanne d'Arc (1431). 1453: Les Turcs à Constantinople. 1315
602 Naissance de Mahomet (570). Règnes de S. Radegonde et S. Balthilde. Apogée de l'Empire théocratique d'Orient avec Justinien (527-565). Fin de l'arianisme en Gaule (507). Conversion de Clovis (498). IV	XII Renaissance et Réforme. La Réforme s'étend en Angleterre, en Allemagne et en pays scandinaves. Guerres de Religion en France. Conversion de Henri IV (1598). 1458
459 Les évêques seuls maîtres des cités. Grandes Invasions (404-406). Echec de Julien l'Apostat (363). Fin du paganisme (394). Organisation de l'Eglise. Conciles: Nicée (325); Milan (355). III	XIII Guerre de Trente Ans et déclin des puissances catholiques. Echec de la conversion de la Chine. Apparition des hérésies: jansénisme, quiétisme. Période classique. 1601
316 Fin des persécutions (313). Ère des Martyrs (304-311). Expansion de l'Eglise sous Alexandre Sévère (222-235). Persécutions sous Marc-Aurèle (177). II	VIII Début des Persécutions: Jésuites (1760). La Terreur (1793-1798). Concordat (1801): les évêques nommés et payés par l'Etat. Extension du libéralisme et fin de l'Etat du Pape (1870). 1744
173 Expansion du christianisme: aux Indes, en Asie Mineure, à Rome, en Gaule et en Espagne. Persécution de Domitien (81-96). Destruction de Jérusalem (70). I	XIV Laïcisation de l'Etat et extension du matérialisme athée (XX ^e siècle). "Religio depopulata": Révolution bolchevique en 1917. Renaissance d'Israël (1948). Fin du Cycle Christique: vers 2030. 1887
30 Naissance de l'Eglise (Pentecôte).	

I^{er} MILLENAIRE (30-1030): ASCENSION

II^{er} MILLENAIRE (1030-2030): DECLIN DE L'EGLISE

Un simple coup d'œil à ce tableau révèle bien vite la symétrie des événements entre phases correspondantes. Citons-en au passage quelques exemples. En 70 de notre ère Jérusalem est détruite et le peuple juif dispersé dans la diaspora; en sens inverse, nous venons d'assister, depuis 1948, à la renaissance d'Israël. D'autre part, on constate, pendant l'ensemble des deux premières phases (de 30 à 316), l'expansion du christianisme dans les grandes cités de l'Empire romain, et cela malgré des persécutions parfois très violentes (sous Néron, Marc-Aurèle et surtout Dioclétien), mais le christianisme finira par triompher avec Constantin (édit de Milan en 313). Inversement, et pendant le cours des deux dernières phases (donc après 1744), la religion n'a pas cessé de perdre du terrain et les persécutions successives l'ont grandement affaiblie: fait hautement significatif, le pape Benoît XV qui régnait en 1917 (au moment de la Révolution bolchevique d'octobre 1917) avait pour devise — combien justifiée, hélas! "Religio depopulata".

En continuant nos investigations, nous arrivons à un événement capital: l'abolition du paganisme dans le monde romain par Théodose le Grand, en 394; le christianisme devenait ainsi la seule religion reconnue de l'Empire. Symétriquement — mais en sens inverse — nous rencontrons au XVII^e siècle un événement de la même ampleur: l'offre d'ouverture du Céleste Empire aux missionnaires catholiques, ce qui impliquait virtuellement la conversion de la Chine au christianisme. Ce projet échoua par suite de l'autoritarisme de Rome, et donc de la sclérose de l'Eglise à cette époque. A noter que, dans le même temps, Louis XIV (qui fait alors figure en Europe de Grand Monarque à l'instar de Théodose le Grand), imitait son lointain prédécesseur romain en révoquant l'Edit de Nantes (1685).

Passons maintenant à la IV^e phase: voici, dès le début, la conversion de Clovis (498), à laquelle correspond, symétriquement, la conversion de Henri IV (1598): dans les deux cas, cette conversion permettra au souverain d'entrer dans Paris!

Cette IV^e phase a vu ensuite l'empire byzantin parvenir à son apogée sous Justinien, ce qui correspond, symétriquement,

à la Renaissance occidentale pendant laquelle les humanistes et les savants d'Occident ont utilisé et résorbé, en quelque sorte, la science et la spiritualité du siècle de Justinien.

Pendant la V^e phase, voici le "Siècle d'Or", le VII^e siècle, où devait briller sainte Odile; la France y devient alors "la Fille aînée de l'Eglise et le soldat de Dieu". Il n'en sera plus de même, hélas, pendant la X^e phase (symétrique de la V^e), où l'on verra le Grand Schisme d'Occident — provoqué par le transfert de la Papauté en Avignon — menacer l'unité de la chrétienté occidentale.

En 754, soit au début de la VI^e phase, Pépin le Bref, que le pape vient de sacrer roi de France, fonde l'état pontifical, après avoir libéré Rome du péril lombard: "il y a là un tournant dans l'histoire de l'Eglise". Symétriquement, nous retrouvons un autre tournant — mais de sens inverse — à la fin de la IX^e phase, lorsqu'en 1303 l'attentat d'Anagni contre le pape Boniface VIII, puis le transfert de la papauté en Avignon, ruineront définitivement la puissance des papes, et donc l'autorité de l'Eglise.

A Pépin le Bref, le premier roi carolingien, succède Charlemagne, fondateur du Saint Empire (en 800), et qui sera le plus grand des empereurs d'Occident. Symétriquement lui correspondra Frédéric II Hohenstaufen, le dernier des grands souverains du Saint Empire, dont la mort, en 1250, sera suivie du Grand Interrègne.

Enfin, avec la VII^e et dernière phase de son premier millénaire (888-1030), l'Eglise parvient à sa plénitude sous la conversion des Normands, des Russes et des Polonais, et le règne d'un saint Empereur: Henri II. Par contre, dès le début de la VIII^e phase (la 1^{ère} du second millénaire), le déclin de l'Eglise commence avec le Schisme grec de Michel Cérulaire (1054), suivi, peu après, par le début des longues luttes du Sacerdoce et de l'Empire, luttes qui seront finalement fatales à la "Cité de Dieu" de l'An Mil.

Telles sont déjà les premières remarques que l'on peut faire en comparant les phases correspondantes du bi-millénaire chrétien; mais ce n'est pas tout. Un simple coup d'œil jeté sur le tableau précédent permet d'y retrouver les trois grandes périodes que saint Jean avait distinguées dans la vie de l'Eglise: d'abord l'Eglise clandestine des catacombes (depuis la Pentecôte jusqu'à la fin de l'Ere des Martyrs); puis le Millénium, qui verra le triomphe de la "Cité de Dieu"; et enfin le Cycle moderne, pendant lequel "Satan sera délié pour un temps".

La première période, en effet (celle des persécutions), représente, à quelques années près, l'ensemble des deux premières phases de 143 ans (soit de 30 à 316); la deuxième période (le Millénium) correspond à son tour aux sept phases suivantes (de 316 à 1315); quant à la troisième et dernière période, dite moderne, elle couvre les cinq dernières phases du cycle (1315 à 2030). Nous voilà donc ramenés, par un détour inattendu, à ces trois grandes périodes du Cycle christique annoncées dans l'Apocalypse, et qu'il nous faudra en conséquence examiner de plus près.

LE MILLENIUM

(310-1310)

Quant à la situation du Millénium dans le cours de l'Histoire, je m'en suis tenu, comme on l'a vu précédemment, à l'interprétation hautement autorisée du Cardinal Billotte pour qui l'Apocalypse de saint Jean annonçait les trois grandes ères du cycle christique. En effet, en l'an 96, où écrivait saint Jean, les persécutions avaient commencé.

“Les chrétiens tentés de se décourager ont besoin d'entendre une parole autorisée. Alors le dernier des Apôtres, l'exilé de Patmos, poursuivi lui-même par la haine des Césars, leur envoie son message, pour les assurer qu'en dépit des apparences, la victoire est certaine. Le Christ, qui a été crucifié de son vivant, doit être aussi persécuté dans ses disciples; mais ses ennemis seront vaincus. C'est lui, en dernier lieu, qui triomphera.

Et de fait, sous des figures étranges, le voyant décrit les terribles persécutions qu'aura à subir le Christ dans son Eglise, surtout pendant les premiers siècles... Ainsi l'Apocalypse est un chant d'espérance qui annonce aux premiers chrétiens la victoire du christianisme sur le paganisme. Pour s'en rendre compte, il suffit de jeter un regard sur son contenu et en même temps sur l'histoire de l'Eglise.

On verra que cette histoire, écrite par anticipation, se divise en trois parties: l'ère des persécutions, le règne de Jésus-Christ, les derniers temps”.¹

¹ *La Parousie*, du Cardinal Billotte (passage cité par Elie Daniel dans *Serait-ce vraiment la Fin des Temps*).

Cette interprétation, parfaitement logique, de l'Apocalypse, permet d'établir la chronologie du Millénium. Dans cette optique, l'expression célèbre: "Satan sera lié pour mille ans" (Ap. 20, 1 à 3) désigne en effet la fin des persécutions, en 313, lors de la promulgation de l'Edit de Milan.

En conséquence, mille ans plus tard, nous devons rencontrer un événement néfaste pour la Chrétienté. Effectivement: "Saint Vincent Ferrier, prophète des Derniers Temps, devait bientôt confirmer qu'alors prit fin un *Millénium* historique, le règne du christianisme ouvert en 313 par l'édit de Constantin" (Louis Lallement: *La Vocation de l'Occident*). Il suffit d'ailleurs d'examiner les faits historiques au début du XIV^e siècle pour constater — qu'en France tout au moins — Satan y menait le bal:

En 1303, attentat d'Anagni perpétré par le légiste Nogaret, l'"âme damnée de Philippe le Bel", contre le pape Boniface VIII, qui meurt peu après.

En 1304, mort de Saint Benoît XI, qui avait excommunié Nogaret.

En 1305, Clément V, élu grâce aux intrigues du roi de France, vient s'installer en Avignon, où Nogaret le tient à sa merci.

En 1307, arrestation, par surprise, des principaux dignitaires de l'Ordre du Temple, et début du Procès des Templiers, lesquels, soumis à d'affreuses tortures, avoueront d'abord toutes sortes de turpitudes.

Mars 1308: la Faculté de théologie de Paris approuve les mesures prises par le roi contre les Templiers.

Septembre 1309: Ouverture d'une instruction contre Boniface VIII.

7 avril 1310: Neuf Templiers prisonniers remettent une protestation contre le Procès.

13 mai 1310: 54 Templiers sont brûlés vifs à la Porte Saint-Antoine après avoir affirmé leur innocence.

Avril 1312: Clément V dissout l'Ordre du Temple.

Février 1314: Le Grand-Maître Jacques Molay et Charnay sont brûlés à leur tour.

En 1308: L'empereur Henri de Luxembourg meurt, peut-être empoisonné.

En 1338: L'Empire se laïcise, pour réagir contre la mainmise de la France sur la Papauté.

Il résulte de tout ceci que la date cruciale, où les événements ont pris un cours irréversible, est celle du 13 mai 1310. Après le supplice des 54 Templiers, le pape, placé devant le fait accompli, et par ailleurs prisonnier de Philippe le Bel, fut obligé, finalement, de prononcer la dissolution de l'Ordre du Temple. Le drame du 13 mai 1310 serait donc à l'origine de la déviation caractéristique du Cycle Moderne; mais pourquoi? La réponse est que ces moines-soldats avaient comme fonction principale celle de "gardiens de la Terre Sainte", autrement dit: de la Tradition¹.

Ainsi, en ce début du XIV^e siècle où se terminait le Millénium, Satan, déchaîné, s'était-il attaqué tout d'abord à la tête de la Chrétienté: Papauté, Saint Empire, Ordre du Temple. Pour compléter sa victoire, le Malin va s'en prendre ensuite à la famille royale qu'il parviendra à discréditer, puis à désintégrer, en quelques années, grâce à la diabolique affaire de la Tour de Nesle. On sait que Philippe le Bel avait quatre enfants: une fille, Isabelle (qui épousera le roi d'Angleterre Edouard II) et trois fils: Louis, Philippe et Charles; la succession dynastique semblait donc assurée, lorsqu'au cours d'une fête, Isabelle accusa ses trois belles-sœurs de se livrer à l'inconduite. En conséquence, deux jeunes seigneurs de la cour furent écorchés vifs (après avoir été torturés lors des interrogatoires), et les trois jeunes femmes jetées au cachot. L'une d'elles, Marguerite, épouse de Louis, sera étranglée, en 1315, par ordre de son mari, une autre se verra imposer le divorce et entrera au couvent; seule, la femme de Philippe sera réhabilitée, mais ce dernier, Philippe V le Long, est accusé d'avoir usurpé le trône qui revenait normalement à Jean 1^{er}, Posthume, qu'il fallut

¹ René Guénon, *Aperçus sur l'ésotérisme chrétien*, ch. III: "Les gardiens de la Terre Sainte".

faire disparaître pour le soustraire à la fureur de son oncle. Finalement, en 1328, la dynastie des Capétiens directs s'éteignait avec le plus jeune fils de Philippe le Bel, Charles IV le Bel. Quant à Isabelle, elle commettra plus tard tant de cruautés que les Anglais l'appelleront "la Louve" (elle avait fait empaler son époux, le roi Edouard II avec un fer rougi au feu, après avoir fait écorcher vif, lanière par lanière, le favori du roi). En vérité, Philippe le Bel paraît bien avoir été maudit dans sa descendance!

La cause initiale du conflit entre le Pape et le Roi de France était d'ordre financier; il faut dire que la pratique de l'altération de la monnaie dont Philippe le Bel abusait (il avait de grands besoins d'argent), avait amené des querelles avec certains Ordres religieux. D'autre part, le Roi avait pris comme conseillers financiers des banquiers italiens, et ceux-ci étaient forcément les rivaux de leurs concurrents, les Chevaliers du Temple, lesquels continuaient à observer vis-à-vis de l'argent les règles traditionnelles que l'Eglise avait imposées jusqu'alors. En d'autres termes: Mammon ne pouvait entrer en scène que sur les ruines du Temple! C'est donc du 13 mai 1310, c'est-à-dire du drame qui marque la fin de l'Ordre du Temple, que date le commencement du "Règne de Mammon", ou, si l'on préfère: du Cycle Moderne.

Le Cycle Moderne peut donc être défini, en un certain sens, comme le "Règne de Mammon", ceci par opposition avec le Millénium ou "Règne de Dieu", pendant lequel le monde occidental s'appelait: la Chrétienté. Or la Chrétienté, c'est-à-dire cette société médiévale dont le christianisme constituait le lien social, politique et spirituel, et qui allait disparaître le jour où ce lien serait brisé, cette Chrétienté avait vu le jour (elle existait avant, mais dans l'ombre) mille ans environ plus tôt, avec l'Edit de Milan, en 313. Elle s'était ensuite organisée et renforcée progressivement avec les conciles de Nicée (325) et de Milan (355), pour triompher définitivement et régir l'ancien empire romain lorsque Théodose le Grand abolira, en 394, l'ancienne religion romaine. Certes le christianisme existait

déjà avant Constantin, mais il n'était alors qu'une secte clandestine et non pas l'âme d'un grand empire; de même l'Eglise continuera d'exister après Philippe le Bel, mais le pouvoir temporel cessera de lui obéir et, de plus en plus, elle apparaîtra comme une étrangère dans une société laïque livrée au juridisme des légistes et menée par les seuls appétits de ses dirigeants temporels. Il s'ensuit de là que le Millénaire chrétien (310-1310) constitue bien, dans l'histoire de l'Occident, une période cyclique définie et limitée, correspondant au cycle total d'évolution d'une société essentiellement fondée sur le christianisme. En pareil cas, le cycle global d'évolution de la société doit passer par quatre phases successives, de durées progressivement décroissantes, et analogues aux quatre Ages traditionnels d'Or, d'Argent, d'Airain et de Fer des auteurs anciens; cela veut dire que le Millénium doit obéir, lui aussi, à la loi du Mouvement de l'Histoire comme on va le voir maintenant.

*Le Mouvement de l'Histoire pendant
le Millénaire chrétien*

Etant soumis à la loi du Mouvement de l'Histoire, le Millénium est donc passé par quatre phases ou "Ages" successifs, d'Or, d'Argent, d'Airain et de Fer, dont les durées décroissantes sont respectivement proportionnelles aux quatre nombres: 4, 3, 2 et 1, dont le total vaut 10. Les durées de ces quatre "Ages" seront ainsi de:

400 ans pour l'Age d'Or du Millénium
(soit de 310 à 710 environ)
300 ans pour l'Age d'Argent du Millénium
(soit de 710 à 1010 environ)
200 ans pour l'Age d'Airain du Millénium
(soit de 1010 à 1210 environ)
100 ans pour l'Age de Fer du Millénium
(soit de 1210 à 1310 environ)

Remarque: La chronologie ci-dessus est basée sur la date du 13 mai 1310, choisie comme début du Cycle Moderne. On adopte aussi les dates de 313 (édit de Milan) pour le début du Millénium, et 1314, pour la fin. Ces différences correspondent aux "marges" que l'on observe normalement dans l'étude des cycles de l'histoire, et qui permettent de passer d'un système cyclique à un autre.

Selon ce qui vient d'être dit ci-dessus, l'Age d'Or du Millénaire chrétien s'étend pratiquement de 313 à 714 (les dates théoriques seraient ici de: 310 à 710), ce qui peut se diviser exactement en deux phases bi-séculaires, soit de 313 à 513 et de 513 à 714, ou encore: de Constantin à la fin du règne de Clovis (313-511), et de Clovis à Charles Martel (511 à 714). Nous retrouvons là deux chapitres classiques de l'Histoire de l'Eglise, et ceci montre que ce premier Age du Millénium ne constitue pas une division conventionnelle, mais qu'il "colle" parfaitement à la réalité historique.

Ces deux phases bi-séculaires sont d'ailleurs bien différentes. La première (de 313 à 511) assure en Occident la transition entre le monde antique et le Moyen Age chrétien, tandis que la seconde (511 à 714), constitue en un sens l'époque primordiale de la chrétienté médiévale.

En effet, l'Edit de Milan marquait, en 313, "le début, à l'intérieur de l'Empire, d'une législation franchement chrétienne, allant de pair avec la lutte officielle contre le paganisme qui subsistait surtout dans les campagnes"¹. D'autre part, la pénétration continuelle des Barbares dans l'Empire avait provoqué la dissolution progressive de la société antique essentiellement basée sur l'extension de la cité romaine, l'Urbs gigantesque, qui avait fini par s'intégrer toutes les anciennes cités méditerranéennes. Cette remarque est capitale parce que le développement excessif de la civilisation citadine est un des traits les plus caractéristiques des derniers Ages, tandis qu'au contraire les temps primordiaux correspondent toujours à une civilisation patriarcale et campagnarde; mieux encore, le séjour de l'Adam primordial est décrit dans la Bible comme un parc ou un jardin planté d'arbres (Paradisus); et la Jérusalem céleste qui, dans l'Apocalypse, descend sur terre à la Fin des Temps, est représentée comme une ville.

¹ Cf. *Histoire de l'Eglise* par Paul Lesourd.

Pendant les dernières années de l'Empire romain, la dissolution de la société antique s'opérait sur les deux plans, moral et matériel. Moralement, au fur et à mesure que s'éteignaient les feux sacrés des prytanées et que s'écroulaient les temples païens; matériellement lorsque les invasions barbares transformèrent en déserts les opulentes cités gallo-romaines. Rome elle-même ne fut pas épargnée et saint Jérôme, après le sac de la ville par les Goths en 410, prononçait cette oraison funèbre: "La lumière de l'univers est éteinte, la tête de l'empire romain tranchée, ou pour parler plus exactement, l'univers entier renversé dans une seule ville".

En réalité, saint Jérôme exagérait quelque peu: ce n'était pas l'univers qui venait d'être renversé, mais seulement le monde antique; par contre, le christianisme, alors en plein essor, trouvait dans la chute du paganisme et la disparition de l'administration impériale un supplément de vigueur et de rayonnement. C'est qu'en effet: "Au milieu des ruines de l'Empire, les Evêques étaient restés les seuls chefs des cités".

Les Evêques étaient donc alors, comme le rappelle l'historien Paul Lesourd, les seuls chefs des cités. Or, "chef" est synonyme de "tête" et ceci nous remet en mémoire la statue symbolique de Daniel où la tête d'or figurait le premier Age ou Age d'Or pendant lequel "les hommes n'étaient distingués entre eux que par la Connaissance (divine)". Et en effet, la Connaissance divine, ou, si l'on préfère, la Sainteté, florit à cette époque primordiale du millénaire chrétien, en sorte que les fidèles, à défaut de pouvoir converser avec Dieu comme Adam au Paradis Terrestre, ont du moins le bonheur de pouvoir approcher et entendre l'un ou l'autre des grands saints de ces temps privilégiés: saint Ambroise à Milan et saint Augustin à Carthage, saint Jérôme en Orient et saint Jean Chrysostome à Byzance, saint Léon à Rome et saint Martin à Tours, saint Germain à Auxerre et saint Patrick en Irlande. De là vient que le V^e siècle fut une des périodes les plus importantes dans la vie de l'Eglise: "Jamais, à aucune époque, elle n'apparaîtra si clairement grande, forte, puissante". En bref, ce

qui se constitue alors c'est, selon la forte parole de saint Augustin, "La Cité de Dieu".

A cette première phase (313-511), parfois confuse et tumultueuse, succède une période plus calme pendant laquelle la société occidentale se réorganise sur des bases relativement stables. Alors qu'au V^e siècle les Evêques étaient restés les seuls chefs des cités, dirigeant même la politique générale de leur temps, comme saint Germain et saint Rémy en Gaule, par contre, à partir de Clovis le pouvoir temporel se reconstitue. Les fonctions sacerdotale et royale, parfois confondues pendant la phase théocratique précédente, se distinguent l'une de l'autre et l'état "primordial" de la chrétienté du V^e siècle, cet état d'indistinction relative fait place à une première différenciation: à côté des Evêques, détenteurs de l'autorité spirituelle, apparaissent des rois, des ducs et des comtes qui exercent les fonctions proprement temporelles, sans que rien soit changé d'ailleurs à la forme générale de la société qui demeure fruste et paysanne. Les conquérants barbares, en effet, s'étaient installés dans les campagnes: "Sous la domination des envahisseurs demeurés au stade de la tribu, le régime de la tribu acheva de se résorber dans l'ambiance féodale et rurale des clans guerriers. Et plus tard, les princes mérovingiens délaissant les villes, continuèrent d'habiter au milieu des vastes domaines ruraux qui constituaient toute leur richesse. Il en était ainsi au temps de sainte Radegonde, reine des Francs et la coutume existait encore sous le règne de Charlemagne".

Cette époque "barbare" ou plutôt "primitive" connu de ce fait, et malgré les mœurs rudes des temps mérovingiens, une tranquillité telle que, pendant les dix-huit ans de régence de la Reine Nanthilde, veuve de Dagobert, les chroniqueurs ne signalent rien: les peuples heureux n'ont pas d'histoire! Mais c'est essentiellement dans le domaine spirituel que cette période se distingue brillamment de celles qui suivent:

"Le VII^e siècle, où devait briller sainte Odile, a été justement appelé par Mabillon: 'Aureum vera saeculum', car il a compté un grand nombre de fondations considérables, des mo-

nastères, des saints, des évêques savants et zélés; les Francs aidèrent leurs pontifes et leurs prêtres dans cette œuvre de régénération et de salut. La France devint alors 'La Fille aînée de l'Eglise et le soldat de Dieu...'

... Tout fut grand dans ce Siècle d'Or: les exemples et les imitateurs enthousiastes. Tel saint Colomban. Les vocations ascétiques qui depuis quelque temps penchaient à s'installer dans les villes, à proximité d'une police protectrice et d'aumônes nourricières, réapprirent, à l'école de ce saint, la fuite du monde. Grottes ou cellules gardaient parfois une large ouverture sur le monde, mais l'avenir était aux cénobites. Ces saints s'élançaient en conquérants à travers les solitudes inexplorées des forêts. Un parfum tout neuf, un parfum de géorgiques chrétiennes imprégnait la règle dite de Tournant: Que le laboureur chante l'Alleluia en conduisant son araire, que le moissonneur en sueur se stimule au chant des psaumes; que le vigneron, en taillant ses tendres sarments dise quelque chant de David, que ce soit là le sifflet du berger et l'instrument dont s'accompagne le cultivateur...

... Mais c'était la société tout entière qui, dans ce temps-là comptait sur les prières des moines et les invoquait: aux moines les privilèges, aux moines les générosités, parce qu'on voulait, suivant le texte d'une vieille formule, qu'ils pussent prier plus pleinement pour la situation de l'Eglise et le salut du roi et de la patrie"¹.

Il faut d'ailleurs ajouter que ceci se rapporte à l'Europe occidentale dont le centre spirituel était alors l'Irlande, l'Ile des saints d'où rayonnaient, sur la Gaule et la Germanie, la science et la sainteté. L'érémisme irlandais, parce qu'il se situe au sommet de la vie monastique et correspond à une ambiance d'Age d'Or, ne devait d'ailleurs pas durer au-delà de cette époque: dans les Ages suivants, ce sont les monastères bénédictins qui joueront les premiers rôles.

La chrétienté orientale, par contre, n'ayant pas autant souff-

¹ Abbé Joseph Walter, *Sainte Odile d'Alsace*.

fert que l'Occident des dévastations barbares, avait gardé son caractère de civilisation urbaine, sous l'égide de Byzance qui, jusqu'à Pépin le Bref, remplira, même vis-à-vis du royaume franc, le rôle de métropole impériale. C'est d'ailleurs à cette époque que se situe, avec le règne de Justinien, l'apogée de l'Empire byzantin qu'une christianisation à peu près totale avait transformé en État théocratique. On serait donc tenté en raison du caractère citadin de cette civilisation, et même à cause de son éclat, de lui contester le caractère de "primitive" qui caractérise précisément tout ce qui se situe dans l'Age d'Or; seulement il faut se souvenir que le terme: Age d'Or doit être entendu ici en un sens relatif. D'autre part, dans le domaine artistique, et par rapport à la Renaissance, les peintres byzantins ainsi que leurs premiers imitateurs italiens ont toujours été considérés comme des "primitifs".

Quoi qu'il en soit, dans le cas particulier de l'Empire d'Orient, l'époque 313-714 aura bien mérité le titre d'Age d'Or, non seulement dans le domaine spirituel, avec un saint Jean Chrysostome (la Bouche d'Or), mais plus encore peut-être dans le domaine des arts, avec la construction de Sainte-Sophie, cette merveille de l'art chrétien byzantin.

L'Age d'Argent

Dès le début du deuxième Age, ou Age d'Argent du Millénaire chrétien (714-1014), l'Empire d'Orient décline au profit de l'Islam qui vient de s'installer solidement en Asie Mineure, en Egypte, au Maghreb et jusqu'en Espagne, refoulant partout la civilisation byzantine.

En Occident, par contre, la victoire de Charles Martel à Poitiers sera le signal d'une rapide ascension du royaume franc et, dès l'an 800, Charlemagne sera sacré à Rome Empereur d'Occident. Dès lors, la Chrétienté occidentale se constituait en un nouvel Etat, axé sur le royaume franc, et complètement indépendant de Byzance. Cette rupture avait le grave incon-

véniement de couper en deux la chrétienté européenne, et cela juste au moment où le monde musulman empiétait de toutes parts sur les Etats chrétiens. On en conclura, une fois de plus, que le passage de l'Age d'Or à l'Age d'Argent correspond à une "chute" se traduisant en premier lieu par l'apparition de dualismes de plus en plus discordants. Ici le dualisme apparaît d'abord sur le plan politique avec les deux Empires d'Orient et d'Occident: le Pape de Rome continuant encore pendant un peu plus de deux siècles à maintenir l'unité du monde chrétien, jusqu'au jour où le Schisme de l'Eglise orthodoxe séparera définitivement l'Eglise Universelle en deux Chrétientés étrangères l'une à l'autre, sinon parfois hostiles.

Laissant donc Byzance décliner peu à peu sous les coups de l'Islam, nous allons désormais concentrer notre attention sur l'Eglise romaine qui va dès lors, et jusqu'à la fin du Millénaire chrétien, jouer le premier rôle. Or, ici, les personnages qui dominent ce deuxième Age du Millénaire sont les trois premiers Carolingiens: Charles Martel, Pépin le Bref et Charlemagne. Ce fait caractérise parfaitement l'Age d'Argent où "l'on prend en considération la naissance et la parenté". Charlemagne, en effet, descendait d'une famille d'évêques et de saints et joignait ainsi au prestige de ses victoires celui de sa naissance. D'autre part, cette famille d'évêques et de saints appartenait à la caste sacerdotale de l'Age d'Or antérieur, et cette "descente" du sacerdoce à la caste royale illustre remarquablement le passage de l'Age d'Or à l'Age d'Argent.

Un autre détail non moins significatif se rapporte au surnom du vainqueur des Arabes à Poitiers, Charles "Martel". On sait en effet que, dans l'ésotérisme judéo-chrétien, le deuxième Age est figuré par la poitrine et les bras d'argent de la statue aux pieds d'argile. Or, c'est le bras qui brandit la hache d'armes ou saisit l'épée, et symbolise ainsi la caste royale. L'entrée en scène de Charles Martel après son éclatante victoire de Poitiers inaugure donc non seulement l'avènement de la race carolingienne, mais encore et surtout le début de cet Age d'Argent qui, au surplus, correspondra sensiblement au règne des Ca-

rolingiens (ici encore, nous retrouvons une application de cette loi historique selon laquelle, à un changement d'ère correspond un changement de dynastie).

Dans la Genèse, la "Chute" entraîne la fin de la période paradisiaque: en fait ces deux événements sont inséparables. Dans l'histoire du Millénaire chrétien nous allons en trouver un reflet dans les désordres consécutifs à la création de l'Etat Pontifical par Pépin le Bref: "A peine la Papauté eut-elle, à sa puissance spirituelle, ajouté un royaume avec tout ce que cela comportait, qu'elle fut l'objet de convoitises sans nombre. Les élections pontificales devinrent aussitôt la cause de luttes, de discordes et de crimes"¹. A la fin du IX^e siècle: Des papes de quelques mois ou de quelques jours se succédèrent. Les factions, où des femmes dévoyées jouèrent un rôle prépondérant, se disputèrent le siège pontifical. A côté de pontifes de mœurs irréprochables, d'autres furent indignes, quelques Papes périrent assassinés". En Gaule, la richesse de l'Eglise à l'avènement de Charles Martel (714) devint également l'objet de convoitises et il s'ensuivit une véritable décadence à laquelle Pépin le Bref, aidé de saint Boniface, put remédier pour un temps. Mais la chute reprit au X^e siècle lorsque les Evêques et les Abbés devinrent des membres officiels de la hiérarchie féodale; la confusion du spirituel et du temporel qui en résulta fit passer au second plan les soucis spirituels et le bien des âmes: "La simonie et les mœurs dépravées s'installaient dans l'Eglise pour y régner jusqu'au milieu du XI^e siècle".

L'apparition et l'organisation hiérarchique de la féodalité héréditaire, tel est bien, en effet, le caractère le plus saillant de l'époque, du moins à partir de Charlemagne. De ce fait, l'ancienne société rurale des temps mérovingiens, à la fois si souple et si fruste, va se modifier graduellement; les grands domaines se morcellent en fiefs, défendus en ces temps d'insécurité croissante par des donjons de bois, puis de pierre. Les villes (ou ce qu'il en reste) ne jouent encore d'autre rôle que

¹ Paul Lesourd, *op. cité*.

celui des sièges de comté ou d'évêché; les véritables foyers de civilisation sont en effet ailleurs, dans les monastères bénédictins, "véritables cités augustinienne modèles, qui sous l'égide de la religion rassemblaient dans leur enceinte la culture et les arts, l'artisanat et l'agriculture, le commerce et la banque, le gîte d'étape et l'hôpital, bref tous les éléments d'un ordre social coopératif chrétien qui s'essayait à naître"¹. Les monastères sont à l'origine de ce renouveau intellectuel qu'on a appelé la "Renaissance carolingienne". Ce sera là peut-être le plus grand titre d'honneur de Charlemagne dont le règne résume en un certain sens tout cet Age d'Argent, et même le Millénaire chrétien tout entier. C'est l'époque en effet où fut réalisée par Alcuin la substitution, dans les textes liturgiques, de la nouvelle formule "imperium christianum" à l'antique expression "imperium Romanorum", parce que Charlemagne entendait fonder un empire chrétien, et non pas ressusciter l'ancien empire romain.

L'Age d'Airain (1014-1214)

L'Age d'Airain débutait, en 1014, par le geste hautement symbolique du saint empereur germanique Henri II de Saxe, qui remettait à l'abbé de Cluny tous les insignes du pouvoir impérial: couronne, sceptre, pomme d'or et manteau. La chrétienté occidentale est alors définitivement organisée suivant le mode féodal; et la différenciation en quatre castes bien distinctes: clercs, nobles, bourgeois et serfs, issues de l'ancienne société rurale des temps mérovingiens, cette différenciation est désormais et pour plus de sept siècles, un fait accompli. Ceci implique d'ailleurs un événement dont les âges futurs révéleront l'importance: la renaissance urbaine et l'entrée en scène de la troisième caste, celle des bourgeois (ou habitants des bourgs), artisans, banquiers et marchands.

¹ Louis Lallement, *La Vocation de l'Occident*

L'avènement de la société féodale après l'an Mil peut d'ailleurs être considéré sous deux aspects opposés, ou si l'on veut, complémentaires, telles les deux faces d'une même médaille. L'avvers, c'est évidemment l'épanouissement, la maturité des possibilités — non pas les plus hautes mais les plus brillantes — ou, si l'on veut, les plus riches (au sens matériel), incluses dans le déroulement cyclique du Millénaire chrétien. Il en est bien ainsi, en un certain sens, si l'on considère les "fruits" spirituels, moraux et temporels d'une époque qui fut particulièrement féconde dans les trois domaines, du Clergé (qui peut alors s'enorgueillir d'un saint Bernard), de la Chevalerie (avec la geste héroïque et aventureuse des Croisades), et du Compagnonnage (qui donna alors ses plus beaux chefs-d'œuvre: les Cathédrales).¹

Mais en un autre sens, il ne faut pas oublier que si l'Eglise est alors riche et puissante, elle s'éloigne par cela même de la voie de pauvreté et de simplicité tracée par son Fondateur. Aussi bien les historiens se lamentent-ils sur les désordres de l'Eglise et la décadence morale et spirituelle d'une partie du Clergé, ainsi que sur les hérésies doctrinales des X^e et XI^e siècles, qui nécessitèrent les réformes de Grégoire VII pour le clergé séculier et de saint Bernard pour la vie monastique. C'est précisément cet aspect de "déclin" ou de "décadence" de la Chrétienté médiévale pendant l'Age d'Airain qui va maintenant retenir toute notre attention. Nous allons rencontrer là, en effet, l'un des exemples les plus typiques de ce que René Guénon avait appelé la "solidification" ou le "durcissement" de la Société pendant les dernières phases de la descente cyclique. Pour bien comprendre ceci, le mieux est de comparer le Siècle d'Or mérovingien avec les XI^e et XII^e siècles qui marquent l'apogée de la féodalité.

Pendant les temps mérovingiens, les villes, misérables bourgades aux rues étroites où ne demeuraient plus guère que les

¹ Cet aspect d'apogée a été bien mis en lumière par Régine Pernoud dans *Lumières du Moyen Age* et Louis Lallement, *La Vocation de l'Occident*.

serviteurs de l'évêque et les ouvriers qui travaillaient pour les églises, les villes ne jouaient plus qu'un rôle tout à fait secondaire. Les rois et les principaux Francs n'aimaient pas y demeurer; ils préféraient au contraire vivre à la campagne dans leurs grands domaines ou villas. Le maître résidait au centre dans un "palais" construit habituellement en bois. Dans le peuple, chaque famille franque habitait dans une maison de bois formant une seule pièce. L'armement des guerriers francs comprenait l'arc, la lance, la francisque et le poignard, avec comme défense un bouclier de bois; seuls les riches portaient la cuirasse et montaient à cheval. Au surplus les soldats étaient fort peu nombreux et le fond de la population était composé des paysans attachés aux villas. Les mœurs de l'époque sont "barbares" ou, si l'on veut, "primitives", et l'ignorance est générale, mais la foi est vive. C'est en effet l'époque des reines: sainte Clotilde (disciple de sainte Geneviève), sainte Radegonde et sainte Bathilde, et des ministres saint Eloi et saint Léger; c'est le temps où la fille d'un comte d'Alsace, sainte Odile, fonde le monastère du Hohenbourg. Auparavant, les moines ermites disciples de saint Colomban avaient déjà évangélisé l'Est de la Gaule, et l'on avait vu par exemple le fils d'une famille noble de Nevers: Déodat, fonder dans les Vosges l'ermitage du Val de Galilée (Saint-Dié).

Cinq cents ans plus tard, soit dès le XI^e siècle, les villes reprennent de nouveau une certaine importance; des églises et des cathédrales s'élèvent, bâties en pierre de taille. De tous côtés on voit surgir des remparts, car les seigneurs n'habitent plus des palais de bois, mais s'abritent derrière les épaisses murailles de leurs châteaux-forts. Les moines eux-mêmes qui ont abandonné depuis longtemps la vie érémitique de saint Colomban pour la règle de saint Benoît, les moines bâtissent en maçonnerie de vastes monastères dont quelques-uns constituent de véritables villes ornées d'églises si riches qu'un saint Bernard devra prêcher le retour à plus de simplicité. La guerre se généralise de château à château, le moindre domaine est défendu par des chevaliers bardés de fer et pesamment armés;

la vie paysanne devient de plus en plus précaire parce que chaque entreprise guerrière commence d'habitude par une razia de troupeaux ou un incendie de récoltes et de villages. C'est bien l'Age d'Airain pendant lequel les hommes aiment la guerre; à tel point que l'Eglise devra, pour canaliser cette ardeur belliqueuse, provoquer les grandes expéditions militaires des croisades; à tel point surtout que les ordres religieux les plus importants de l'époque seront des ordres militaires de moines-soldats, Templiers et Chevaliers Teutoniques!

D'autre part, le troisième Age symbolisé par le ventre et les cuisses d'airain de la Statue aux pieds d'Argile, cet Age d'Airain verra également la richesse devenir une marque de supériorité, d'où l'on peut conclure à l'importance grandissante de la bourgeoisie, c'est-à-dire de la caste urbaine des marchands et des artisans. Et en effet, dès la fin du XI^e siècle, les habitants de certaines villes essaient, moyennant finances, ou même par la force, de s'affranchir du joug seigneurial. Sans doute les premières révoltes (à Cambrai en 1075 et Laon en 1106-1112) sont-elles durement réprimées (c'est-à-dire avec la brutalité qui caractérise l'Age d'Airain) mais dès le début du XII^e siècle, les Croisades, dont la noblesse féodale sortira décimée et appauvrie, profiteront doublement à la bourgeoisie. En premier lieu, parce que les seigneurs, pressés d'argent, auront besoin des services de leurs vilains, et ensuite grâce au vaste mouvement commercial déclenché par les expéditions en Orient et qui enrichira considérablement la caste urbaine des marchands.

L'Age de Fer

Cette renaissance de la civilisation citadine va prendre encore plus d'ampleur au cours de l'Age de Fer suivant (1214-1314), par lequel se termine avec l'apothéose du règne de saint Louis le Millénaire chrétien. Age de Fer: donc, en un certain sens, époque de dureté ou, si l'on veut, de durcissement, mais aussi et parce que le dernier âge s'identifie avec la

"Onzième Heure", époque où fleuriront les savants et les saints.

C'est d'ailleurs sous ce dernier aspect que l'Histoire représente généralement le XIII^e siècle qui fut celui de saint Thomas d'Aquin, le Docteur angélique des siècles à venir, et saint Louis, modèle des princes et des rois. Seulement, si la réputation de justice d'un Louis IX avait tellement frappé le peuple c'est sans doute parce que l'injustice, ou plutôt la loi du plus fort, était alors la règle générale. Pour la même raison, l'éloge de la Pauvreté entonné par le Poverello suppose une époque où la richesse matérielle risquait d'étouffer, dans le Clergé, toute vie spirituelle. Quant à la *Somme Théologique* de saint Thomas d'Aquin, en quoi l'on peut admirer le plus beau fruit des Universités médiévales à leur apogée, on doit la considérer, conjointement avec la *Divine Comédie* de Dante, comme le testament du Moyen Age, et il est significatif que la théologie nouvelle, basée sur la philosophie rationnelle d'Aristote, soit venue à la veille du Cycle moderne remplacer l'ancienne doctrine augustinienne, d'origine platonicienne, dont le Millénaire chrétien s'était nourri jusqu'à la fin.

Cette substitution de la philosophie d'Aristote à la métaphysique de Platon représente justement un des aspects, le plus élevé d'ailleurs, de la "solidification" du monde vers la fin de sa descente cyclique. Un autre exemple en est fourni par la rédaction, à cette époque, du Livre des Métiers, ce qui constituait la codification, donc la "fixation" d'un état social jusqu'alors souple et "fluide". Mais dans ce domaine de la "solidification" du monde, c'est l'art militaire et l'architecture qui offrent ici encore et comme pendant l'Age d'Airain précédent, l'exemple le plus visible, avec les pesantes armures de ses chevaliers, les murs épais de ses forteresses, les remparts des villes et des châteaux-forts, et la construction, enfin, de grandes cathédrales, ces "livres de pierre" à l'usage du peuple... et des clercs. Ceci constitue peut-être le plus significatif exemple de la "pétrification" d'une doctrine qui, à l'origine, ne se trans-

mettait que par l'enseignement oral ou, dans les cas de nécessité seulement, par les Epîtres d'un saint Paul.

Quant au "durcissement" du christianisme au cours de ce dernier Age, on doit lui attribuer cette tache sur la robe de l'Eglise: l'Inquisition (qui date précisément de cette époque) ainsi que ce crime: la Croisade des Albigeois. On justifie habituellement le rôle des inquisiteurs par la nécessité de lutter contre l'hérésie, cela signifie que "la charité d'un certain nombre s'était refroidie" puisqu'il fallait désormais employer la violence pour lutter contre l'erreur. Au point de vue social enfin, on sait que le dernier Age marque, d'une façon ou d'une autre, l'avènement de la caste populaire. Ceci se réalisera, au XIII^e siècle, par l'entrée en scène des serfs que les rois affranchissent en grand nombre, et qui ne tarderont pas à provoquer des émeutes, des jacqueries, et même cette révolte des Pastoureaux où le peuple suivit un moine hongrois nommé Jacob, qui se faisait passer pour un envoyé de la Sainte Vierge. Ce chef étrange entra même à Paris et y prêcha à Saint-Eustache habillé en évêque, mais il fit tuer quelques prêtres et d'autres ecclésiastiques. Cependant on le laissa sortir impunément de la capitale avec ses bandes et ils attaquèrent ainsi villes et villages. A la fin, la Reine Blanche envoya des troupes contre ces hordes de brigands qui ne tardèrent pas à être détruites (1251). L'ordre revint d'ailleurs complètement avec le retour du Roi en 1254 et le royaume de France connut alors, pendant seize ans, une véritable paix chrétienne digne de la Cité de Dieu de saint Augustin. Mais pendant ce temps le saint Roi se faisait donner la discipline, jeûnait et faisait pénitence en sorte que cette "Grande Paix" au milieu des troubles de l'Age de Fer médiéval (alors que l'Allemagne subissait l'anarchie du Grand Interrègne), ce bref Age d'Or ne constituait pas un don gratuit du Ciel et moins encore une anomalie dans le déroulement des Ages du Monde, mais la divine récompense d'une vie de sainteté.

Il n'en reste pas moins que ce règne de justice et de paix ne paraît pas à sa place au milieu d'un "Siècle de Fer", pas

plus d'ailleurs que la douceur d'un saint François d'Assise, ni la science profonde d'un saint Albert le Grand ou d'un saint Thomas d'Aquin. Toutefois le bref exposé d'Hésiode vient résoudre cette apparente contradiction. En effet, dans son mythe des races, le vieux poète grec fait succéder à la troisième race dite d'Airain, non pas immédiatement la race de Fer, mais auparavant une quatrième race "plus juste et plus brave, race divine des Héros que l'on nomme demi-dieux...". Les Héros antiques avaient péri, les uns sous les murs de Thèbes, les autres devant Troie. "A d'autres enfin, Zeus, fils de Cronos et père des dieux, a donné une existence et une demeure éloignées des hommes, en les établissant aux confins de la terre. C'est là qu'ils habitent, le cœur libre de soucis, dans les Iles des Bienheureux au bord des tourbillons profonds de l'Océan, héros fortunés pour qui le sol fécond porte trois fois l'an une florissante et douce récolte".¹

Cette dernière phrase, qui rappelle certaines descriptions de l'Age d'Or, permet de considérer ainsi l'Ere des Héros comme le reflet ou le résumé des Ages antérieurs, d'Or (en ce qui concerne les Bienheureux habitants des Iles Fortunées, c'est-à-dire ce qui subsiste du Paradis Terrestre), d'Argent et d'Airain (pour les héros tombés dans la Guerre de Troie).

Dans le cas particulier du Millénaire chrétien, l'Age des Héros représente ainsi le reflet, ou mieux, la "récapitulation" des siècles d'Or de saint Augustin, saint Colomban, et des saintes Radegonde et Odile; ainsi que des Ages: d'Argent avec Olivier, Roland et Charlemagne, et d'Airain avec Godefroy de Bouillon et saint Bernard. Or, même du point de vue de l'histoire classique, ceci définit exactement la belle période du XIII^e siècle où François d'Assise, Elisabeth de Hongrie et Thomas d'Aquin récapitulent toute la sainteté et la science des siècles d'Or, tandis que, chez un saint Louis, la vaillance et la bravoure des preux de Charlemagne s'allient avec la piété et la foi profonde d'un saint Bernard.

¹ Hésiode: *Les Travaux et les Jours*, éd. Belles Lettres.

Et c'est seulement lorsque cette quatrième race, des Héros et des Saints, aura quitté cette terre, qu'apparaîtra la cinquième race, celle de Fer, qui viendra clôturer le cycle dans la félonie, le vice et la souffrance: "Nul prix ne s'attachera plus au serment tenu, au juste, au bien; c'est à l'artisan de crimes, à l'homme tout démesure qu'iront tous leurs respects, le seul droit sera la force, la conscience n'existera plus. Le lâche attaquera le brave avec des mots tortueux, qu'il appuiera d'un faux serment".

En ce qui concerne le Millénaire chrétien qui se termine vers 1314, la Race de Fer paraît s'identifier avec le règne de Philippe le Bel, et l'expression "artisan de crimes" s'applique rigoureusement à ce sinistre Nogaret à qui l'histoire reproche l'attentat d'Anagni contre Boniface VIII ainsi que le supplice des Templiers, sans compter l'empoisonnement probable du Pape Benoît XI et de l'empereur Henri VII. Les procédés tortueux et cruels employés par le ministre du Roi de France, tant pour abattre la Papauté que pour détruire le Temple, sont particulièrement significatifs d'une époque de Fer. Jusqu'alors en effet, la loyauté et la droiture constituaient l'idéal chevaleresque de la société féodale. Ainsi la Règle templière stipulait qu'un "chevalier du Temple ne devait jamais frapper le premier, mais seulement après avoir été attaqué trois fois et de même il devait attaquer seul contre tous". Ce qui n'empêcha pas Nogaret de faire assaillir ces héros, par surprise et en pleine nuit, pour les emmener captifs avant même d'avoir pu se défendre (1307); après quoi des tortures affreuses forcèrent les malheureux à avouer des crimes imaginaires. Ensuite une parodie de procès permit au Roi de France de se débarrasser, par le fer et le feu, de l'Ordre du Temple, et de confisquer ses biens. Dans toute cette sinistre affaire, la violence avait supplanté le droit, et la conscience avait disparu. Les Nogaret, Philippe le Bel et autres représentants de la cruelle et fourbe race de fer venaient ainsi, en brûlant vifs les chefs d'un Ordre qui incarnait le double idéal religieux et chevaleresque du Moyen Age, de "ruiner sans appel l'ossature essentielle du

Saint Empire de Chevalerie".¹ Aussi bien Michelet a-t-il pu écrire que ce fut là l'événement capital du Moyen Age.

Cet événement, ainsi que l'attentat d'Anagni, avaient d'ailleurs été préparés, à partir du règne de saint Louis, par le renouveau du droit romain dont les légistes, devenus les conseillers des princes, s'inspirèrent pour tenir tête au Pape et rendre de ce fait le pouvoir temporel complètement indépendant de l'autorité spirituelle. Or une telle déviation ne constituait rien moins qu'un renouvellement, sur le plan humain, de la révolte luciférienne; et l'on comprend que saint Jean ait pu annoncer, en parlant de cet événement futur dans l'Apocalypse, que "Satan serait alors délié pour un peu de temps". En d'autres termes: le Millénaire chrétien était révolu, le cycle moderne allait commencer.

Conclusion

En résumé, tout au long du cycle chrétien pendant lequel "Satan devait être lié pour mille ans" (soit de 313 à 1313-14), nous avons vu la chrétienté naître, croître, s'épanouir et brusquement se flétrir après la brève apothéose du règne de saint Louis (mais la Roche Tarpéienne est proche du Capitole!). En ce sens, l'évolution de la chrétienté nous apparaît comme le développement d'une civilisation nouvelle, spécifiquement chrétienne, depuis l'inculture des siècles dits "barbares" jusqu'à l'épanouissement des XII^e et XIII^e siècles. Mais si, du point de vue de la civilisation, ce développement apparaît comme une montée, par contre nous avons constaté du point de vue traditionnel, ou plus exactement spirituel, qu'une telle évolution obéit en réalité au processus de toute descente cyclique: succession des quatre Ages, d'Or, d'Argent, d'Airain et de Fer qui représentent les étapes successives du passage de l'innocence ou de la simplicité primitive à la science (rationnelle et

¹ Lallement, *Vocation de l'Occident*.

dualiste) ainsi qu'à la complication des Derniers Temps; ou encore de la "subtilité" ou "fluidité" édénique à la rigidité de l'Age de Fer. C'est ainsi qu'aux rustiques ermitages du siècle d'Or où les disciples de saint Colomban vivaient en solitaires, succéderont plus tard les riches et populeuses abbayes cluniennes; pareillement dans le domaine de l'architecture les anciennes villas de bois clairsemées dans les campagnes mérovingiennes se "pétrifieront" pour devenir les puissantes forteresses aux épaisses murailles du règne de Philippe-Auguste, cependant que des armées de plus en plus nombreuses remplaçaient les légers boucliers de bois des guerriers francs par les lourdes armures des chevaliers bardés de fer. Dans le domaine administratif, cette tendance à la "coagulation", au "durcissement" qui caractérise la fin d'un cycle, aboutira à ce juridisme fossile que les légistes exhumeront de l'ancien droit romain (donc d'une civilisation morte ou fossile); et l'on sait que c'est ce juridisme qui, en raidissant de plus en plus les rapports entre l'Eglise et l'Etat, provoqua la rupture finale entre la Papauté et le Roi de France, au début du XIV^e siècle.

Tel est le tableau que nous offre le Millénaire chrétien, envisagé selon la perspective traditionnelle des quatre Ages, d'Or, d'Argent, d'Airain et de Fer — dans lequel il est aisé de reconnaître les quatre phases classiques du Mouvement de l'Histoire. C'est ainsi que la première phase (qui s'identifie avec l'Age d'Or de 313 à 714) a vu, depuis Constantin jusqu'à Charles Martel, le sacerdoce jouer un rôle de premier plan: parfois même, après les invasions barbares, il est arrivé aux évêques de gouverner la cité, en attendant d'influencer ou de diriger le cours de la politique de leur époque. Ensuite et dès le début de l'Age d'Argent (714-1014), avec les puissantes figures de Charles Martel, Pépin le Bref et surtout Charlemagne, c'est la caste noble qui entre en scène et s'organise pour gouverner la société féodale. Remarque significative, les Evêques et les Abbés des monastères sont intégrés eux-mêmes dans cette hiérarchie en qualité de seigneurs féodaux; autrement dit le sacerdoce tend parfois à se confondre avec la nob-

lesse. Avec l'Age d'Airain suivant (1014 à 1214), c'est la troisième caste, celle des Marchands, qui apparaît timidement d'abord, puis avec de plus en plus d'assurance au fur et à mesure que les bourgeois s'enrichissent et que s'appauvrissent les seigneurs. Enfin la quatrième caste, celle des Serfs, commencera à faire parler d'elle pendant le dernier Age ou Age de Fer (1214 à 1314), soit qu'elle parvienne ici ou là à s'affranchir, soit qu'elle se laisse entraîner par un sinistre aventurier dans la sanglante Révolte des Pastoureaux.

Il faut encore ajouter à ceci que le Mouvement de l'Histoire n'a pas seulement entraîné le réveil des différentes castes et leurs avènements respectifs et successifs sur la scène de l'Histoire; mais qu'il a provoqué en même temps l'accélération progressive du rythme de la vie sociale depuis les temps primitifs où les chars mérovingiens des Rois dits "Fainéants" cheminaient paisiblement, de villa en villa, au pas lent de leurs bœufs, jusqu'à ces bouillonnants XII^e et XIII^e siècles si débordants d'activité en tous domaines: lettres et sciences, artisanat, architecture, grandes chevauchées et brillants tournois, ambassades lointaines, expéditions en Orient, sans compter les cathédrales que l'on n'hésitait pas à démolir quarante ans après leur achèvement. Tant le rythme de la vie s'était accéléré depuis les années sans histoire de la reine Nanthilde, jusqu'au règne si rempli d'un saint Louis — ou mieux encore depuis la vie contemplative des ermites du Siècle d'Or jusqu'à la prodigieuse activité des moines bâtisseurs du XIII^e siècle.

Toutefois, qu'il s'agisse de l'avènement des castes inférieures ou encore de l'accélération du rythme de la vie, l'action du Mouvement de l'Histoire ne dépassera jamais la limite au-delà de laquelle l'évolution devient subversion, et où le rythme s'accélère jusqu'à devenir diabolique. Il en est résulté que, même pendant le dernier Age du Millénium (1214 à 1314), la hiérarchie des castes a toujours été respectée. On peut même dire que tout le secret de la réussite de Louis IX réside dans le respect de cette hiérarchie, par lui-même comme par tous ses sujets. Le saint Roi en effet avait un tel prestige qu'il aurait

pu aisément s'affranchir de l'autorité spirituelle, mais il eut la sagesse de n'en rien faire. Il n'en sera plus de même quarante ans plus tard, lorsque la révolte de Philippe le Bel aura définitivement abattu le prestige de la Papauté, clôturant le Millénium dans une véritable ambiance de subversion et préludant ainsi à l'avènement du Cycle Moderne.

LE CYCLE MODERNE

OU DES

DERNIERS TEMPS

*Le Cycle Moderne, ou des "Derniers Temps" (1310-2030)
et sa division "ternaire"*

Comme je l'ai dit plus haut, le Cycle Moderne représente une des plus importantes acceptions du terme: "Derniers Temps". Saint Vincent Ferrier (1350-1419) devait en avoir eu l'intuition, ou la révélation, lui qui "prêchait sur le Jugement dernier avec une telle éloquence que les âmes terrifiées s'arrachaient aussitôt à leurs habitudes de péché pour se livrer à toutes les rigueurs de la pénitence". Il est vrai qu'à cette époque, lorsqu'il prêchait ainsi sur le Jugement dernier, l' "Age de Fer" de l'Age de Fer venait de commencer: en France, avec le règne malheureux du Roi fou Charles VI, et, à Rome, sous le pontificat d'Urbain VI (1378-1389), désigné, dans la Prophétie dite de saint Malachie par la devise XLV: *De Inferno Praegnanti* (De l'enfer en travail): "C'est sous son règne, en effet, trois mois après son élection, qu'éclata le schisme d'Occident. L'enfer paraissait en travail".

Mais il nous faut laisser là cette Prophétie des Papes, que nous retrouverons plus loin, pour revenir au Cycle Moderne qui débutait sinistrement, le 13 mai 1310, dans le rougeolement des bûchers dressés à la Porte Saint-Antoine, et qui doit se terminer, dit-on, dans l'embrasement apocalyptique du Jugement Dernier.

Selon René Guénon, la déviation moderne trouve son origine dans la révolte du Roi de France contre l'autorité spiri-

tuelle. En fait les choses se sont passées en deux temps. Tout d'abord, l'attentat d'Anagni (1303) ruinait définitivement la suprématie de la Papauté, clôturant ainsi le Millénaire chrétien dont l'unité, incarnée au spirituel par le Pape, et au temporel par l'Empereur, résidait essentiellement dans la foi chrétienne; ensuite, la destruction consécutive de l'Ordre du Temple (1310-1312) inaugurerait brutalement ces Temps modernes pendant lesquels l'Occident, suivi peu à peu par le reste du monde, va s'éloigner de plus en plus de sa tradition originelle.

Ce qui précède permet donc de définir le Cycle moderne (ou des Derniers Temps) comme la troisième et dernière division du Cycle christique, qui doit se dérouler depuis la fin du Millénaire chrétien jusqu'à la "Fin des Temps". Mais on peut définir également le Cycle Moderne comme la troisième et dernière phase de l'actuelle "Année cosmique" de 2160 ans, ou Règne de César (130 av. à 2030 ap. J.-C.), dont on sait qu'elle se divise naturellement en trois périodes successives de chacune 720 ans, selon le tableau donné précédemment et qu'il est utile de répéter, vu son importance:

Division ternaire du "Règne de César" (130 av. à 2030 ap. J.-C.)	
I ^e phase:	"Prophétique" (de 130 av. à 590 ap. J.-C.): Période apostolique.
II ^e phase:	"Sacerdotale" (de 590 à 1310): Apogée de la Papauté.
III ^e phase:	"Royale" ou "Dictatoriale" (1310 à 2030): Règne de la Quantité.

Finalement, nous pouvons définir le Cycle Moderne (1310-2030) comme la période de prédominance ou d'hégémonie de plus en plus absolue du pouvoir temporel, quelle que soit la forme, monarchique, républicaine, fasciste, dictatoriale, sous laquelle le pouvoir sera exercé; alors qu'au contraire le Millénaire chrétien (310-1310) se caractérisait par la prédominance de l'autorité spirituelle. Selon cette perspective les quatre Ages

du Millénaire chrétien représentent en quelque sorte quatre "voies" différentes de réalisation spirituelle, depuis la vie contemplative des ermites du Siècle d'Or jusqu'à la prodigieuse activité des évêques bâtisseurs de cathédrales, ou la voie aventureuse des chevaliers conquérants du Saint Sépulcre. Par contre les étapes successives du Mouvement de l'Histoire pendant le Cycle Moderne marqueront les phases correspondantes de la laïcisation progressive de l'ancienne chrétienté occidentale, ou encore les différentes étapes de l'emprise de plus en plus totalitaire du Pouvoir temporel, d'abord sur l'Occident, et ensuite sur le monde entier. D'autre part, selon René Guénon, le Cycle Moderne doit aboutir au "Règne de la Quantité". En vérité, et surtout depuis la fin de la II^e Guerre mondiale, l'avènement du Règne de la Quantité apparaît de plus en plus comme un événement proche, très proche de nous...

Division ternaire du Cycle Moderne

Le Cycle Moderne (ou des Derniers Temps) représente donc la troisième et dernière division ternaire de l'actuelle Année Cosmique (de 2160 ans), ou Règne de César, mais on peut pousser plus loin encore cette subdivision. En effet, compte tenu de la loi d'analogie entre les grandes périodes cycliques et leurs divisions secondaires, le Cycle Moderne ainsi défini (1310-2030), pourra se subdiviser à son tour, d'abord en trois phases d'égales durées, puis en quatre Ages (ou phases du Mouvement de l'Histoire) de durées décroissantes, et même, corrélativement, en cinq périodes secondaires de 144 ans chacune.

Dans le présent chapitre, nous allons examiner le cas de la division ternaire du Cycle Moderne. *A priori*, une telle division paraît conforme aux données de l'Histoire puisque la prédominance exclusive du pouvoir temporel ne s'est pas établie d'un seul coup et dès le début, mais par étapes successives. Cela dit, il reste à vérifier si la chronologie des trois phases "po-

laïques" en lesquelles se subdivise la période moderne concorde bien avec les grands tournants de l'Histoire. Une telle chronologie sera d'ailleurs facile à établir puisque 720 est divisible par 3:

$$720 = 3 \times 240.$$

On déduit de là les dates les trois phases "polaires" des temps modernes:

de 1310 à 1550 - Première phase: "Prophétique" ou Primitive
de 1550 à 1790 - Deuxième phase: Sacerdotale ou Religieuse
de 1790 à 2030 - Troisième phase: Royale ou Temporelle.

A première vue, ce tableau contient déjà une date frappante: 1790, soit, au début de la Révolution française, une sérieuse tentative d'asservissement du Sacerdoce par le Pouvoir temporel, avec la promulgation par l'Assemblée Nationale de la Constitution Civile du Clergé en Juillet 1790: "On avait dépossédé le clergé, en partie pour qu'il fût moins fort. On devait redouter qu'il ne restât fort parce qu'on l'avait dépossédé... Pour que le clergé cessât d'être un corps politique, l'assemblée voulut le mettre dans la dépendance du pouvoir civil. Pour le subordonner au pouvoir civil, elle porta la main sur l'organisation de l'Eglise".¹

Ainsi donc, par une nouvelle et vraiment extraordinaire coïncidence, c'est précisément en 1790 que l'Assemblée Nationale issue de la Révolution s'attaquait au Clergé dans le but de l'asservir au pouvoir civil. On connaît la suite: persécution religieuse, Terreur, fermeture et profanation des églises, cessation de culte et même mainmise sur le Pape qui sera emmené en France et mourra à Valence (1799). Comment ne pas voir dans ce dernier fait la lointaine répétition de la révolte de Philippe le Bel contre Boniface VIII et ses successeurs, juste à la fin de la période d'hégémonie de la Papauté.

Certes Bonaparte mit fin aux persécutions et rétablit l'ordre en France; seulement le Concordat de 1801 transformait le

¹ Jacques Bainville, *Histoire de France*.

Clergé en un corps de fonctionnaires payés par l'Etat et devant prêter au gouvernement un serment de fidélité. L'asservissement du sacerdoce au pouvoir civil était désormais un fait accompli et définitivement accepté. (La Séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1903 n'améliorera pas la situation parce qu'elle s'accompagnera de mesures anticléricales visant à déchristianiser la France, donc à affaiblir d'autant l'autorité spirituelle).

De tout ceci nous pouvons déjà conclure que la troisième phase, "polaire", de la période moderne a bien commencé, en France tout au moins, par une tentative, finalement réussie, d'asservissement du Clergé au nouveau gouvernement, en sorte que ici, l'effacement du sacerdoce est arrivé en son temps, lorsque l'heure de sa retraite venait de sonner au cadran des cycles cosmiques (1790), inaugurant ainsi une nouvelle ère qui devait répondre en tous points à sa définition de cycle du Mahânga ou de la prédominance du Pouvoir temporel.

Mais en avait-il été de même pour les phases "polaires" antérieures? Voyons tout d'abord le cas de la première phase (1310-1550), régie — relativement bien entendu puisqu'il s'agit de cycles mineurs — par le Brahâtma ou Prophète. Nous savons que, par rapport aux phases qui lui succéderont, celle-ci doit apparaître comme une période primitive de saints ou d'initiés. En ce qui concerne la sainteté il y a bien là quelque chose d'exact car cette époque peut encore s'honorer de très grands saints, reconnus comme tels de leur vivant, alors qu'à notre époque la sainteté n'est généralement honorée qu'au tombeau, après avoir été préalablement bafouée et persécutée. Et surtout, c'est au milieu de ce cycle "prophétique" ou "inspiré" que l'intervention divine dans le gouvernement des hommes éclatera aux yeux de tous lors de la mission de Jeanne d'Arc. Il s'est même passé à ce moment-là un événement très précis qui permet de définir le cycle 1310-1550 comme celui du Brahâtma ou, si l'on préfère, des "missionnés" du Ciel. Il s'agit de la remise solennelle par Charles VII du royaume de France à Jeanne d'Arc, et, par l'intermédiaire de celle-ci, au Roi du

Ciel; après quoi Jeanne rendit son royaume à Charles, mais en tant que Lieutenant ou Vassal du Christ... Cérémonie significative s'il en fut, puisque c'était une inspirée, une missionnée, qui légitimait ainsi la dynastie régnante, et non pas le sacerdoce.

Une autre remarque au sujet de cette époque se rapporte à son aspect initiatique. En effet, les derniers représentants authentiques et connus de l'ésotérisme chrétien se situent tous aux XIV^e et XV^e siècles. Tels sont, pour ne citer que les plus illustres et les plus grands: Dante Alighieri en Italie (membre et peut-être chef de la Fede Santa), Maître Eckhart en Allemagne, puis Ruysbroeck l'Admirable et le Cardinal Nicolas de Cusa, et enfin pendant la Renaissance, Léonard de Vinci et Rabelais.

Si aucun fait saillant ne vient marquer le passage de la première phase "polaire" (1310-1550) à la deuxième (1550-1790), par contre l'éclipse de l'ésotérisme sera bientôt un fait accompli, la dernière organisation initiatique connue, celle des Rose-Croix, est censée avoir disparu définitivement à la suite des Traités de Westphalie en 1648. Dès le début de cette période, dominée relativement par le Sacerdoce, les théologiens, catholiques ou protestants, règnent en maîtres et pendant longtemps la France et l'Europe seront déchirées par des querelles religieuses: Guerres de Religion en France à la fin du XVI^e siècle, Guerre de Trente ans en Allemagne (1618-1648) et Guerre de la Ligue d'Augsbourg après la Révocation de l'Edit de Nantes par Louis XIV en 1685. Toutefois après la mort du Roi-Soleil, la mentalité générale se détournera de plus en plus du spirituel pour s'intéresser à des questions purement temporelles, politiques, économiques et sociales. Dès la fin du règne de Louis XV le déclin du Sacerdoce devient manifeste; les Philosophes peuvent attaquer l'Eglise librement, nul Docteur ne se dresse pour répondre à leurs sophismes, nul saint ne vient relever les courages abattus. L'Ancien Régime touche à sa fin, les temps nouveaux orientés essentiellement vers la poursuite des biens matériels vont commencer en 1790 par la spo-

liation de l'Eglise de France et son asservissement à l'Etat.

Nous voici donc revenus à cette troisième et dernière phase "polaire" (1790-2030), qui débutait en 1790 par la mise à l'encan des biens du Clergé et l'assujettissement des prêtres catholiques aux Pouvoirs publics, et il est intéressant de rechercher si nous pouvons encore appliquer la division ternaire précédente à cette dernière période du Cycle moderne. A priori il devrait en être ainsi, non seulement en vertu de la loi d'analogie déjà invoquée précédemment, mais aussi parce que la durée de 240 ans se partage naturellement en trois phases secondaires de 80 ans chacune. Dans ces conditions, la dernière période "polaire" de 240 ans (1790 à 2030) se subdiviserait à son tour en trois phases selon la chronologie ci-après:

de 1790 à 1870 - Première phase, relativement "prophétique"
de 1870 à 1950 - Deuxième phase, relativement "sacerdotale"
de 1950 à 2030 - Troisième phase, de plus en plus "dirigiste".

L'Histoire vient-elle ratifier cette chronologie théorique? En vérité on ne pourra répondre complètement à cette question que dans quelques dizaines d'années, lorsqu'il sera possible de supputer l'orientation effective de la troisième et dernière phase. En attendant on peut déjà constater, d'une part, l'importance relative de l'ésotérisme pendant la première moitié du XIX^e siècle ainsi que la tendance de certains écrivains au "prophétisme". D'autre part on retrouvera, au cours de la deuxième phase, la répétition sous une forme nouvelle des luttes religieuses antérieures.

En ce qui concerne l'influence de l'ésotérisme ou de l'initiation entre 1790 et 1870, il suffira de citer les noms de Joseph de Maistre et Louis-Claude de Saint-Martin, Fabre d'Olivet et Novalis, auxquels il conviendrait peut-être d'ajouter Willermoz et le duc de Brunswick. Mais surtout, il faut rappeler ici que le romantisme dérive partiellement au moins de l'ésotérisme, ce qui explique peut-être les tendances "prophétiques" de Victor Hugo, ainsi que des nombreux utopistes plus ou moins bien inspirés de 1848.

Dans la deuxième phase, et dès le début, l'ésotérisme s'éclip-

se et les organisations initiatiques occidentales abandonnent les spéculations métaphysiques pour l'action politique. Cependant le devant de la scène est encore occupé par l'Eglise. Ainsi, en Allemagne, Bismarck après avoir affirmé: "Nous n'irons pas à Canossa", finit par céder. En France, les luttes incessantes de l'Etat contre l'Eglise catholique dureront plus de quarante ans et, à certains moments, la présence des protestants dans les rangs anticléricaux prouve d'ailleurs que l'Eglise est en vedette, au premier plan, sinon personne ne s'occuperait d'elle, soit pour s'assurer son appui (comme François-Joseph, ou plus tard Salazar et Franco), soit pour la combattre et l'affaiblir (comme le firent en France les ministres radicaux et, en Allemagne, les chefs nationaux-socialistes). Si une sorte d'apaisement se fait jour depuis environ quinze ans, il faut en chercher peut-être les causes, d'une part dans les événements extérieurs et d'autre part dans l'indifférence populaire vis-à-vis de l'Eglise, et non pas uniquement dans un regain de foi religieuse.

Depuis quelque temps d'ailleurs, ce sont les syndicats ouvriers appuyés par les partis politiques qui détiennent le haut du pavé et entendent diriger la vie du pays; or le but des uns comme des autres est avant tout économique et social, donc orienté exclusivement vers les questions temporelles. Si une telle orientation se maintient dans les années à venir, la troisième et dernière phase du cycle (1950-2030) aura mérité l'épithète de "totalitaire", en ce sens que le pouvoir temporel, de plus en plus puissant et envahissant, entendra régir la totalité de l'activité humaine, allant jusqu'à prétendre interdire à l'Esprit de "souffler où il veut".

En effet, dans la division ternaire d'un cycle, la troisième et dernière phase est réglée par le Mahânga ou Grand Roi, dont il est dit "qu'il dirige les causes des événements de l'avenir". Or si l'on comprend ce texte traditionnel dans son sens le plus littéral, matériel en quelque sorte, alors on aboutit à ce dirigisme totalitaire annoncé par James Burnham dans sa magistrale étude sur la "Révolution des Directeurs".

Le Mouvement de l'Histoire pendant le Cycle Moderne

Nous venons de constater à quel point le Cycle Moderne de 720 ans inauguré par la destruction de l'Ordre du Temple par Philippe le Bel (1307-1314) obéissait, jusque dans ses phases secondaires, à la loi de division ternaire déjà signalée par le R.P. Victor Poucel, à propos de la morphologie du corps humain.¹ Il convient d'examiner maintenant si le Mouvement de l'Histoire régit, lui aussi, l'évolution de la société moderne, ce qui impliquerait une division en quatre Ages ou phases de durées décroissantes comme les nombres de la Tétraktys pythagoricienne: 4, 3, 2 et 1 dont le total vaut 10. Parallèlement, il conviendrait d'étudier aussi la division quinaire en 5 "grandes années" de chacune 144 ans, et ceci va de pair avec la question des "Ages" ainsi qu'on l'a déjà remarqué précédemment.

La chronologie des cinq "grandes années" du Cycle Moderne de 720 ans s'établit aisément comme suit, à partir de la date théorique 1310:

¹ R.P. Victor Poucel, *Plaidoyer pour le Corps*.

Tableau: les 5 "grandes années" du Cycle Moderne	
de 1310 à 1453 - Première "grande année":	Guerre de Cent ans.
de 1453 à 1598 - Deuxième "grande année":	Renaissance et Réforme.
de 1598 à 1742 - Troisième "grande année":	Epoque classique et française.
de 1742 à 1886 - Quatrième "grande année":	Période d'hégémonie anglaise.
de 1886 à 2030 - Cinquième "grande année":	Période américaine et russe.

Nous pouvons ensuite, à partir de la durée totale du Cycle Moderne, soit 720 ans, calculer la durée des quatre Ages ou phases du Mouvement de son Histoire. On obtient ainsi:

Durée de l'Age d'Or	$4 \times 72 = 288$ ans
Durée de l'Age d'Argent	$3 \times 72 = 216$ ans
Durée de l'Age d'Airain	$2 \times 72 = 144$ ans
Durée de l'Age de Fer	$1 \times 72 = 72$ ans
Durée totale du Cycle Moderne	$10 \times 72 = 720$ ans

D'où la chronologie suivante pour les quatre Ages du Cycle Moderne.

Tableau: les 4 Ages du Cycle Moderne (1310-2030)	
de 1310 à 1598 - Age d'Or	- Bas Moyen Age et Renaissance.
de 1598 à 1814 - Age d'Argent	- Monarchie absolue et Révolution.
de 1814 à 1958 - Age d'Airain	- Période capitaliste.
de 1958 à 2030 - Age de Fer	- Période populaire (?) ou technocratique.

L'examen rapide des tableaux précédents (Ages et Grandes Années) montre déjà que les deux premières "grandes années" en lesquelles se partage l'Age d'Or correspondent à deux grandes divisions de l'histoire classique: 1°) Bas Moyen Age et Guerre de Cent Ans (depuis Philippe le Bel jusqu'à la fin de la Guerre de Cent Ans et la prise de Constantinople par les Turcs en 1453); 2°) Renaissance et Réforme, jusqu'à la promulgation de l'Edit de Nantes qui rétablissait la paix en France et inaugurerait un nouvel Age.

De même la fin de l'Age d'Argent coïncide-t-elle avec la ruine de l'Ancien Régime et l'établissement d'un ordre nouveau basé sur le pouvoir de l'argent. Dès lors commence la période de prédominance de la bourgeoisie, période qui, en fait, s'identifie avec l'Age d'Airain lui-même et se terminera en même temps que lui. Enfin le prochain Age de Fer qui, selon la chronologie ci-dessus, doit commencer en 1958 environ, pourra sans doute se définir comme une période "populaire" ou de la "Promotion ouvrière". Il s'ensuit de là que la chronologie précédente des Quatre Ages, c'est-à-dire des quatre phases du Mouvement de l'Histoire correspond bien aux grandes divisions de l'Histoire, ce qui nous incite à poursuivre notre étude plus avant par l'examen détaillé de chacun des quatre Ages successifs.

Auparavant, il faut encore dire quelques mots au sujet des "Grandes années" et tout au moins des trois dernières puisqu'aussi bien les deux premières s'intègrent dans l'Age d'Or et seront donc étudiées avec lui.

La troisième "Grande Année", qui part du relèvement français après les Guerres de religion, pour aboutir au déclin de la monarchie française lors de l'apparition des Philosophes, correspond en Europe à la période de prédominance française. Dès le début de la quatrième "Grande Année", de grands événements viennent bouleverser l'équilibre européen au profit de l'Angleterre (premier partage de la Pologne, déclin de l'Autriche, et surtout Guerre de Sept ans, dont l'empire colonial anglais sortira considérablement agrandi). Pendant toute

la durée de la quatrième "Grande Année", c'est effectivement la Grande-Bretagne qui mène le jeu dans le concert des nations, aussi bien vis-à-vis de Napoléon I^{er} qui sera finalement vaincu par Wellington à Waterloo, que du tsar Nicolas I^{er} dont les visées sur Constantinople seront arrêtées net par la prise de Sébastopol.

Quant à la cinquième et dernière "Grande Année", elle commence avec l'entrée en scène du Japon, de l'Allemagne et des U.S.A. comme grandes puissances mondiales, cependant que la Russie poursuit son avance, soit directement en Mandchourie, soit indirectement dans les Balkans. Le résultat final sera, après la chute du Japon et de l'Allemagne en 1945, le partage du monde entre les deux grandes puissances nordiques: U.S.A. et U.R.S.S.

C'est d'ailleurs à peu près tout ce qu'il est possible de dire de ces trois dernières périodes de 144 ans, dont les frontières ne sont marquées par aucune coupure nette, par aucun événement vraiment saillant, en sorte qu'on passe de l'une à l'autre par une transition insensible. En particulier nous ne retrouvons pas ici le reflet du "Déluge" biblique, bien que la corruption générale du genre humain qui avait précédé ce cataclysme ait eu sa répétition dans la vague de matérialisme qui déferlait alors sur l'Europe. Il faudra aller jusqu'à la Grande Guerre de 1914-1918 pour rencontrer ce nouveau Déluge destructeur et purificateur.

Cela dit, nous allons entreprendre maintenant l'étude des quatre phases du Mouvement de l'Histoire pendant le Cycle Moderne, en commençant par l'Age d'Or, mais auparavant il paraît intéressant de citer le passage suivant de M. Jean Reyor, qui semble justifier une fois de plus notre définition du Cycle Moderne comme la période pendant laquelle "Satan est délié pour un peu de temps", et qui débiterait sous le pontificat de Clément V, le premier Pape d'Avignon:

"... On sait que la Mélancolie (de Dürer) offre à sa partie supérieure gauche un astre qui projette des rayons noirs; à côté de l'astre et dans son rayonnement une sorte de chauve-

souris dont le corps se termine comme celui d'un dragon ou d'un serpent, tient une banderolle portant l'inscription 'Melancolia'. On appelle couramment cet astre le Soleil Noir de la Mélancolie..."

Or si nous nous reportons à la prophétie "attribuée à Joachim de Flore et à l'Evêque Anselme de Marsico... "et reproduite par Roger Duguet dans *Autour de la Tiare*, nous voyons l'expression de 'Soleil ténébreux' (solem tenebrarum), précisément dans l'oracle attribué à Clément V: 'Il perdra son éclat sous le soleil ténébreux'. Il nous paraît qu'il y a là plus qu'une coïncidence, et que la gravure de Dürer, ami et protégé de Maximilien I^{er} qu'on a appelé le 'Roi blanc' se rapporte bien à Clément V. Ajoutons que le 'Soleil ténébreux' paraît bien avoir un étroit rapport avec le 'Satellite sombre' dont parle l'ouvrage astrologique bien connu *La lumière d'Egypte*, de Burgoyne".¹

Qu'est-ce à dire, sinon que l'oracle attribué à Clément V "Il perdra son éclat sous le Soleil Ténébreux", peut être rapproché de la prophétie de l'Apocalypse: "Et Satan sera délié pour un peu de temps", puisque le "Soleil Ténébreux" n'est autre qu'un symbole du "Prince de ce Monde"?

¹ *Etudes traditionnelles*, Avril-Mai 1948, p. 96.

L'Age d'Or du Cycle Moderne
(1310-1598)

Le premier Age, ou Age d'Or du Cycle Moderne se subdivise naturellement, comme il a été déjà dit, en deux "grandes années" de chacune 144 ans, et il se trouve que le passage de la première à la deuxième "grande année" coïncide avec l'un des plus importants tournants de l'Histoire, soit, en Orient la prise de Constantinople par les Turcs et, en Occident, la fin de la Guerre de Cent ans, le tout en 1453, date classique du début de la Renaissance.

Dans ces conditions, la première "grande année" de 1310 à 1453 correspondrait, selon la classification habituelle, au Bas Moyen Age, mais il est aisé de voir qu'en réalité cette période assure la transition entre la Chrétienté médiévale et les Temps modernes; tandis que la deuxième "grande année" (1453 à 1598) s'identifie purement et simplement avec la Renaissance française.

D'autre part, si nous considérons le déroulement du Cycle Moderne, alors il apparaîtra bien vite que, par rapport aux suivants, le premier Age de l'Ere Moderne mérite vraiment son titre d'Age d'Or, non seulement à cause de l'exceptionnel éclat de l'intellectualité, spirituelle et profane, des lettres et des arts pendant la Renaissance italienne, mais aussi en raison de la suprématie relative du sacerdoce, ou plutôt de la religion; voire même, dans une plus faible mesure d'ailleurs, de l'éco

térisme. En d'autres termes, on peut dire que, par rapport à ce qui se passera plus tard, les hommes de cette période relativement théocratique ou sacerdotale se distinguent encore entre eux "par la Connaissance".

La première "grande année" de l'Age d'Or moderne (1310-1453) est généralement considérée comme appartenant au Moyen Age, puisque celui-ci, selon les historiens classiques, se termine en 1453 en même temps que la Guerre de Cent ans. Cependant les mêmes historiens qualifient Philippe le Bel de "Roi moderne", ce qui est d'ailleurs fort exact. En effet, la révolte de ce "Roi moderne" contre la Papauté ayant ruiné l'ancienne organisation sacrale de la chrétienté, l'Europe allait dès lors s'engager dans une voie entièrement nouvelle, non pas par hasard ou par accident, mais parce que la mentalité avait profondément changé dans le sens "d'une conversion générale des regards du ciel en terre".¹

Dès le seuil du XIV^e siècle, l'ordre chrétien, miné dans toutes ses parties par la réapparition du juridisme romain et l'avènement consécutif du laïcisme, apparaissait "condamné à une ruine prochaine. L'autonomie de la politique à l'égard de la théologie était devenue un principe admis, reconnu même par l'Université de Paris... Dans ces conditions, l'œuvre médiévale ne pouvait plus que se survivre, et son équilibre organique instable était à la merci d'un événement crucial qui provoquerait la débâcle: Cet événement fut la querelle entre Boniface VIII et Philippe le Bel, qui couvant depuis quelque temps éclata dans la première année du siècle nouveau, au lendemain du grand jubilé de l'an 1300..."²

C'est donc toute la période 1300 à 1314 qui constitue la coupure ou plutôt le passage "crépusculaire" entre le Millénaire chrétien finissant et le futur cycle moderne. Après 1314, la société occidentale gardera encore, pour un temps, son caractère extérieur de la chrétienté, mais à l'intérieur de cette

¹ Louis Lallement, *Vocation de l'Occident*.

² *Ibid.*

société, la subordination du Clergé au pouvoir civil est déjà un fait accompli; par la suite et d'Age en Age, la subversion originelle s'étendra progressivement à toutes les classes sociales.

En 1338, la constitution "Licet juris" règle la dévolution de l'Empire entre princes allemands, sans légitimation par le Pape; autrement dit la fonction impériale se laïcise et ne relève plus de Rome. Plus tard, lorsque Jeanne d'Arc viendra relever la France abattue, il apparaîtra clairement, à l'occasion du procès de Rouen, que l'épiscopat n'est plus qu'un instrument docile entre les mains des grands chefs anglais. Sans doute peut-on déduire de ce triste procès que la religion occupe encore une place de premier plan dans la société, sans quoi cette parodie de justice ecclésiastique n'aurait pas eu de raison d'être; mais par ailleurs, l'empressement servile de Cauchon envers l'envahisseur prouve que le sacerdoce est désormais soumis au pouvoir temporel. Cette nouvelle manière d'envisager les relations entre l'Eglise et l'Etat se traduira d'ailleurs en France par la Pragmatique Sanction, ou Concordat avec le Clergé gallican qui passait désormais sous la dépendance royale (sauf, bien entendu, pour tout ce qui concernait le dogme lui-même). Enfin c'est encore pendant le cours de cette même "grande année" que le grand Schisme d'Occident coupera pour un temps la chrétienté en plusieurs camps opposés, préparant ainsi les esprits à l'idée d'un schisme définitif.

Mais c'est peut-être dans le domaine temporel que le caractère de transition présenté par cette période est le plus visible. A Crécy en effet, Philippe VI de Valois, à la tête de son armée féodale, combattra encore comme son ancêtre Philippe-Auguste à Bouvines: résultat, les chevaliers français, empêtrés dans leurs lourdes armures, sont massacrés par les archers anglais, et le massacre se renouvellera à Poitiers et à Azincourt, tant et si bien que la féodalité en sortira pratiquement anéantie. Par contre lors du siège d'Orléans, notre premier capitaine d'artillerie, Jeanne d'Arc, inaugurera la nouvelle tactique des guerres modernes. Plus tard encore, Charles VII en créant une armée permanente dotée d'un corps d'artillerie, portera le pre-

mier coup à l'ancienne organisation féodale de la Chrétienté. Il ne fait aucun doute que, si Philippe VI de Valois et Jean le Bon peuvent encore être considérés comme des suzerains féodaux, par contre Charles VII gouverne déjà en chef d'Etat moderne.

En un certain sens, la guerre de Cent Ans représente donc la lutte des armées anglaises recrutées dans le peuple, contre la chevalerie française qui sera finalement massacrée; mais en un autre sens, d'ailleurs complémentaire, ce fut, selon le mot du Roi de France lui-même, la lutte de la noblesse française contre les "marchands" de laine anglais, parce que la bourgeoisie jouissait déjà, en Angleterre, d'une situation équivalente, sinon supérieure, à celle de l'ancienne aristocratie. On comprend ainsi "pourquoi la lutte acharnée qui, pendant un siècle, mit en jeu la maintenance du Roi très-chrétien ou l'avènement à l'hégémonie du "marchand de laine", groupa sous les enseignes respectives des lys et des léopards des constellations d'alliances bien plus complexes que les options nationales. C'était au fond la mêlée confuse des puissances tenant pour l'ordre traditionnel du Moyen Age avec les forces, organisées déjà, tendant à promouvoir des temps nouveaux. Ce fut la guerre qui vit décimer la chevalerie dans ses armures du temps des Croisades, cependant que les Anglais mettaient en ligne les premières pièces d'artillerie.

"On était toutefois encore à ce moment plus près du règne du sacré que de celui de la poudre à canon. Le potentiel spirituel accumulé par la France, en près de dix siècles... prit corps, et ce fut le miracle de Jeanne d'Arc, qui sauva la couronne de Clovis".¹

En vérité, la Pucelle n'avait pas seulement sauvé la couronne de France, mais elle avait également accompli une autre mission plus importante encore: le renouvellement de l'ancienne alliance de Reims entre le Christ et le Roi de France. Sans cela, la monarchie moderne qui allait désormais remplacer l'an-

¹ Louis Lallement, *op. cité*.

cienne royauté traditionnelle d'origine féodale aurait été tentée de se rendre complètement autonome, ne reconnaissant au-dessus d'elle "ni Dieu, ni maître". Aussi bien la Vierge de Lorraine, prenant les devants, avait-elle eu soin, alors que Charles n'était encore qu'un Dauphin sans couronne, de le présenter dans une séance solennelle d'investiture dont un acte officiel fut dressé, comme le "lieu-tenant" de Dieu, ayant reçu son royaume "en commende" et non pas en propriété personnelle. Scène tout à fait remarquable et que nous verrons se renouveler, sous des formes diverses, au début des deux Ages suivants, parce que chaque nouveau cycle, fût-il secondaire, débute par une restauration spirituelle, sous une forme adaptée à la mentalité de l'époque.

Ce que nous venons de constater à propos du sacerdoce comme du pouvoir temporel, c'est-à-dire le caractère de transition présenté par la période 1310-1453, se retrouve encore dans le domaine des lettres et des arts et plus particulièrement de l'architecture. Autrement dit, l'intellectualité traditionnelle du Moyen Age s'obscurcira peu à peu pour faire place à la mentalité moderne. C'est ainsi que l'Elite du XIV^e siècle, Dante Alighieri, Maître Eckhart, Ruysbroeck l'Admirable, se rattache encore par sa spiritualité au Millénaire chrétien, tout en préparant la voie à la littérature moderne puisque l'un et l'autre de ces Maîtres ont écrit en langue vulgaire: Dante en italien, Maître Eckhart en allemand et Ruysbroeck en flamand. Ensuite, à l'ésotérisme de Dante va succéder, en Italie, la littérature amoureuse de Pétrarque et de Boccace, puis les considérations politiques de Machiavel qui inaugurent déjà l'ère purement moderne. Dans le domaine artistique, une évolution analogue a vu la peinture "primitive" c'est-à-dire traditionnelle, d'un Cimabue et d'un Giotto céder progressivement la place aux tableaux modernes et parfois sensuels des Maîtres de la Renaissance; en architecture le gothique va s'exaspérer en passant par le flamboyant, pour disparaître enfin au profit d'un art nouveau imité de l'antique. A noter que ce changement coïncide justement avec la perte des anciennes règles de bâtir.

les églises cessant en effet dès le début de la Renaissance d'être orientées rituellement.

Telle fut cette première moitié de l'Age d'Or moderne encore tout illuminée par les "Lumières du Moyen Age": *Divine Comédie* de Dante ou *Sermons* de Maître Eckhart; encore capable de se soulever à l'appel d'une enfant envoyée du ciel, ou d'obéir aux sages conseils d'une sainte Catherine de Sienne, mais déjà si entraînée par les distractions de ce monde qu'au lendemain du Sacre de Reims on verra un Charles VII abandonner Jeanne d'Arc pour se plonger dans un tourbillon de fêtes et de plaisirs, préfigurant ainsi ce qui allait advenir dès le début de la Renaissance.

La deuxième "Grande Année" du Cycle Moderne, parce qu'elle s'étend de 1453 à 1598 environ, coïncide en fait avec l'ensemble de la période historique dite de la Renaissance, mais, à la vérité, on sait que la Renaissance italienne avait commencé beaucoup plus tôt, dès le milieu du XIV^e siècle, en sorte qu'on pourrait appeler Renaissance italienne la première "grande année" (1310-1453) et Renaissance française la suivante, c'est-à-dire la deuxième partie de l'Age d'Or moderne, lequel s'identifie donc finalement avec le cycle global de la Renaissance.

Mais qu'est-ce donc que cette Renaissance? Ou plutôt, qu'est-ce donc qui va renaître à partir du XIV^e siècle? La réponse des historiens est unanime: ce qui réapparaît, ce sont les lettres, les arts et les sciences de l'Antiquité classique, celle qui s'étend depuis le siècle de Périclès jusqu'à celui d'Auguste. Non pas, à proprement parler, la métaphysique platonicienne qui, mille ans plut tôt avait déjà inspiré un saint Augustin, non plus que la philosophie d'Aristote si intelligemment assimilée par saint Thomas d'Aquin dans la *Summa Theologica*, non pas certes l'esprit du monde antique; bien au contraire, puisque le mouvement intellectuel déclenché par la Renaissance est dirigé contre la scolastique médiévale issue de Platon et d'Aristote. Ce qui renaît de l'Antiquité, ce n'est donc que la "lettre morte", c'est-à-dire l'aspect extérieur et purement

profane (rationnel, esthétique ou littéraire) des sciences, des lettres et des arts. Au fond, et tout au moins en ce qui concerne la science moderne, il s'agit de reprendre le mouvement scientifique grec au point où l'avait laissé Archimède, pour aller de l'avant, jusqu'au complet épuisement de recherches dirigées dans une voie de plus en plus utilitaire et matérialiste. Dans les arts (avec le Titien), et dans les lettres (avec Ronsard), l'imitation de l'Antiquité aboutira au sensualisme et, sans la présence de prestigieux artistes ou d'écrivains de génie encore partiellement inspirés par la Connaissance médiévale (tels Léonard de Vinci et Rabelais), la Renaissance n'aurait été rien d'autre que le début d'une profonde décadence. Pour s'en convaincre il suffit de comparer la Rose de Guillaume de Lorris dans *Le Roman de la Rose* à celle de l'ode célèbre de Ronsard, "Mignonne allons voir si la rose..." Pour le poète de la Renaissance, la Rose, autrefois symbole de l'Amour divin, la Rose n'est plus désormais que la sensuelle image d'une idylle humaine.

Il n'en fut d'ailleurs pas toujours ainsi, parce que la Connaissance ésotérique léguée par le Moyen Age n'a pas disparu en un jour. Il semble au contraire que cette Connaissance ait continué pendant assez longtemps, et jusqu'au début du seizième siècle, d'inspirer de nombreux artistes et lettrés. Nous avons déjà cité Léonard de Vinci et Rabelais; il faut encore y ajouter Albert Dürer, auteur de la célèbre "Melancholia"; et le protecteur de cet artiste, le "Roi blanc" Maximilien; ainsi que certains lettrés comme Marsile Ficin et Pic de la Mirandole (fin du XV^e siècle). Signalons encore ici la persistance de l'initiation chevaleresque, ainsi qu'en témoigne le récit de la bataille de Marignan (1515) où l'on voit François I^{er} se faire armer chevalier par Bayard, récit d'où l'on conclura, d'une part, que Bayard était considéré comme un initié de haut grade et, somme toute, comme le dernier représentant de la chevalerie médiévale, ainsi que le dernier héros de la Queste du Graal, tandis que d'autre part François I^{er} nous apparaît non pas comme un esprit léger et frivole, mais bien plutôt comme

le dernier en date des rois initiés, digne protecteur d'un Léonard de Vinci et d'un Rabelais.

C'est également sous François I^{er} que va débiter le schisme de la Réforme et il faut faire ici une importante remarque: l'Age d'Or moderne était déjà bien avancé et sur son déclin. Au début de cet âge, en effet, l'Eglise avait déjà subi une grave crise avec le Grand Schisme d'Occident, mais elle avait encore pu surmonter le danger. Seulement la réforme de l'Eglise, qui se posait avec acuité depuis plusieurs siècles, avait été une fois de plus ajournée, en sorte que l'humanisme aidant, par le mouvement d'émancipation intellectuelle qu'il avait déclanché, la révolte de Luther prit soudain une ampleur imprévisible. Reste à savoir si elle contribua réellement à "réformer" la chrétienté occidentale qui en avait certes grand besoin. Or rien n'est moins sûr puisque, pour commencer, la religion nouvelle apportait avec elle tout un cortège de troubles, de révoltes et de guerres civiles tels qu'on en vint à regretter les temps anciens: "On s'élevait jadis contre les prélats aussi avarés que riches, les chanoines aussi gras que simoniaques, on affirme à présent que c'est un grand bonheur que Dieu ait daigné faire annoncer la Parole sacrée par des chenapans et des impies".¹ Sans doute les réformateurs avaient-ils été entraînés très au-delà de leurs premiers desseins, mais ils n'en avaient pas moins espéré que leur action apporterait de grands bienfaits. Or, "Ils éprouvèrent de cuisantes déceptions que, d'ailleurs, ils avouèrent. Les choses allèrent, en effet, de plus en plus mal. L'un des réformateurs se plaint qu'on ne trouve plus chez les évangeliques ni foi, ni charité; et il ajoute que tout se borne, en fait de Réforme, à baptiser en allemand, à manger gras, et au mariage des prêtres ainsi qu'au rejet des coutumes traditionnelles. Un autre gémit que l'on ne sait plus, au point où les évangeliques en sont arrivés, s'ils sont chrétiens, mamelucks ou païens".²

Tout cela aboutit d'ailleurs, en France, aux guerres de Re-

¹ Paul Vulliaud in *Cahiers d'Hermès*, n° 2.

² *Ibid.*

ligion qui bouleversèrent et ruinèrent notre pays vers la fin de cette dernière période. C'est précisément ce dernier trait qui constitue en quelque sorte le sceau de cet Age d'Or moderne pendant lequel la religion demeure encore au premier rang des préoccupations humaines, à tel point que les querelles des théologiens finissent par y dégénérer en de sanglantes guerres civiles.

Après cet examen des deux "grandes années" de durées égales, en lesquelles se divise le premier Age de l'Ere moderne, il paraît intéressant de rechercher si, en vertu du Mouvement de l'Histoire, l'ensemble de cet Age (1310-1598) ne se diviserait pas à son tour en quatre phases de durées décroissantes et par conséquent respectivement égales à: $288/10 = 28,8$ années, soit 29 ans environ pour la quatrième phase, puis $28,8 \times 2 = 57,6$, soit 58 ans environ pour la troisième phase; ensuite $28,8 \times 3 = 86,4$ soit 86 ans environ pour la deuxième phase; et enfin: $28,8 \times 4 = 115,2$ soit 115 ans environ pour la première phase.

De 1310 à 1425 environ - Première phase - Primitive et féodale.
De 1425 à 1511 environ - Deuxième phase - La Renaissance.
De 1511 à 1569 environ - Troisième phase - La Réforme.
De 1569 à 1598 environ - Quatrième phase - Guerres de Religion.

On en déduit ainsi la chronologie ci-dessus pour les quatre phases du Mouvement de l'Histoire pendant l'Age d'Or moderne: la première phase, relativement "primitive" par rapport à ce qui se passera plus tard, se termine au moment du "honteux traité de Troyes", et le péché d'Eve, à la fin du premier Age de l'humanité, devient ici celui d'Isabeau de Bavière livrant la France au roi d'Angleterre. Du moins c'est ainsi que le jugèrent les contemporains lorsqu'apparut Jeanne d'Arc, la

Vierge lorraine, qui venait réparer le mal causé par la reine Isabeau, de même que la Vierge Marie était venue pour réparer le péché d'Eve. Cette première phase pourrait encore être appelée "féodale". En effet, la dernière des batailles féodales, Azincourt (1415) se situe à la fin de cette période, et ce désastre, cause du Traité de Troyes, est généralement considéré comme marquant la fin de la féodalité médiévale.

La deuxième phase (1425 à 1511) débute avec la rénovation de la petite armée du futur Charles VII par notre premier capitaine d'artillerie, Jeanne d'Arc. Cette armée renouvée et modernisée culbutera les Anglais à Orléans et à Patay et l'on peut déjà en conclure que le temps des guerres féodales est passé. Ensuite Charles VII et après lui Louis XI poursuivront le travail de modernisation de l'armée (qui sera pourvue d'un corps d'artillerie), et de l'Etat (dans un but très moderne de centralisation administrative). De ce fait la monarchie deviendra prédominante, ce qui caractérise précisément la deuxième phase du Mouvement de l'Histoire, où le clergé lui-même passe sous l'autorité royale (Pragmatique Sanction qui place le Clergé gallican sous la dépendance du Roi). A noter aussi, à cette époque, l'apogée de la Renaissance italienne et le début de la Renaissance française, c'est-à-dire un prodigieux épanouissement des lettres et surtout des arts.

La troisième phase (1511-1569), en laquelle doit se refléter l'Age d'Airain des auteurs antiques, correspond à l'explosion de la Réforme et sa propagation en Europe, avec tout son cortège de troubles et de révoltes. De plus, c'est l'époque où les théologiens protestants levèrent l'interdiction du prêt à intérêt: un tel événement constituait en quelque sorte l'acte de naissance du capitalisme moderne, ce qui venait à son heure, puisque la troisième phase du Mouvement de l'Histoire implique une époque où l'argent doit jouer un rôle prépondérant. Ajoutons enfin une dernière remarque fort curieuse: dans la tradition hindoue, le troisième Age est ainsi décrit:

"Durant cet Age, les hommes des castes (supérieures) aiment la gloire, les habitudes magnifiques; ils se plaisent dans l'étude

du Veda (les Ecritures Sacrées); ils sont d'opulents et de joyeux chefs de famille; la caste royale et le sacerdoce sont toujours à leur tête..."

En vérité, ceci semble avoir été écrit spécialement pour le règne de François I^{er}, le Roi du Camp du Drap d'Or, dont le règne débutait en 1515, juste au début de la troisième phase de l'Age d'Or moderne.

Quant à la quatrième et dernière phase (1569-1598), elle débute en France avec la Saint-Barthélemy et comprend ainsi la période la plus sombre des Guerres de Religion, jusqu'au rétablissement de la paix lors de la signature de l'Edit de Nantes en 1598. Il est vraiment remarquable de constater ici jusqu'à quel point l'histoire de France reflète exactement la succession des Ages et des phases secondaires du Cycle moderne, puisque précisément la grave crise française des Guerres de Religion coïncide exactement avec la fin, c'est-à-dire le "sous-âge" de fer du premier Age des Temps Modernes, alors qu'en Allemagne par exemple, la Guerre de Trente ans aura lieu cinquante ans plus tard. Sans doute faut-il en conclure qu'en raison de la situation centrale de la France en Europe, le Cycle Moderne peut se définir: le Cycle français? La même remarque vaut d'ailleurs encore à propos du deuxième Age ou Age d'Argent moderne, que nous allons étudier présentement. Il y a mieux encore, d'ailleurs: on constate aisément que le premier Age des Temps Modernes comprend tout le règne des Valois, à tel point qu'on pourrait l'appeler l'Age des Valois. A la fin, la dynastie est menacée par la guerre civile, et son dernier représentant, Henri III, tombe assassiné en 1589. Le même destin attend la dynastie suivante des Bourbons qui règnera glorieusement pendant près de deux siècles, jusqu'à la Révolution française (dernière phase de l'Age d'Argent), et dont le dernier roi de la branche directe, Louis XVI, périra sur l'échafaud. Etranges coïncidences ou Lois de l'Histoire?

L'Age d'Argent des temps modernes
(1598 à 1814)

Première partie: de Henri IV à Louis XVI

Ce qui frappe dans le panorama d'ensemble de ce deuxième Age du Cycle Moderne, c'est, tout d'abord, le rôle de premier plan que la monarchie, c'est-à-dire la caste royale, y jouera jusqu'à la chute de Louis XVI en 1792... et même au-delà. Ensuite le deuxième fait saillant de cette époque et peut-être le plus remarquable, consiste dans l'accélération et la puissance du Mouvement de l'Histoire tout au long de cet Age. Mouvement irrésistible, qui déclanchera finalement le formidable raz-de-marée révolutionnaire de 1789 et balayera comme fétu de paille la société d'Ancien Régime.

Pendant l'Age antérieur, la religion demeurait encore la préoccupation essentielle de la majorité des hommes; ainsi, en Allemagne, la révolution communiste des Anabaptistes de Munster était d'origine religieuse et non pas sociale et il en fut de même pour les Guerres de Religion en France à la fin du XVI^e siècle. Il n'en sera pas ainsi pendant l'Age d'Argent suivant où les questions politiques passeront au premier rang, à tel point que des Cardinaux comme Richelieu et Mazarin n'hésiteront pas, au cours de la Guerre de Trente Ans, à s'allier à des princes protestants, contre l'Empire catholique. A

vrai dire, la plupart des princes germaniques n'avaient pas attendu jusque là pour asservir la religion à la politique, d'où le succès rapide du schisme protestant au cours du XVI^e siècle; mais ce n'est qu'à dater du XVII^e siècle qu'une telle mentalité pourra être considérée comme caractéristique de l'époque.

A ce sujet, les circonstances qui amèneront en France la pacification des esprits sont particulièrement significatives: en effet, dans l'impossibilité de retrouver dans la religion le centre et le lien de la vie nationale, on en vint nécessairement à confier ce rôle à la monarchie héréditaire. En d'autres termes, à partir de l'Edit de Nantes (1598), donc dès le début de l'Age d'Argent, les Français désormais séparés par la différence des religions, ne seront plus unis que par leur commune obéissance au Roi, dont le rôle deviendra ainsi prépondérant. La monarchie française, incarnation suprême de l'Etat, va atteindre bientôt son apogée avec le règne particulièrement brillant de Louis XIV que son surnom de "Roi Soleil" désigne comme la figure centrale de l'Age d'Argent moderne.

Il en est de même dans les royaumes voisins quant au rôle prépondérant du monarque,¹ et comme une brillante cour de dames et de seigneurs gravite autour du prince, en fin de compte c'est toute la noblesse de cour qui, dans la société occidentale, occupe le devant de la scène pour y jouer les premiers rôles. Nous sommes donc bien à une époque où l'on distingue les hommes entre eux "par la naissance et la parenté". En fait c'est bien cela que l'on constate dans la littérature du siècle de Louis XIV où il est à peine question des classes inférieures (hors les rôles de valets de comédie) tandis que nous y découvrons une bourgeoisie fort appliquée à singer la noblesse (exemple *Le Bourgeois Gentilhomme*). Par ailleurs et par une singulière coïncidence, le règne si brillant de Louis XIV illustrera remarquablement, dès son début, les vers célèbres de Corneille:

¹ Sauf en Angleterre.

*Je suis jeune il est vrai, mais aux âmes bien nées
La valeur n'attend pas le nombre des années.*

Ainsi, à l'âge de vingt-deux ans, le jeune prince de Condé remportait à Rocroi (1643), l'une des plus brillantes victoires de notre histoire nationale. Dix-huit ans plus tard, à son tour le jeune roi Louis XIV prenait fermement en mains les rênes de l'Etat (1661), montrant dès le premier jour l'autorité et la noblesse d'une "âme bien née".

Le prestige de la naissance pendant l'Age d'Argent moderne explique également pourquoi les hauts dignitaires du Clergé étaient presque tous choisis dans la noblesse. Très rares sont les roturiers qui, tels Bossuet, parviennent jusqu'à l'épiscopat: en 1789, sur 18 archevêques et 108 évêques, on ne relève que quelques noms sans particule.¹ D'autre part, on voit la bourgeoisie rechercher l'anoblissement, ce qui montre en quel honneur était tenue la noblesse héréditaire.

La dépendance du Clergé vis-à-vis de la Monarchie explique également l'apparition du Gallicanisme, particulièrement actif sous Louis XIV, et qui durera exactement autant que l'Ancien Régime. L'Eglise gallicane, en effet, en tant qu'elle dépendait du Roi de France, devait disparaître avec lui, et l'Eglise nouvelle issue du Concordat de 1802 présentera un caractère entièrement nouveau.

Le déclin du Clergé et la prédominance de la noblesse, et aussi les ruines causées par les Guerres de Religion eurent, pendant l'Age d'Argent moderne, cette grave conséquence: l'apparition de l'athéisme. Athéisme de fait tout d'abord plutôt que de doctrine, et qui précédera de très loin les futures philosophies rationalistes et matérialistes. Le premier type littéraire du genre n'est autre que le célèbre Tartuffe de Molière. Sous Louis XIV il eût été assez dangereux de jouer à l'esprit fort;

¹ Ce sont (Corse non comprise) Mgr Dulau, archevêque d'Arles; Mgr Amelot, évêque de Vannes; Mgr Dagay, à Perpignan; Mgr Desportes, à Glandèves et Mgr Desnos, à Verdun.

aussi bien les incroyants n'hésitaient pas à se grimer en dévots, mais dès que le grand Roi eut poussé le dernier soupir et que le Régent eut pris le pouvoir, les masques tombèrent et l'on put constater combien les libertins étaient déjà fort nombreux; les temps étaient révolus où tout un peuple communiait dans une même foi. Déjà saint Vincent de Paul avait trouvé des campagnes déchristianisées et, plus tard, le Vénérable Grignon de Montfort ouvrira, dans l'Ouest, l'ère des Missions. Vienne la Révolution et bientôt, dans toute la France, les temples seront fermés ou profanés, le clergé persécuté et massacré, et le christianisme remplacé pour un temps par le culte de la Raison.

Pour en revenir à l'aspect proprement politique de l'Age d'Argent moderne, on sait que cette période de l'histoire se confond presque entièrement avec le règne des Bourbons, dont voici les dates successives:

Henri IV - (1589-1610)
 Louis XIII - (1610-1643)
 Louis XIV - (1643-1715)
 Louis XV - (1715-1774)
 Louis XVI - (1774-1792-93)
 Louis XVII - (1793-1795-1804)¹

On constate déjà ici que cette dynastie a régné, en ligne directe, depuis 1598 jusqu'à 1795 ou 1804, selon qu'on s'arrête à la date officielle du décès de Louis XVII (en 1795), ou que l'on compte jusqu'au sacre de Napoléon I^{er} par le Pape, en 1804; dans le premier cas la durée serait de 206 ans, et dans le deuxième cas 215 ans, soit à une année près la durée théorique de l'Age d'Argent (ici $3 \times 72 = 216$ ans).

¹ Curieuse remarque: à Louis XVII (qui n'a pas régné) ont succédé les deux frères de Louis XVI; autrement dit la dynastie des Bourbons s'est terminée par les règnes successifs de trois frères; or il en avait déjà été de même pour les Capétiens directs (avec les trois fils de Philippe le Bel) ainsi que, plus tard, pour les Valois dont les trois derniers représentants furent trois frères.

Cela dit, revenons au tableau chronologique ci-dessus. A première vue, nous y constatons déjà une certaine symétrie puisque les trois premiers règnes correspondent à une "ascension" avec apogée sous Louis XIV à peu près au milieu du cycle total, tandis qu'au contraire les trois derniers règnes correspondent à un déclin qui se terminera en 1792, par la chute de la Royauté.

Il est incontestable, en effet, que la puissance de la monarchie partie de zéro à l'avènement de Henri IV, alors que la Ligue occupait Paris, n'a pas cessé ensuite de croître pendant les trois premiers règnes et jusqu'à la fin du XVII^e siècle, pour décroître ensuite sous Louis XV et Louis XVI, jusqu'à s'évanouir totalement avec le dauphin prisonnier Louis XVII. Mais pourquoi cette ascension et pourquoi ce déclin? On répondra évidemment que les qualités, ou les défauts des monarques successifs y sont pour quelque chose. Ainsi le fondateur de la dynastie, qui doit reprendre un royaume en pleine rébellion, le pacifier, et fortifier ensuite son pouvoir, Henri IV, se trouve posséder comme par hasard toutes les qualités qui font un grand roi, qualités qui ne se retrouveront que partiellement chez ses successeurs et qui finiront même par disparaître complètement chez un Louis XVI, lequel aurait fait dans doute un excellent serrurier, mais n'avait plus rien d'un véritable roi. Henri IV par contre, après s'être imposé comme chef de guerre (et c'est la première qualité qu'on exige d'un roi), se révèle ensuite un excellent administrateur, capable de maintenir l'ordre et de faire régner la justice, tout en assurant la prospérité générale. Son successeur, Louis XIII, sera encore un chef de guerre, moins génial d'ailleurs, mais il confiera l'administration du royaume à des ministres tout-puissants; Louis XIV, à son tour reprendra en mains l'administration, mais laissera à ses généraux le commandement des armées royales; par contre Louis XV ne sera plus ni administrateur ni chef de guerre, et enfin Louis XVI, par son indécision et sa faiblesse (donc son incapacité de régner), provoquera finalement l'effondrement de la monarchie. En bref, tout s'est passé comme si la sève

printanière qui bouillonnait dans les veines du Vert-Galant se soit peu à peu calmée, après avoir donné les fleurs superbes et les fruits magnifiques du règne de Louis XIV, pour diminuer chez Louis XV, le roi efféminé, à l'automne de la monarchie, et se tarir enfin, pendant son hiver, avec le lourd et lent Louis XVI et ses frères Louis XVIII et Charles X. Nous retrouvons ainsi, avec la succession des quatre saisons de la dynastie bourbonnienne une division quaternaire analogue à celle des quatre saisons de l'année, et ceci nous en rappelle une autre, dont nous allons nous occuper maintenant: celle des quatre phases, progressivement décroissantes, du Mouvement de l'Histoire.

Appliquée à l'Age d'Argent, cette division aboutirait aux quatre phases suivantes qui représentent, comme on l'a vu précédemment, soit les quatre étapes de la descente cyclique de la société pendant l'ensemble de la période envisagée, soit, corrélativement, les entrées en scène successives de chacune des quatre castes traditionnelles. Compte tenu des calculs déjà exposés plus haut, on peut ainsi attribuer à la quatrième et dernière phase de l'Age d'Argent moderne:

$216/10 = 21,6$ années, soit 22 années environ (4^e phase);

puis $21,6 \times 2 = 43,2$, soit 43 années environ
(pour la 3^{ème} phase);

$21,6 \times 3 = 64,8$, soit 65 années environ
(pour la 2^{ème} phase);

et $21,6 \times 4 = 86,4$, soit 86 années environ
(pour la 1^{ère} phase).

Total ... 216 ans pour l'Age d'Argent.

On en déduit la chronologie suivante pour les quatre phases successives du Mouvement de l'Histoire pendant l'Age d'Argent:

De 1598	à 1683 - 85 environ - Première phase
De 1683-85	à 1748 - 50 environ - Deuxième phase
De 1748-50	à 1792 - environ - Troisième phase
De 1792	à 1814 - environ - Quatrième phase

(La dernière phase se subdivise à son tour en deux périodes distinctes: la I^{ère} République de 1792 à 1804 et le I^{er} Empire, de 1804 à 1814).

Un premier coup d'œil sur ce tableau montre que les dates qui y figurent marquent justement les principaux tournants de l'Histoire tout au long des deux siècles de l'Age d'Argent moderne.

Ainsi l'année 1685, avec la Révocation de l'Edit de Nantes (qui datait de 1598, soit du début de la première phase), marque une nouvelle orientation dans la politique française et européenne en même temps que l'avènement d'une nouvelle génération littéraire; ensuite 1748-50 correspond, d'une part au renversement des Alliances, et d'autre part à l'entrée en scène des "Philosophes", notamment de Rousseau; enfin 1792 assiste à la chute de la Monarchie et à la première tentative de gouvernement républicain en France, tandis que 1814 verra la chute de l'Empire suivie de la Première Restauration.

En ce qui concerne la première phase (1598-1685), il ne fait aucun doute qu'elle embrasse bien l'Age d'Or des Bourbons, avec les règnes glorieux de Henri IV et Louis XIII ainsi que la période la plus brillante du règne du Roi-Soleil dont le déclin commencera aussitôt après la Révocation de l'Edit de Nantes en 1685. Dans le domaine littéraire en particulier, si

l'ensemble de l'Age d'Argent (1598 à 1814) coïncide exactement avec l'époque classique, on peut dire que la première phase (1598 à 1685) représente à son tour la période la plus brillante du classicisme. Citons tout d'abord Pascal, Descartes et Corneille qui vont rénover simultanément la pensée religieuse en même temps que la forme de la tragédie, préparant ainsi l'apogée de notre littérature lors de l'entrée en scène de l'école de 1660 avec Boileau, Jean Racine, Molière, La Fontaine, La Bruyère et Bossuet. Quant à l'esprit qui inspire toute cette période, et qu'on a défini comme une union temporaire du rationalisme et de la religion, il se traduira tout d'abord, avec Corneille, par un art tout de volonté et d'héroïsme, caractéristique d'une époque éminemment "noble". Ensuite, avec Boileau, on assistera au triomphe de la mesure et de la raison, tandis que pour la philosophie, la théologie et l'éloquence sacrée, ce rationalisme chrétien, successeur de la scolastique médiévale sera illustré par Descartes et Bossuet.

Nous avons déjà signalé que la date de 1685 marquait un important tournant de l'histoire politique et littéraire, et l'on peut ajouter aussi: religieuse. On peut constater également que cette date correspond au début de la période de revers de Louis XIV. Dès lors qu'il se présente comme le champion de l'Eglise romaine contre le protestantisme, le Roi de France est contraint de se tenir sur la défensive, de même que, peu après, dès la mort de l'Aigle de Meaux en 1704 et faute de grands docteurs ou d'écrivains capables de prendre l'offensive, l'Eglise devra se cantonner dans une continuelle et humiliante passivité. Serait-ce que la croissance, l'apogée et le déclin des empires, ainsi que l'apparition des grands hommes, et plus encore l'orientation de leurs pensées et de leurs actes seraient régis par la loi cyclique du Mouvement de l'Histoire?

Ceci expliquerait en tout cas le déclin, puis la décadence irrémédiable de la poésie classique y compris la tragédie au cours du XVIII^e siècle, parce que ces genres littéraires, destinés à exprimer de vastes pensées ou de nobles sentiments, ne peuvent pas sans déchoir profondément s'abaisser jusqu'au niveau

d'un rationalisme froidement utilitaire basé sur la morale de l'intérêt, et qui succède au rationalisme religieux du siècle précédent. Toutefois, si la poésie décline, par contre la prose va briller d'un vif éclat, que ce soit au service de la science, avec Buffon, de la satire avec Voltaire et Montesquieu, ou du roman avec Le Sage.

Il reste maintenant, pour en finir avec l'étude sommaire de la deuxième phase de l'Age d'Argent moderne, à trouver le personnage "central" de cette époque (1685-1750), c'est-à-dire celui qui l'incarne ou la représente le mieux. Or le milieu chronologique de cette période correspond avec la date de 1718 environ, au gouvernement du Régent Philippe d'Orléans, lequel, en fait, répond parfaitement à la définition précédente. Le Régent en effet "était réputé pour la bravoure dont il avait fait preuve à la guerre, pour sa générosité, sa courtoisie, sa vive intelligence prompte à tout saisir, avide de nouveautés. Par malheur, "il avait tous les talents, disait sa mère, excepté celui d'en faire un bon usage". On lui reproche notamment son insouciance, sa paresse et sa débauche. En fait son gouvernement permit à l'Etat de rétablir une situation financière catastrophique, et à la France de se relever des guerres épuisantes de la fin du règne de Louis XIV. Quoi qu'il en soit, il faut reconnaître en Philippe d'Orléans le personnage le plus représentatif d'une époque éminemment aristocratique (c'était le temps de la "Guerre en dentelles" et de la courtoisie dans la bataille), époque que certains regretteront plus tard, lorsque la bourgeoisie aura supplanté la noblesse.

Deuxième partie: Déclin des Bourbons et Révolution de 1789

Le futur avènement de la bourgeoisie, qui devait être l'œuvre de la Révolution, fut préparé par le mouvement des esprits,

et plus encore peut-être par l'enrichissement de la bourgeoisie au cours de la troisième phase de l'Age d'Argent moderne, soit de 1750 à 1792 environ, en sorte que cette période préludera à la chute finale de l'Ancien Régime. En effet dès le début de cette troisième phase, non seulement Jean-Jacques Rousseau venait de publier son premier *Discours*, Montesquieu l'*Esprit des Loix*, et Diderot la *Lettre sur les aveugles*, mais, ce qui était beaucoup plus grave, on voyait alors, selon les remarques du marquis d'Argenson, "s'élever une antipathie extraordinaire entre le roi et son peuple, surtout le peuple de Paris". Cette antipathie soudaine est généralement attribuée aux fautes commises par le roi: dépenses excessives, favoritisme, etc..., mais il n'est pas nécessaire d'avoir étudié longtemps l'histoire pour constater que les rois vertueux ne sont pas forcément plus populaires que les autres (exemple: Louis XVI). Ne serait-il pas beaucoup plus juste de constater que les temps étaient venus où devaient régner, dans le cœur des hommes, "la cupidité, l'instabilité, l'orgueil, l'imposture, l'envie",¹ c'est-à-dire les vices caractéristiques du troisième Age ou Age d'Airain, et qui allaient déjà se refléter dans l'histoire de cette troisième phase du règne des Bourbons. Mais comme nous sommes toujours dans l'Age d'Argent Moderne, les vices propres à l'Age d'Airain suivant ne pourront pas encore s'étaler au grand jour et leur action ne s'exercera que d'une façon interne, cachée et sournoise. L'*Encyclopédie*, publiée par Diderot à partir de 1752, devait répondre et répondre effectivement à ce but. On sait qu'en apparence cette publication se présentait "comme un tableau général des efforts de l'esprit humain dans tous les genres et dans tous les siècles", mais en réalité son véritable but était révolutionnaire; aussi bien cette œuvre fut-elle accusée, dès sa parution, d'enseigner "la révolte envers Dieu et l'autorité royale". Toutefois, l'*Encyclopédie* contenait également en plus des articles philosophiques, de nombreux renseignements techniques sur les arts et les sciences de l'époque;

¹ Cf. *Les Quatre Ages de l'Humanité*, p. 10.

et ce dernier trait est bien caractéristique d'une mentalité utilitaire ou "bourgeoise" et, par conséquent, de cette troisième phase dont le personnage le plus représentatif semble bien être le bourgeois Voltaire. Celui-ci se considérait d'ailleurs comme un démolisseur, de sorte qu'on peut comparer tous les dirigeants du mouvement des esprits à cette époque (1750-1792), c'est-à-dire ces Philosophes confortablement installés dans une société qui les nourrit et qui les choie, à ces termites antillais habilement logés dans la charpente d'une maison et qui rongent méthodiquement l'intérieur des pièces de bois jusqu'à ce que l'édifice qui les abrite et les engraisse s'écroule totalement.

Un autre trait particulièrement caractéristique de cette époque (ou "sous-âge" d'airain) réside dans le rôle grandissant que la finance et les financiers, c'est-à-dire la fortune "anonyme et vagabonde" vont jouer désormais dans le monde moderne. Déjà sous Louis XIV on avait vu des traitants amasser de grosses fortunes, mais sans pouvoir pour autant sortir de leur médiocre condition sociale. C'est à partir de la Régence et surtout de la spéculation effrénée provoquée par le système Law, que la situation changera, d'une part parce qu'un certain nombre de grands seigneurs ruinés contracteront des alliances avec les nouveaux riches et, d'autre part, parce que ces derniers, issus en général de la vieille bourgeoisie, sauront faire de leurs richesses un judicieux emploi en protégeant écrivains et artistes. Tel est du moins ce que constatait ce couplet d'une comédie jouée en 1754:

*Bouffi d'orgueil et pétri d'arrogance
Jadis un financier ne savait que compter.
Il ne compte pas moins aujourd'hui, mais il pense.
Il n'aurait dans le monde osé se présenter;
Avec lui maintenant on s'amuse, on s'allie.*¹

En même temps que se relevait ainsi leur condition sociale,

¹ Cité par M. Roustant, *les Philosophes de la société française au XVIII^e siècle*.

les financiers voyaient croître rapidement, en France, leur influence politique, et ils se virent confier, à plusieurs reprises, la direction des finances, en attendant d'accéder avec Necker au poste-clef de premier ministre.

C'est dire que, dans la hiérarchie des classes sociales, l'argent était en passe de supplanter la naissance, d'où une mentalité nouvelle qui va se traduire dans le domaine philosophique par des théories politiques et sociales basées sur l'intérêt et, dans le domaine économique par les études des Physiocrates. Ceci explique également l'engouement dont l'Angleterre était alors l'objet: c'était en effet le seul royaume où la grande bourgeoisie, grâce à ce régime parlementaire qui lui convient si bien, régnait en maîtresse souveraine et il y avait là de quoi faire rêver un Montesquieu et un Voltaire.

Dans le domaine religieux, les effets d'un rationalisme de plus en plus athée se font durement sentir. L'ordre des Jésuites est violemment attaqué et finalement dissous. Chose curieuse, sa faute grave sera d'avoir permis à l'un de ses membres de mêler ensemble finance et religion, et d'aboutir à une banqueroute dont le trop confiant Cazotte fut la malheureuse victime. L'Eglise, fortement touchée par ce pénible incident, se défend plutôt mal contre les virulentes attaques de ses ennemis et ceci explique — et prépare — les persécutions religieuses de la Révolution. En 1789, en effet, les beaux esprits formés par le Siècle des Lumières considéraient la religion comme une superstition vétuste dont il convenait de hâter la disparition prochaine.

Tel était le tableau de la société française vers la fin de la troisième phase de l'Age d'Argent, société aristocratique aux habitudes magnifiques de luxe et de plaisir, où la hiérarchie normale des castes est encore respectée, mais monde décadent qui va s'effondrer brusquement dès que, sous la pression du Mouvement de l'Histoire, la très dure Race de Fer entrera en scène à son tour.

En 1789 en effet, l'Ancien Régime va s'effondrer et, pendant près de dix ans, la populace se croira maîtresse des desti-

nées nationales. Dès lors, la quatrième et dernière phase de l'Age d'Argent moderne (la phase de dissolution, reflet de l'Age de Fer) pourra commencer. En fait, elle débutera en 1792 par le renversement de la monarchie, la déclaration de guerre à l'Europe, et aussi, hélas, par ces horribles massacres de Septembre où l'on vit brusquement s'étaler au grand jour toutes les noirceurs du dernier Age annoncées par le poète Ovide: "A l'instant tous les crimes se font jour dans ce siècle d'un plus vil métal; la pudeur, la vérité, la bonne foi prennent la fuite; à leur place règnent la ruse, l'artifice, la trahison, la violence et la coupable soif de posséder..."

Même description sinistre dans la tradition hindoue:

"Durant cette période, les hommes sont cupides, déréglés, impitoyables, gratuitement hostiles, misérables, insatiables, les Shudras (les serfs) et les pécheurs occupent le premier rang...

Lorsque règnent la tromperie, le mensonge, l'inertie, le sommeil, la malfaisance, la consternation, le chagrin, le trouble, la peur, la tristesse: cela s'appelle l'Age Sombre, qui est (exclusivement) ténébreux...

Les campagnes sont ravagées par les brigands, les Saintes Ecritures corrompues par les hérétiques, les peuples grugés par leurs chefs...

Le commerce sera aux mains de misérables marchands, menteurs attitrés...

Dans l'Age sombre, la richesse remplacera avantageusement chez les hommes la noblesse d'origine, la vertu, le mérite; le droit et la règle seront déterminés par la force...

Le signe extérieur seul distinguera les ordres et permettra de passer de l'un à l'autre; s'il est indigent, le bon droit sera sans force; le verbiage tiendra lieu de science..."¹

¹ *Les Quatre Ages de l'Humanité*, ch. VI. Ces enseignements traditionnels sont résumés — et réalisés — dans la réponse de Fouquier-Tinville à certaine question posée par Saint-Just (au cours d'une réunion tenue chez Robespierre le 21 Septembre 1792, à minuit, pour discuter du sort de Louis XVI):

— Saint-Just: -Dis donc, Fouquier, sommes-nous des brigands?
— Fouquier: les mots ont changé d'acception, *gens de bien* est synonyme de traîtres, *canailles* veut dire citoyens vertueux. (*Les Après-Dîners de Cambacérès*)

Cela dit, nous allons constater maintenant jusqu'à quel point l'histoire de la Révolution vient confirmer cette description des périodes les plus sombres de l'histoire.

En tout cas une première remarque s'impose déjà, c'est que ce tableau sinistre concorde singulièrement avec celui que le marquis de Sade traçait de la société de son temps telle qu'il la voyait. Ce marquis de Sade, en qui l'on voit le véritable théoricien de la Révolution et son plus typique représentant, joua dès l'origine des troubles révolutionnaires un rôle déterminant. C'est lui qui, en effet, quelques jours avant la prise de la Bastille, ameuta la populace en hurlant à la mort dans un clairon d'un genre spécial: ... le tuyau de chute des latrines!

Signalons ensuite l'étrange panique nommée la Grande Peur, qui souffla en ouragan à travers les campagnes françaises au lendemain de la prise de la Bastille.

Après quoi nous arrivons aux Massacres de Septembre 1792, où tous les vices soudain déchaînés purent se donner libre cours: "On évalue le nombre des victimes des journées de Septembre 1792 à 10.000. Les meurtriers reçurent officiellement une solde de 24 francs. Ce long et affreux massacre avait fait de ces meurtriers de véritables bêtes féroces; il ne leur suffisait plus de tuer; une cruauté satanique pouvait seule les satisfaire... Au séminaire de Saint-Firmin, des prêtres furent précipités vivants depuis les fenêtres sur une rangée de piques et de baïonnettes qui les attendaient au moment de leur chute. Des femmes les achevèrent et les traînèrent dans les ruisseaux de la rue..."¹ Voici d'ailleurs comment les massacreurs, qui agissaient à l'instigation des principaux Jacobins tels que Chasles et Marat, furent qualifiés à la tribune de la Convention: "Guerre à mort aux chats-tigres. Ces hommes n'avaient d'humain que la figure et leurs cœurs étaient de fer. Accélérez le retour de l'ordre par le jugement des grands coupables, des exécrables assassins du 2 Septembre, des scélérats qui condui-

¹ D'après Caron, *Les Confesseurs de la foi*. Les massacreurs furent poursuivis à partir de 1795, et quelques-uns furent condamnés à mort.

sirent froidement une foule de prévenus d'Orléans à Versailles pour s'abreuver de sang jusqu'à satiété..." (*Moniteur*, 16 Ventose - 6 Mars 1795).

Après les massacres, la persécution religieuse dura encore longtemps et revêtit à certains moments un véritable aspect de mascarade. C'est ainsi qu'on vit à Lyon des sans-culottes suivre un âne habillé en évêque, en chantant des refrains révolutionnaires. Dans les églises qui n'avaient pas été rasées, des représentations théâtrales avaient remplacé les cérémonies catholiques. Des femmes, qu'on ramassait dans les rues, étaient placées sur des autels improvisés où elles figuraient la Raison. Pour hâter la dissolution morale de la société, la Convention décida que le divorce aurait lieu par le consentement mutuel des époux, en sorte qu'à Paris le nombre des divorces s'éleva bientôt au tiers de celui des mariages contractés dans le même intervalle de temps. L'anarchie gagna tout le pays qui, par ailleurs, passait sous la coupe des spéculateurs: "Le haut du pavé avait été pris, dès 1794, par les plus grossiers parvenus, nouveaux riches, aventuriers heureux, financiers sans scrupules et femmes galantes qui, à Paris, constituaient la "société" la plus frelatée qui se put rêver... On constatait chez les milliers de jeunes gens — garçons et filles — grandis pendant la tourmente, à côté d'une ignorance des premières règles de la grammaire, une ignorance plus grande encore de celles de la politesse et même de l'honnêteté. Les vices les plus honteux s'étaient étalés et la police ne cessait de signaler le dévergondage qui des "hautes classes" avait gagné le petit peuple".¹

Telle était la situation lorsque Bonaparte revint d'Egypte, et l'on sait avec quelle rapidité le Premier Consul réussit à relever la France de ses ruines, à la doter en un temps record d'une administration et d'une législation entièrement neuve et cependant fort bien étudiée, puisque dans ses grandes lignes elle dure encore aujourd'hui. Seulement la France s'était donnée un maître extrêmement tyrannique qui, s'il rétablissait définitivement

¹ Louis Madelin, *Napoléon*.

vement la paix intérieure, ruina le pays par ses guerres continues.

La paix totale ne pouvait revenir en effet qu'avec le début de l'Age suivant, puisqu'aussi bien les cycles mineurs obéissent à la grande loi cyclique du rétablissement de toutes choses au début de chaque nouvelle ère de l'histoire du monde. Or ici, l'ère nouvelle ne devait débiter qu'en 1814-1815, lors de la Restauration et du retour consécutif de la paix en Europe.

En fait, la période napoléonienne se présente plutôt comme une phase de transition entre l'Age d'Argent finissant et l'Age d'Airain futur, dont l'aube commence à poindre déjà. Pour employer les termes de la tradition hindoue, nous dirons donc que, si la Révolution représente le crépuscule terminal de l'Age d'Argent, l'Empire à son tour apparaît comme l'aurore annonciatrice de l'Age d'Airain, tout proche. En ce sens, la période 1800-1814 du Consulat et de l'Empire peut être envisagée sous deux points de vue opposés: tout d'abord comme la dernière phase de l'Age d'Argent, ce qu'Hésiode appelait la "Race de Fer" avec tout l'aspect sinistre qu'un tel symbolisme peut comporter; ensuite comme l'époque de la conception et de la mise en place du régime nouveau qui allait régir l'Age d'Airain futur, et qui verrait finalement le jour après la chute de Napoléon.

L'aspect sinistre de cette période a été violemment stigmatisé par Chateaubriand dans sa brochure *De Bonaparte et les Bourbons*: "Que devons-nous à ton règne? Qui est-ce qui a assassiné le duc d'Enghien, torturé Pichegru, banni Moreau, chargé de chaînes le souverain Pontife, enlevé les princes d'Espagne, commencé une guerre impie? C'est toi. Qui est-ce qui a perdu nos colonies, anéanti notre commerce, ouvert l'Amérique aux Anglais, corrompu nos mœurs, enlevé les enfants aux pères, désolé les familles, ravagé le monde, brûlé plus de mille lieues de pays, inspiré l'horreur du nom français à toute la terre? C'est toi. Qui est-ce qui a exposé la France à la peste, à l'invasion, au démembrement, à la conquête? C'est encore toi".

Diatribes d'écrivain, dira-t-on. Vaire. Si le génie de Napoléon est incontestable, son mépris des hommes et son ambition sans limites le sont encore moins, car c'est lui qui disait: "L'homme fait pour les affaires et l'autorité ne connaît point les personnes, il ne voit que les choses, leur poids et leurs conséquences". Et encore: "Les hommes sont comme les chiffres, ils n'ont de valeur que par leur position". Ces paroles sont particulièrement significatives parce qu'elles définissent et caractérisent la mentalité propre aux tyrans de l'Age sombre, nous dirions aujourd'hui: les dictateurs totalitaires. Car Napoléon est le premier en date et d'ailleurs le modèle des "Duce" et des "Führer".¹

Il reste encore, pour en finir avec cette brève étude de l'ère napoléonienne, à montrer comment les institutions propres à l'Age d'Airain y sont apparues — mais ceci sera développé dans le chapitre suivant. Pour l'instant, on conclura cette vue d'ensemble sur l'action du mouvement de l'histoire pendant le cours de l'Age d'Argent moderne par la citation suivante d'un des hommes qui avaient alors le mieux compris l'évolution des événements, Talleyrand. On y trouvera, résumé en quelques notes, tout le processus de la "descente cyclique" qui a permis à la bourgeoisie de supplanter finalement l'aristocratie, ou encore à la richesse de prendre le pas sur la naissance et la parenté.

"Après le ministère du Cardinal de Richelieu et sous Louis XIV, il n'y eut plus qu'un titre de prééminence qui resta seul: la naissance.

Mais comme la noblesse avait été accordée depuis longtemps à l'aide de charges vénales, la naissance même put être suppléée à prix d'argent, ce qui la rabaissa au niveau de la richesse.

Les nobles eux-mêmes la rabaissèrent encore, en prenant pour femmes des filles de parvenus enrichis plutôt que des filles pauvres mais de sang noble. La noblesse ne pouvait tomber

¹ Il faut reconnaître toutefois que Chateaubriand a été très dur pour Napoléon; Cambacérès a donné de l'Empereur un portrait plus humain.

au-dessous de la richesse sans que la pauvreté l'avilît; et parmi les familles nobles, le plus grand nombre était ou relativement ou absolument pauvre. Avilie par la pauvreté, elle l'était encore par la richesse lorsqu'elle avait été comme sacrifiée à elle par des mésalliances...

L'égalité était venue pour ainsi dire au devant de la classe plébéienne... L'égalité entre les deux classes une fois établie, par des mœurs nouvelles et dans l'opinion, ne pouvait manquer de l'être dès qu'une occasion s'en présenterait...".

L'Age d'Airain du Cycle Moderne (1814-1958)
(ou Age Bourgeois, ou Capitaliste)

1° - *Origine de l'Age Capitaliste*

D'après la constatation précédente de Talleyrand, nous savons qu'à la veille de la Révolution l'égalité entre l'aristocratie de naissance et la bourgeoisie riche était déjà un fait accompli; dès lors, toutes les institutions anachroniques de l'Ancien Régime, basées sur le prestige désormais périmé de la noblesse héréditaire, devaient tôt ou tard s'effondrer, — et ce fut l'œuvre éminemment destructive de la Révolution (de 1789 à 1800). Restait ensuite à concevoir et à mettre sur pied des institutions basées par conséquent sur la prééminence de la richesse. Telle fut l'œuvre, essentiellement constructive cette fois, du Consulat; aussi bien cette période historique constitue-t-elle réellement la transition entre les deux Ages successifs, sinon peut-être même l'aube de l'Age d'Airain actuel, qui sera avant tout l'ère de la bourgeoisie et du capitalisme, tout comme l'Age d'Argent avait été celui de la noblesse.

Aussi bien, et puisque c'est le Consulat qui a conçu et préparé l'organisation de la société bourgeoise, est-il nécessaire de remonter tout d'abord à la genèse même du Consulat, c'est-à-dire à la préparation clandestine du coup d'Etat de Brumaire:

"Bonaparte venait de remporter la victoire d'Aboukir (25

Juillet 1799), lorsqu'il reçut la visite d'un émissaire chargé pour le général d'une troublante et secrète communication.

Ce messenger, un Grec nommé Bourbaki, informait en effet Bonaparte que les financiers parisiens, menacés par le Directoire d'un impôt sur le capital, avaient résolu de renverser le gouvernement. Mais il leur fallait le concours des militaires. On avait songé à Bonaparte, prôné par Le Couteux de Couteux et Perréaux, banquiers auxquels le général s'était lié à Paris. Deux millions attendaient, réunis à cet effet.

Bonaparte hésita à peine. Le 22 Août 1799 à neuf heures du soir, sans même avoir averti Kléber, Bonaparte abandonnait l'Égypte¹.

En conséquence: "le coup d'Etat apparut dans ses suites immédiates à la fois celui de Bonaparte et celui des banquiers. Bonaparte se conféra le pouvoir. Perréaux et Le Couteux furent nommés sénateurs et fondèrent une banque nouvelle avec l'appui du Premier Consul". Telle fut l'origine de la Banque de France et, par conséquent du régime capitaliste tel qu'il devait fonctionner en France pendant 144 ans environ (comme par hasard juste la durée de l'Age d'Airain moderne ou Age bourgeois), soit jusqu'à la nationalisation récente de la Banque de France et des grands établissements de crédit — mesure qui inaugurerait évidemment un autre régime.

Ainsi, à l'origine du régime bourgeois qui régira la société française pendant toute la durée de l'Age d'Airain moderne, nous trouvons un militaire et des banquiers, comme il fallait s'y attendre pour une ère de l'histoire dominée par une "race guerrière et féroce", ne connaissant plus d'autre suprématie que celle de la richesse, et guidée par conséquent, avant tout, par la morale de l'intérêt.

La morale de l'intérêt, telle sera en effet la loi du régime

¹ A. Colling, *Le roman de la finance*, ch. IV: Banque de France et coups d'Etat. A noter que les *Après-dîners de Cambacérès* donnent une autre version — politique cette fois — du Coup d'Etat. Mais les deux versions sont complémentaires, les politiciens avaient en effet besoin d'argent pour mener à bien leur entreprise.

instauré par Bonaparte, de même que la morale des devoirs avait inspiré les deux siècles de l'Age d'Argent ou ère aristocratique antérieure. Aussi Bonaparte, parlant de la noblesse de l'Ancien Régime, disait-il lui-même: "Il n'y a que ces gens-là qui sachent servir". Ce passage de la morale des devoirs à celle de l'intérêt a été stigmatisé et donc constaté par Chateaubriand dans un passage qui mérite d'être rapporté.

"Le ministère a inventé une morale nouvelle, la morale des intérêts: celle des devoirs est abandonnée aux imbéciles.

Or cette morale des intérêts, dont on veut faire la base de notre gouvernement, a plus corrompu le peuple dans l'espace de trois années que la Révolution entière dans un quart de siècle...

Bonaparte voyait dans le royaliste l'ennemi naturel de ces dogmes démocratiques que, par un contresens stupide, nous favorisons aujourd'hui; c'est que le royaliste, lui, représente une force, la force morale, la preuve irréfutable de la puissance du devoir...

Le devoir, toujours le même, fait participer les gouvernements qu'il soutient à la permanence de son principe: l'intérêt variable et divers ne peut être que la base mouvante d'un édifice de quelques jours¹.

Chateaubriand s'illusionnait d'ailleurs beaucoup en préconisant le retour à la morale des devoirs. Si le gouvernement du duc de Richelieu avait mis l'accent sur la morale des intérêts, c'est sans doute qu'il était impossible de faire autrement, en raison même de l'état de la société ainsi que de la mentalité qui régnait depuis le Consulat: dès lors que la richesse était désormais considérée comme le critérium de la prééminence, l'acquisition de la richesse devait tout primer, d'où l'apparition de la morale de l'intérêt. C'est ce que Guizot confirmera plus tard avec cynisme quand il prononcera le mot célèbre: "Enrichissez-vous".

Sous l'influence du Mouvement de l'Histoire, la morale des

¹ Discours du 3 Novembre 1818.

devoirs s'était progressivement altérée au cours du XVIII^e siècle, ainsi que Chateaubriand avait dû l'avouer en ces termes: "Donc le XVIII^e siècle fut un siècle destructeur, car nous fûmes tous séduits. Nous rîmes de la religion, nous dénaturâmes la politique, nous nous égarâmes dans de coupables nouveautés de paroles...". Pareillement nous verrons à son tour la morale des intérêts s'altérer progressivement pendant le cours de l'Ere capitaliste, en sorte que celle-ci peut encore, comme l'Ere aristocratique précédente, se subdiviser en quatre phases ou "sous-âges", respectivement analogues aux quatre Ages du Cycle moderne tout entier. Dans ces conditions et compte tenu de la loi cyclique qui régit les proportions des différents âges et qui s'applique encore aux subdivisions des cycles mineurs, nous pouvons calculer comme suit, d'abord la durée, et ensuite la chronologie des quatre phases successives de l'Age d'Airain ou Ere capitaliste:

La durée de l'Age d'Airain étant au total de 144 ans, on en déduit pour la dernière phase:

$144 : 10 = 14,4$ années, ou en nombre rond 14 ans environ.
 puis $14,4 \times 2 = 28,8$ ans, soit 29 ans environ
 pour la 3^{ème} phase.
 puis $14,4 \times 3 = 43,2$ ans, soit 43 ans environ
 pour la 2^{ème} phase.
 et $14,4 \times 4 = 57,6$ ans, soit 58 ans environ
 pour la 1^{ère}.

D'où la chronologie ci-après:

De 1814	à 1870-71	- Première phase: monarchique.
De 1870-71	à 1914	- Deuxième phase: III ^{ème} République (apogée).
De 1914	à 1944	- Troisième phase: III ^{ème} République (fin).
De 1944	à 1958	- Quatrième phase: IV ^{ème} République.

Ici encore, et comme pour la chronologie des Ages antérieurs on peut constater jusqu'à quel point les dates proposées par la doctrine du Mouvement de l'Histoire coïncident parfaitement avec les grands tournants de l'histoire contemporaine: 1814, 1870-71, 1914, 1944 et 1958. Simple hasard? Certainement pas, mais bien plutôt conséquence des lois cycliques qui régissent le Mouvement de l'Histoire. En voici d'ailleurs une preuve éclatante que nous avons découverte dans les *Après-dîners de Cambacérès*, et qui justifie de façon on ne peut plus concrète la date de 1814 choisie pour le début de l'Age bourgeois:

"... Le Champ de Mai... s'ouvrit en Juin (1815); la cérémonie eut lieu au Champ de Mars, elle fut magnifique; ceux qui depuis s'en sont moqués s'y montrèrent émus. L'empereur, toujours obsédé par l'idée qu'il représentait le peuple, parla en ces termes:

Messieurs les électeurs des collèges de département et d'arrondissement,

Messieurs les députés de l'armée de terre et de mer au Champ de Mars,

Empereur, consul, soldat, je tiens tout du peuple: dans la prospérité, dans l'adversité, sur le champ de bataille, au conseil, sur le trône, dans l'exil, la France a été l'objet unique et constant de mes pensées et de mes actions.

Comme ce roi d'Athènes, je me suis sacrifié pour mon peuple...

Le reste du discours, peu saillant contre son usage, roulait sur les motifs de la réunion et sur les efforts qu'il faudrait faire pour triompher des ennemis: on ne l'entendit pas; on montra beaucoup de curiosité pour voir Lucien, qui parut tout en velours blanc brodé d'or, comme ses frères; Napoléon était

en velours pourpre: ces costumes presque les seuls de ce genre, contrastaient avec la forme moderne des autres et on en rit; à tout prendre, on reconnut ce jour-là que de recommencer l'empire serait une chose impossible; un an avait suffi pour le rejeter en arrière de trois siècles; l'empereur lui-même fut frappé de cette vérité.

Dès lors, il ne songea plus qu'à se rendre à l'armée... Enfin le 11 Juin, croyant avoir pourvu à tout, il sortit de Paris... Le 24 il était de retour à Paris, ayant perdu la bataille de Waterloo... Conduit comme un déporté jusqu'au rivage de l'Océan, Napoléon ne voulut point tenter la fuite; il préféra se livrer à la foi de l'Angleterre, il passa à bord du *Northumberland*, et son rôle politique fut terminé".¹

Le passage ci-après de cette citation nous intéresse tout particulièrement: "on montra beaucoup de curiosité pour voir Lucien, qui parut tout en velours blanc brodé d'or, comme ses frères; Napoléon était en velours pourpre: ces costumes, presque les seuls de ce genre, contrastaient avec la forme moderne des autres, et on en rit; à tout prendre, on reconnut ce jour-là que de recommencer l'empire serait une chose impossible; un an avait suffi pour le rejeter en arrière de trois siècles; l'empereur lui-même fut frappé de cette vérité".

On a bien lu: "*un an avait suffi pour le rejeter en arrière de trois siècles*". Ceci signifie que l'année 1814 avait provoqué une telle mutation dans les esprits qu'un an plus tard l'empire paraissait, aux contemporains, rejeté en arrière de trois siècles. D'où l'on peut conclure que le troisième Age des Temps Modernes, l'Age bourgeois ou capitaliste, a bien commencé en 1814 et non pas en 1789 comme on serait tenté de le croire. D'ailleurs, si l'on regarde la période impériale (1804-1814) avec assez de recul, ce qui frappe, c'est que Napoléon a voulu faire revivre les fastes de la Monarchie, au bénéfice de la dynastie nouvelle qu'il entendait fonder; en ce sens le I^{er} Empire

¹ Comte de Lamoignon-Langon, *Les Après-Dîners de Cambacérès*, ch. XX, Le Champ de Mai.

doit être considéré comme le dernier soubresaut de l'Ancien Régime.

Une autre remarque concerne les désastres de 1814 à 1815, où la France perdit toutes les conquêtes de la Révolution et de l'Empire pour se retrouver finalement plus petite qu'en 1789: il s'agit là d'un fait qui s'était déjà produit à la fin des Guerres de Religion, lorsque la France était occupée partiellement par les armées espagnoles; et ce fait se renouvellera encore au moment du passage de l'Age bourgeois à l'Age démocratique (ou populaire); lorsque la France perdra la quasi-totalité du vaste empire colonial de la III^{ème} République. La raison — métaphysique — de tout ceci c'est que tout changement d'état s'opère "dans la nuit"; ou bien consiste en une "mort" suivie d'une "renaissance". Dans certains cas, c'est la nudité totale qui symbolisera ce passage (exemple Saint François d'Assise inaugurant sa vie religieuse en se déshabillant complètement devant l'évêque et tout le peuple). Pareillement, tel un enfant nouveau-né lorsqu'il vient au monde, la France a dû se "déshabiller" à chaque fois, pour franchir quasiment "nue" la "porte étroite" débouchant sur chaque nouvel Age de son histoire.

2°) - Première phase de l'Age capitaliste (1814-1870)

Cette première phase (1814-1870) dans laquelle doit se refléter l'Age d'Or originel, se trouve englober: la Restauration (1830-1848) et le Second Empire (1852-1870), c'est-à-dire comme par hasard la période monarchique de l'Age d'Airain; ceci avec une exception: la II^{ème} République (1848-1852), qui justifie d'ailleurs la règle puisque, à peine née, ladite république se suicidera en confiant le pouvoir au Prince-Président Louis Napoléon Bonaparte, lequel s'empressera comme il se doit de rétablir la monarchie à son profit. L'heure de la République sonnera plus tard au cadran de l'Histoire, au début

de la 2^{ème} phase de l'Age capitaliste; mais pour lors nous n'en sommes pas encore là.

Que cette époque (1814-1870) puisse apparaître comme un âge d'or relatif, tout au moins par rapport aux époques suivantes, ne doit pas étonner parce que la France connut alors une assez longue période de paix. Il régnait de plus sous le Second Empire une prospérité économique dont nos grands-parents avaient gardé un très vif souvenir.

Pour eux, la guerre de 1870 marquait la fin d'une ère relativement heureuse, et l'entrée dans un monde dur, où la vie devenait difficile.

Fait extrêmement remarquable: le début de cette première phase amène, comme il se doit au début d'un nouvel Age de l'Histoire, une véritable "restauration" non pas seulement politique (avec le retour de la monarchie), mais aussi morale et religieuse, littéraire et scientifique, artistique, industrielle et commerciale (il en avait déjà été de même au début de l'Age d'Argent antérieur qui avait débuté, avec l'Edit de Nantes, par la pacification de la France et le relèvement consécutif du pays; là aussi, le nouvel Age débutait par une "restauration" générale).

La restauration de la société française issue de la Révolution avait vivement frappé Chateaubriand qui, en décembre 1814, constatait avec joie:

"Pourquoi ne pas le dire avec franchise? Certes nous avons beaucoup perdu par la Révolution; mais aussi n'avons-nous rien gagné? N'est-ce rien que vingt années de victoires? N'est-ce rien que tant d'actions héroïques, tant de dévouements généreux? Il y a encore parmi nous des yeux qui pleurent au récit d'une noble action, des cœurs qui palpitent au nom de la patrie.

Si la foule s'est corrompue, comme il arrive toujours dans les discordes civiles, il est vrai de dire aussi que dans la haute société les mœurs sont plus pures, les vertus domestiques plus communes; que le caractère françois a gagné en force et en gravité. Il est certain que nous sommes moins frivoles, plus

naturels, plus simples; que chacun est plus soi, moins ressemblant à ses voisins. Nos jeunes gens, nourris dans les camps ou dans la solitude, ont quelque chose de mâle ou d'original qu'ils n'avaient point autrefois. La religion, dans ceux qui la pratiquent, n'est plus une affaire d'habitude, mais le résultat d'une conviction forte; la morale, quand elle a survécu dans les cœurs, n'est plus le fruit d'une instruction domestique, mais l'enseignement d'une raison éclairée. Les grands intérêts ont occupé les esprits; le monde entier a passé devant nous. Autre chose est de défendre sa vie, de voir tomber et s'élever les trônes, ou d'avoir pour unique entretien une intrigue de cour, une promenade au bois de Boulogne, une nouvelle littéraire. Nous ne voulons peut-être pas nous l'avouer, mais au fond ne sentons-nous pas que les Français sont plus hommes qu'ils ne l'étaient il y a trente ou quarante ans? Sous d'autres rapports, pourquoi se dissimuler que les sciences exactes, que l'agriculture et les manufactures ont fait d'immenses progrès? Ne méconnaissons pas les changements qui peuvent être à notre avantage; nous les avons payés assez cher".¹

Le premier de ces changements heureux, c'était la renaissance religieuse qui avait suivi le Concordat de 1802 et avait permis d'enrayer à temps l'œuvre de déchristianisation entreprise par la Révolution. Dans le domaine intellectuel, le *Génie du Christianisme* de Chateaubriand contribua grandement à ce renouveau spirituel qu'on croyait bien impossible vingt ans plus tôt, lorsque Dupuis préparait son monumental ouvrage antichrétien sur *l'Origine de tous les cultes*, et que, dans les salons, les beaux esprits faisaient assaut de scepticisme et supputaient combien de jours le catholicisme avait encore à vivre.

Parallèlement à ce renouveau religieux, on assiste après 1814 à la magnifique explosion du romantisme dont, ici aussi, Chateaubriand fut l'un des principaux artisans. Enfin l'on sait que la grande expansion des sciences modernes ainsi que le début de la grande industrie datent de cette époque et l'on pourrait

¹ *Réflexions politiques*, Décembre 1814.

ajouter que les quatre phases de l'Age d'Airain marqueront les quatre étapes du développement de la technique dans un sens de plus en plus utilitaire et quantitatif, voire même: colossal.

Au point de vue politique, la Restauration apportait, avec le régime parlementaire si cher à la bourgeoisie, cette paix et cette liberté que les Français ne connaissaient plus depuis 1789. A noter ici que le régime censitaire n'admettait comme électeurs que les riches: on ne pouvait pas mieux reconnaître que les hommes, désormais, ne se distinguaient plus entre eux que par la richesse.

Toutefois cette prééminence officielle de l'argent choquait les esprits nourris des théories égalitaires de la Révolution, si bien que peu à peu on en vint tout d'abord à abaisser le cens, et finalement à le supprimer. En somme, le Mouvement de l'Histoire dont l'action incessante empêche toute situation de se stabiliser, se faisait déjà sentir dans le cours de l'Age d'Airain. De ce fait, on voyait évoluer graduellement les idées philosophiques et politiques, ainsi qu'on peut s'en rendre compte en lisant les œuvres successives d'un Victor Hugo, d'abord ardent défenseur du trône et de l'autel jusqu'en 1830, et ensuite nettement orienté vers l'idéologie républicaine, et de plus en plus hanté par l'idée de "Progrès". Dans le domaine proprement politique cette évolution, ou plutôt cette action du Mouvement de l'Histoire, s'est traduite par la succession de trois formes différentes de monarchie, et cela dans un sens de plus en plus moderne: tout d'abord monarchie légitime de Louis XVIII et Charles X (1814-à 1830), pour qui avait joué le mode héréditaire traditionnel d'accession au trône, ensuite monarchie bourgeoise de l'"usurpateur" Louis Philippe, acclamé par l'Assemblée (1830-1848), et enfin régime plébiscitaire avec Napoléon III (1848-52 à 1870).

Dans le même temps, on voit grandir le libéralisme catholique de Lamennais, et apparaître le socialisme de Proudhon ainsi que le collectivisme de Karl Marx. Ainsi, de même qu'on avait vu, un siècle plus tôt, un théoricien comme Montesquieu

préparer la prochaine entrée en scène de la bourgeoisie, de même, dès 1848 certains doctrinaires vont travailler en vue du futur avènement de la quatrième caste, celle qu'on appellera plus tard le "prolétariat".

Dans les domaines philosophique et religieux, le mouvement "descendant" des esprits est peut-être plus visible encore, puisque, aux auteurs d'inspiration traditionnelle comme Chateaubriand, Fabre d'Olivet et Joseph de Maistre (début du XIX^e siècle), vont succéder vers le milieu du siècle le positiviste Auguste Comte et, un peu plus tard, le sceptique Renan. Le succès de la très agnostique "Vie de Jésus" (1863) en dit long sur le déclin du catholicisme à la fin de cette première phase de l'Ere bourgeoise.

Il convient encore de citer comme un fait caractéristique de cette période de l'Histoire (1814-1870) l'apogée du Compagnonnage, dont Agricola Perdiguer et son amie George Sand nous ont laissé le vivant tableau. Cette aristocratie ouvrière (autrefois affiliée aux Ordres militaires du Moyen Age, et dont la devise est le Devoir), déclinera ensuite, après 1870, au profit des syndicats ouvriers chez qui la haine de classe remplacera le sens du Devoir.

Dans un autre ordre d'idées, il faut encore citer, comme l'une des belles réussites de cette époque capitaliste, le percement du canal de Suez, ainsi que la construction du réseau ferré français, le tout sous Napoléon III, au moment où se lançaient les Grands Magasins; tous ces faits supposant une classe bourgeoise fort prospère grâce à un commerce florissant et une industrie en plein essor.

Mais ceci ne doit pas faire oublier l'envers du tableau de cette phase d'apogée de la bourgeoisie: la dure "loi d'Airain" dont le pauvre peuple des manufactures fut la principale victime, cette féroce loi d'airain qui arrachera à Victor Hugo le cri d'indignation:

"Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit"!

3° - Deuxième phase de l'Ere Capitaliste (1870-1914)

Dans la Bible, la révolte et la "Chute" d'Adam terminent le premier temps de notre Humanité, et préparent aux Ages suivants. A priori, on doit déceler, dans le cours d'un cycle mineur tel que l'Ere de la bourgeoisie, le reflet ou le pendant de cette "Chute". Chute qui sera d'ailleurs suivie d'un relèvement, puisque toute période cyclique nouvelle commence par une régénération, une restauration. Ensuite vous verrez agir de nouveau le Mouvement de l'Histoire, dans le sens d'un glissement à gauche, soit corrélativement, d'une corruption progressive de la société jusqu'à la catastrophe finale annonciatrice d'une phase nouvelle d'Histoire. Après quoi il restera à dresser le bilan de la deuxième phase de l'Ere bourgeoise afin de rechercher quel rôle la caste des marchands, des banquiers et des industriels y a effectivement joué, et si elle s'en tire finalement agrandie — ou épuisée.

En ce qui concerne l'aspect de "chute" il ne fait aucun doute qu'on le retrouve dans les années cruciales — et sanglantes — de 1870-71 qui terminent la première phase de l'Ere capitaliste. L'Année Terrible, en effet, a vu se dérouler en quelques mois de graves événements qui détermineront pour longtemps le sort de la France et de l'Occident. La Guerre de 1870-71, peut-on dire, a lancé l'Europe sur la pente glissante de la course aux armements et des guerres de revanche, ainsi que des haines religieuses et raciales qui ont abouti finalement à la ruine spirituelle et matérielle du vieux continent.

Cela dit, rappelons maintenant la suite des événements:

Le 19 Juillet 1870, le gouvernement impérial, tombant dans le piège de la fausse dépêche d'Ems, déclarait la guerre à la Prusse. Cette guerre était l'œuvre de Bismarck et la victoire allemande sera son triomphe. Le Chancelier de Fer venait ainsi clôturer par le fer et par le feu la première phase de l'Ere capitaliste, et par une singulière coïncidence on a justement qualifié de "luciférienne" l'œuvre de ce grand seigneur prussien. "Luciférienne", ceci implique une idée de révolte orgueilleuse

et de volonté de puissance, de domination, au bénéfice d'une nation dirigée par sa caste militaire, nation dont la guerre constituait d'ailleurs depuis plus d'un siècle "l'industrie nationale".

La guerre déclarée tournait rapidement au désastre et, le 2 septembre 1870, Napoléon III capitulait à Sedan tandis que Bazaine se faisait enfermer dans Metz. Le 4 septembre suivant, à Paris, la "foule" envahit le Corps législatif et proclame la République. Cette révolte d'une minorité sans mandat contre le pouvoir légitime (l'Empire venait d'être plébiscité quelques mois plus tôt à une forte majorité et six mois plus tard, malgré leur présence au pouvoir, les républicains n'obtiendront que 200 sièges sur 600), cette révolte avait ceci de grave qu'elle consistait à "changer de pilote au milieu de la tempête". Les résultats en furent désastreux: désorganisation du gouvernement, paralysie de la défense, capitulation de Metz, d'où les conditions très dures du traité de Francfort. Ensuite, la minorité républicaine, pour se maintenir au pouvoir, commencera la lutte des partis, en attendant que des circonstances favorables lui permettent de déclencher la formidable lutte anticléricale qui coupera la France en deux camps opposés, usant ainsi les énergies nationales dans une lutte stérile et sans issue. Enfin, et comme une révolte entraîne une autre, en 1871 la Commune de Paris se rebellait à son tour contre le gouvernement provisoire.

En Italie, la chute de Napoléon III entraîne le rappel de la garnison française de Rome et, par voie de conséquence, la prise de la capitale de l'Eglise par le Roi d'Italie. L'unité italienne était réalisée et... la France allait compter un ennemi de plus en Europe (on s'en apercevrait plus tard, en juin 1940). Une fois occupée la Ville Eternelle et le roi d'Italie installé au Quirinal, Pie IX s'enferme au Vatican, où lui et ses successeurs se considéreront comme prisonniers jusqu'au traité du Latran en 1929. Fait éminemment symbolique: en cette année "terrible" de 1870, non seulement la France est envahie et son gouvernement légitime renversé, mais voilà que pour de

longues années, le Pape va demeurer prisonnier dans sa ville de Rome.

Néanmoins, une fois passée cette crise sanglante mais brève, la France put se relever rapidement et ici encore, comme après 1814-15 ou au lendemain de l'Edit de Nantes en 1598, le régime nouveau commencera par une véritable "Restauration" morale et politique, économique et sociale, en même temps que par une nouvelle orientation philosophique et littéraire. On sait en effet que le programme proposé par Thiers à l'Assemblée Nationale en Février 1871: "Pacifier, réorganiser, relever le crédit, ranimer le travail", fut rapidement réalisé, si vite même que Bismarck en fut alarmé. C'est qu'on était au début d'une nouvelle phase de l'Histoire, et l'on sait que toute phase nouvelle doit commencer par un travail préalable de rénovation et de réadaptation. Dans le domaine politique, ceci nous vaudrait finalement, après un échec de restauration monarchiste, la République parlementaire de 1875, qui convenait si bien à la classe bourgeoise alors toute-puissante. Mais c'est le relèvement spirituel et moral qui fut alors le plus visible, ainsi qu'en témoignent le fait que la France se remit rapidement au travail et put se libérer en peu de temps de l'indemnité de guerre exigée par Bismarck, et le nom d'Ordre moral donné au gouvernement de l'époque, nom qui impliquait une volonté bien affirmée de rénovation morale. La défaite avait en effet vivement secoué le sentiment national; et chacun reconnaissait la nécessité de rejeter le scepticisme brouillon des derniers jours de l'Empire pour revenir à une conception plus virile, plus sérieuse, de l'existence. Un monument nous est demeuré comme le témoin de ce nouvel élan de foi dans les destinées de la patrie, de ce renouveau spirituel aussi intense... qu'éphémère, le Sacré-Cœur de Montmartre, dont la construction fut décidée par une loi du 22 Juillet 1873.

Dans le domaine militaire enfin, le redressement fut tel que notre armée, après avoir conquis avec des moyens limités un vaste empire colonial, fut encore en mesure de tenir tête, en 1914, aux puissantes armées de Guillaume II, et cela malgré

tout le mal que certains politiciens partisans lui causèrent après l'affaire Dreyfus (1899), soit par la destruction de notre service de renseignements, soit par une criminelle propagande antimilitariste.

Le relèvement moral d'après 1870 fut en effet bientôt détourné de son véritable sens par la propagande politique, en sorte que la "descente cyclique" provoquée par le Mouvement de l'Histoire entraîna de nouveau dans son tourbillon irrésistible la toute récente Troisième République. Il en résulta un "glissement à gauche" qui, de la politique, se répercuta progressivement dans tous les autres domaines. C'est ainsi qu'à la "République des Ducs" catholique et royaliste (1871 à 1879), on verra succéder, d'abord le gouvernement du centre (de 1879 à 1899) et enfin, de 1899 à 1914, la République radicale (et anticléricale). Les conséquences religieuses de cette glissade à gauche ne tardent pas à se faire sentir: alors qu'en 1873 l'Assemblée royaliste votait la construction du Sacré-Cœur de Montmartre, dix ans plus tard Jules Ferry laïcisait l'enseignement dans un but nettement antireligieux; enfin vingt ans encore et le gouvernement anticléricale de 1903 attaquera ouvertement l'Eglise: expulsion des Congrégations enseignantes, inventaires et spoliation des biens de l'Eglise; la haine anticléricale sera telle que l'administration de l'Instruction Publique n'hésitera pas à fausser les livres d'histoire à l'usage des enfants des écoles primaires laïques. A l'origine, cette lutte anticléricale avait un prétexte politique: les républicains attaquaient le clergé parce que celui-ci était royaliste. Mais après le Ralliement, le prétexte ne fut plus valable: la lutte n'en continua pas moins de plus belle parce que, en réalité, l'enjeu était d'ordre spirituel. La bourgeoisie dirigeante de la fin du XIX^e siècle croyait à la déesse "Science" (comme les "grands Ancêtres" de 1793 avaient cru à la déesse "Raison"), et Jules Ferry espérait fermement qu'un jour la science finirait par évincer le catholicisme. Sans doute la pseudo-déesse de Jules Ferry a-t-elle fini par sombrer dans le ridicule, comme celle de Robespierre, mais l'œuvre de déchristianisation a porté ses fruits amers et

la France, de fille aînée de l'Eglise, est tombée au rang de "Pays de Mission".

Parallèlement à la déchristianisation méthodique et progressive entreprise depuis Jules Ferry jusqu'à Emile Combes, on assistera à partir de 1873 à l'emprise du néomalthusianisme sur tout le pays, en sorte que la natalité française tombera de un million en 1875 à six cent mille en 1936. On connaît le résultat. En 1914, estimant que la France est en pleine décadence, Guillaume II se rue sur notre pays dans l'espoir de l'asservir en quelques mois, de même que vingt-six ans plus tard et pour la même raison, Hitler déchaînera sur nous ses divisions blindées qui nous obligeront, cette fois, à capituler au bout de quelques semaines de combat.

Dans le domaine politique et social, le glissement à gauche eut une très grave conséquence: il fit dévier de leur véritable but les très légitimes revendications sociales de la classe ouvrière, pour les utiliser au profit de la politique antichrétienne de la bourgeoisie voltairienne. Le parti socialiste naissant se fixera des buts plus politiques que sociaux et ne tiendra aucun compte d'une réalisation industrielle aussi concluante que celle de Léon Harmel. Il en résultera ceci que la France républicaine de 1914 sera, dans le domaine social, très en retard sur l'Allemagne impériale de Guillaume II. La poussée socialiste est d'ailleurs assez lente: une vingtaine de députés en 1871 et un peu plus d'une centaine en 1914. Ceci signifie que, tout au long de cette deuxième phase de l'Age d'Airain moderne ou Ere capitaliste, la bourgeoisie a gardé bien en main les leviers de commande.

L'évolution économique était d'ailleurs très favorable à la bourgeoisie capitaliste. A partir de 1870, en effet, la grande industrie moderne va progresser rapidement, principalement la métallurgie; en ce sens la Tour Eiffel peut être considérée comme la "merveille du monde" de cette période proprement bourgeoise. Il est à noter que l'industrie automobile et l'aéronautique datent de cette époque, de même que la télégraphie et la téléphonie sans fil, et l'industrie des produits radio-actifs. L'importance de la grande industrie métallurgique (ce qu'on

appelle l'industrie lourde) date d'ailleurs exactement de 1870, lorsque sur les champs de bataille d'Alsace et de Lorraine le canon Krupp en acier réduisit définitivement au silence nos anciennes bouches à feu en bronze. La supériorité industrielle avait donné à l'Allemagne la supériorité militaire: les Etats Européens n'allaient pas tarder d'en tirer la leçon qui s'imposait, d'où le début de la course aux armements... course dont quatre-vingts ans plus tard on ne voit pas encore la fin. Toutefois, de 1870 à 1914, elle n'avait pas encore l'importance capitale qu'elle prendra plus tard, en sorte que l'Etat n'eut pas à intervenir pour diriger la grande expansion industrielle de cette période. Ce fut donc l'œuvre exclusive de la bourgeoisie capitaliste occidentale, qui avait trouvé là une occasion unique de mettre en valeur ses qualités entreprenantes et expansives ainsi que son esprit inventif.

La croissance de la grande industrie moderne et l'intense activité commerciale de l'époque, jointes au développement de plus en plus rapide des moyens de transport ainsi qu'au rythme accéléré de la circulation, provoquèrent un mouvement de désertion des campagnes qui ne s'arrêtera plus. Il en résulte que la population française qui, en 1871, était principalement rurale (24 millions de ruraux pour 13 millions de citadins) tendra peu à peu à devenir urbaine, lentement d'abord jusqu'au début du XX^e siècle, puis de plus en plus rapidement. Or la croissance des grandes villes au détriment des campagnes constitue peut-être l'aspect le plus grave de ce processus de "solidification" ou, si l'on préfère, de "sclérose" qui aboutit inéluctablement à la ruine des plus grandes et des plus belles civilisations.

Telle fut pendant la deuxième phase de l'Age d'Airain moderne, soit de 1870 à 1914, l'évolution de cette société française qu'un historien a décrite ainsi: "La société y est devenue en grande partie bourgeoise: la bourgeoisie a absorbé la noblesse et les classes inférieures en unifiant les genres de vie, en attirant à elles par des mariages ou les fils des familles nobles appauvries ou des employées et des ouvrières. La seule dis-

tion est devenue celle de la richesse, et cette richesse passe de mains en mains".

A la veille de la Grande Guerre de 1914, la bourgeoisie française est alors au faite de sa puissance, et malgré ses fautes accumulées, elle peut être fière de son œuvre. Parvenue au pouvoir au lendemain d'une guerre désastreuse, elle a su relever le pays et lui permettre de se développer et de s'enrichir, elle a refait une puissante armée et conquis un vaste empire, elle a, enfin, forgé les alliances qui lui permettront en 1918 de vaincre l'Allemagne. En un certain sens, cette victoire sera son œuvre et le prestige mondial de la France rejaillira sur elle. Seulement la Grande Guerre a coûté trop cher. A partir de 1918, la Bourgeoisie française appauvrie commence son déclin, qui sera aussi celui de la France.

4° - *Troisième phase (1914-1944)*

La brutale déclaration de guerre de l'Allemagne à la France en août 1914, suivie aussitôt de l'invasion de la Belgique et du Nord de la France, inaugurait de sanglante façon la troisième phase ou "sous-âge" d'airain de l'ère bourgeoise (1914 à 1943-44), dont nous verrons qu'elle répétera à son tour l'évolution des deux phases antérieures, soit vigoureux redressement au début, puis gauchissement et décadence jusqu'à la débâcle de 1940 et l'occupation de 1940 à 1944.

Sous-âge d'Airain de l'Age d'Airain. Cela n'explique-t-il pas le caractère foncièrement guerrier de la récente "Guerre mondiale de Trente Ans" dont la durée coïncide pratiquement avec celle de ce "sous-âge" d'airain? Jamais, en effet, la race n'avait encore été aussi "guerrière et féroce".

Du caractère guerrier de cette troisième phase découleront d'ailleurs, pour la bourgeoisie, de graves conséquences: appauvrissement du plus grand nombre, puis surproduction industrielle et crise mondiale, avènement des socialistes au pou-

voir et déclin des partis bourgeois, enfin accélération prodigieuse du rythme du progrès industriel, alors qu'au contraire la circulation des richesses, monnaies ou marchandises, sera rendue de plus en plus difficile par une législation à tendance étatiste.

Ce fut donc le premier coup de canon de la Grande Guerre qui annonça à l'Occident en août 1914 le début d'une nouvelle phase de son histoire. Or toute phase nouvelle commence, avons-nous déjà dit, par un redressement général, se traduisant par l'acceptation d'une morale plus pure et plus saine, d'une vie plus virile et plus simple. Ainsi s'explique certainement la désagréable surprise de Guillaume II qui, s'attendant dès le début de la "Guerre fraîche et joyeuse" à des succès faciles, ne récoltera en retour que la cuisante défaite de la Marne. Dès le premier choc, en effet, le mensonge de la propagande antimilitariste éclatait aux yeux de tous et le vieux fonds de patriotisme français reprit vite le dessus; les vertus militaires de la race réapparurent et les mesquines et absurdes querelles de l'anticléricalisme furent oubliées pour un temps. On put alors constater quatre ans plus tard, le 11 novembre 1918, ce que peut redevenir la France lorsqu'elle se décide enfin à rejeter les vains sujets de discorde. L'union nationale, qui avait gagné la victoire de 1918, put encore durer jusqu'en 1924. Ensuite le glissement à gauche recommença, avec des arrêts comme en 1926 et 1934, et des reprises en 1932 et 1936. Enfin, de glissement en glissement, on en arriva, en 1939, à une décadence analogue à celle du Second Empire en 1870. Et ce fut la "débâcle" de Juin 1940, suivie des quatre années d'occupation. Cette décadence, qui se faisait sentir depuis 1933, s'était traduite en premier lieu par les compromissions du personnel gouvernemental (affaire Stavisky), puis la faiblesse ou l'incapacité de nos ministres devant la menace hitlérienne grandissante, et enfin par cette fermentation sociale qui aboutit à l'occupation des usines en 1936. La tentative de redressement tentée en 1934 était en effet restée sans lendemain, en raison du climat décadent de l'époque. C'est d'ailleurs à la profonde

démoralisation de l'Europe pendant ces années troublées qu'il faut attribuer notamment l'apparition d'une doctrine comme le racisme hitlérien, dont le but monstrueux était de faire de la jeunesse "des jeunes fauves"; de là aussi le caractère particulièrement féroce et trop souvent odieux du récent conflit, de là les camps de concentration. La chute profonde de la mentalité avait été mise en lumière, en ce qui concerne l'armée allemande, par Rauschning, à qui l'on doit cette saisissante définition, tirée de sa magistrale "Révolution du Nihilisme":

"Autrefois l'honneur de l'officier prussien était d'être correct, aujourd'hui l'honneur de l'officier nazi est d'être rusé".

Adopter la ruse comme règle de conduite, ne plus reconnaître d'autre morale que celle du succès, tel était justement le but de ce nihilisme qui de 1940 à 1944 a submergé tout le monde occidental. Ces quatre années d'occupation furent d'ailleurs quatre années de destruction dans tous les domaines. Destructures matérielles immenses que tout le monde connaît pour en avoir plus ou moins souffert, et surtout destructions morales, moins visibles sans doute, mais combien plus graves et plus irréparables? Car les ruines matérielles se relèvent rapidement, mais non pas les ruines morales: la belle jeunesse, les jeunes talents fauchés brutalement sont à jamais perdus, et pire encore, les haines farouches enfouies au fond des cœurs ne s'éteindront plus.

Telles furent les dernières années de la troisième phase de l'Age d'Airain moderne, sombres années pendant lesquelles la France humiliée fut soumise, sans pouvoir se défendre, à l'influence "nihiliste" des différentes radios étrangères qui, tout en cherchant à nous utiliser à leur profit, n'avaient pas d'autre but, au fond, que de nous affaiblir encore davantage afin de pouvoir nous éliminer, définitivement, du concert des nations. Ainsi s'explique le désastreux échec de la tentative de relèvement moral entreprise par le Maréchal Pétain et Charles Maurras, car cette tentative venait à contretemps et à contresens. Dans le domaine politique, en effet, il convient d'observer les temps et les moments; or en 1943 le temps de la rénovation

n'était pas encore venu — bien au contraire — puisqu'on était à la veille de la révolution nouvelle qui devait sonner le glas de la bourgeoisie, de même que la Révolution antérieure de 1789 avait sonné le glas de l'aristocratie.

Si la deuxième phase de l'Age d'Airain moderne avait vu, en effet, une bourgeoisie toute-puissante réaliser ses desirs les plus chers de richesse et de domination dans les domaines économiques aussi bien que politiques, voire même philosophiques, par contre, dès le début de la troisième phase, soit à partir de 1914, on assiste un peu partout au recul, au déclin, sinon parfois même au brutal anéantissement de cette classe bourgeoise autrefois si prospère. Cela commença d'abord, en Août 1914, par une mobilisation générale qui, cette fois, n'exceptait pas les riches. Ensuite, pour faire face aux énormes dépenses de la guerre, l'Etat français prenait une mesure très grave qui contenait en germe la fin du règne de la bourgeoisie: le cours forcé des billets et le retrait des pièces d'or de la circulation. C'est parce qu'elle était détentrice de la richesse mobilière, en effet, que la bourgeoisie avait pu dominer la société du dix-neuvième siècle; mais sans or, il n'y a plus de richesse mobile et réelle, il ne reste plus qu'un papier dont la valeur purement fictive dépend d'un ministre; en sorte qu'on aboutit ainsi un beau jour à un système où, toute la richesse appartenant à l'Etat, il n'y a plus qu'une seule classe sociale face à face avec un gouvernement omnipotent.

En attendant, l'ultime résultat de ce système fiduciaire sera que la monnaie-papier a perdu peu à peu une bonne partie de sa valeur, en sorte que la multitude des petits rentiers détenteurs de fonds d'Etat ou d'obligations à revenu fixe, s'est trouvée ruinée. D'autres possédants étaient également appauvris par le moratoire des loyers, et ici encore, la mesure était lourde de conséquences puisque le droit de propriété, fondement de la puissance bourgeoise, se trouvait mis en cause. Enfin un événement politique provoqué par la guerre, l'effondrement des fonds russes, venait aggraver la situation difficile des petits rentiers, et le désastre provenait cette fois d'une attaque directe

contre le régime capitaliste qui jusqu'alors régissait tous les pays soumis à la race blanche. En l'espèce le gouvernement bolchevique reniait, purement et simplement, les dettes contractées par l'ancien gouvernement du tsar. Finalement les règles assez strictes, et jusque là immuables, de loyauté commerciale et financière sur lesquelles était basée la société bourgeoise étant reniées, il n'y avait pratiquement plus d'autre richesse sûre que celle du travail ou de ce qui en tenait lieu, fût-ce la spéculation ou le marché noir.

En Amérique, la guerre n'avait tout d'abord provoqué qu'une recrudescence des affaires, un enrichissement accru au détriment de l'Europe appauvrie. Ce fut l'excès même de la prospérité, outre-Atlantique, qui amorça le déclin de la bourgeoisie. On sait en effet que l'industrie américaine, déjà suréquipée, avait buté brutalement sur une formidable crise commerciale provoquée par la surproduction. Les moyens classiques mis en œuvre se révélèrent alors impuissants à résorber le chômage, le président Roosevelt fut conduit à adopter certaines mesures "dirigistes" qui désormais ouvraient la voie à une future "reconsidération" d'un régime capitaliste jusqu'alors réputé intangible.

Dans le même temps, les régimes totalitaires mettaient au point un nouveau système de circulation monétaire qui, pratiquement, supprimait la liberté des échanges internationaux, ceci ayant comme premier avantage de juguler net la spéculation sur les changes (d'où le maintien de la stabilité des prix intérieurs) et comme second avantage de permettre à l'Etat de "diriger" le courant des échanges commerciaux. A l'usage, il apparut que le système était capable de fonctionner sans catastrophe, en sorte que l'exemple finit par s'imposer au reste de l'Europe. Seulement, là encore et par contre-coup, la bourgeoisie s'affaiblissait d'autant.

Mais si la bourgeoisie perdait de jour en jour sa puissance et son prestige, le prolétariat, au contraire, voyait son influence croître sans cesse, aussi bien dans le domaine économique que dans le domaine politique. Politiquement en effet, le monde

ouvrier bénéficia de l'appui des députés socialistes et communistes qui entraient toujours plus nombreux au Parlement, en sorte que la bourgeoisie de gauche (c'est-à-dire anticléricale et voltairienne) ne pouvait plus gouverner sans l'appui des représentants du prolétariat. En 1936 les socialistes furent même assez forts pour assurer la présidence du Conseil et, pendant les jours fiévreux de l'occupation des usines, la classe ouvrière put croire que son tour était arrivé d'accéder définitivement au pouvoir. Sans doute cette illusion fut-elle rapidement dissipée, mais on sentait désormais que la prépondérance politique des partis bourgeois ne durerait plus longtemps.

Le prolétariat, en effet, possédait une arme économique efficace, le syndicat, lequel était d'autant plus fort qu'il s'appuyait sur les partis politiques au pouvoir. Par ailleurs, la concentration industrielle toujours croissante aboutissait à donner de plus en plus d'importance au monde ouvrier, ce qui ne pouvait pas se produire autrefois alors que les salariés étaient isolés les uns des autres. Enfin la menace de guerre qui pesait en 1936, en accélérant le rythme de la production industrielle, donnait aux travailleurs une importance capitale puisque, sans eux, le réarmement devenait impossible; aussi bien le prolétariat espérait-il fermement que son tour ne tarderait pas de relayer au pouvoir une bourgeoisie en pleine décadence et qui — chose grave — commençait à douter d'elle-même.

Telle était la situation en 1939 lorsque le gouvernement radical — donc bourgeois — du président Daladier déclara la guerre au national-socialisme allemand. L'armée française, c'est-à-dire l'armée d'une société bourgeoise en pleine décadence, où "l'esprit de jouissance avait remplacé l'esprit de sacrifice", allait subir le choc brutal des divisions nationales-socialistes, lesquelles, luttant pour agrandir l'espace vital du prolétariat allemand, et par ailleurs bien équipées et bien commandées, étaient bien décidées à vaincre ou mourir. En six semaines, la question était réglée: l'ancien peintre en bâtiment Adolf Hitler avait écrasé le professeur d'histoire (!) Edouard

Daladier, relayé par le politicien capitaliste que ses bons amis appelaient le "bazardier de Mexico" (Mai-Juin 1940).

Ce nouveau désastre de Sedan n'avait pas seulement entraîné l'invasion de la France, mais aussi l'effondrement subit de cette III^{ème} République qui datait du premier désastre de Sedan (1870).

En effet, dès le mois de juillet 1940, au lendemain de l'armistice avec l'Allemagne, l'Assemblée nationale remettait ses pouvoirs au Maréchal Pétain qui prenait le titre de Chef de l'Etat français.

Il s'agissait en fait d'une sorte de contre-révolution, qui fut baptisée "Révolution nationale" mais qui échoua finalement parce que prématurée. L'heure du changement définitif de ce régime ne devait sonner en effet que 18 ans plus tard, avec le glas de l'Ere capitaliste elle-même (1958).

Il reste que le gouvernement du Maréchal Pétain, qui avait tout d'abord été accueilli favorablement par la majorité des Français, aura préparé les esprits à l'avènement de ce nouveau régime, d'apparence monarchique, qui convient si bien aux "démocraties populaires" parce qu'il caractérise à merveille le quatrième et dernier âge de l'histoire, à savoir l'Age sombre, dit "populaire", où règnent les "masses".

Quoi qu'il en soit, le gouvernement Pétain ne devait durer que quatre ans, jusqu'en août 1944, lorsqu'un gouvernement provisoire s'installa d'autorité à Paris sous la présidence du Général de Gaulle, lequel n'eut rien de plus pressé que de ressusciter le défunt régime parlementaire, baptisé cette fois du nom pompeux de IV^{ème} République. Ainsi avait fait Napoléon lorsqu'il avait tenté, en 1804, de ressusciter le défunt Ancien Régime sous la forme impériale empruntée à Charlemagne.

La Révolution de 1944

1944! C'est ici que nous allons constater, une fois de plus, la précision extraordinaire, impensable parce que quasi mathématique, du Mouvement cyclique de l'Histoire.

Quelques chiffres vont nous le montrer. Nous rappellerons tout d'abord que le troisième Age du Cycle moderne, l'Age bourgeois ou capitaliste, qui avait débuté en 1814 avec la I^{ère} Restauration, devait durer, théoriquement, 144 ans, donc jusqu'en 1958 (puisque $1814 + 144 = 1958$). Par ailleurs, nous savons que la dernière des quatre phases secondaires d'une période cyclique déterminée (ici l'Age bourgeois) doit avoir une durée égale au dixième de celle de la période globale, ce qui donne, pour la quatrième et dernière phase de l'Age bourgeois:

$144 : 10 = 14,4$ ans, on en nombre rond: 14 ans, d'où les dates théoriques de cette dernière phase: 1944-1958, lesquelles coïncident précisément avec celle de la IV^e République; nous devrions dire: mathématiquement!

Il s'ensuit de là que la quatrième et dernière phase de l'Age bourgeois devait, selon nos calculs, commencer en 1944; ceci nous amène à répéter ce que nous écrivions à ce sujet au début du présent ouvrage: "... lorsqu'une certaine période (cyclique)... parvient aux neuf dixièmes de sa course, donc au moment d'entrer dans sa quatrième et dernière phase, alors le

processus de la descente cyclique brusquement s'emballe et s'affole, la populace se déchaîne, les événements se précipitent. Ce n'est plus une émeute, mais une Révolution qui, tout d'abord, renverse l'Ancien Régime et parfois même anéantit l'ancienne classe dominante...".

C'est bien ce qui s'était passé en 1792, alors que l'Age d'Argent, ou Age aristocratique, entrait dans sa quatrième et dernière phase, et c'est ce qui se reproduira, sous une autre forme, lors de la Révolution de 1944 qui apparaît ainsi comme une répétition cyclique (mais à un niveau inférieur) de la Révolution de 1792. C'est ainsi qu'on assiste, en août 1944 comme en septembre 1792, à l'écroulement d'un régime plus ou moins monarchique, que ce soit lors de la chute de Louis XVI ou du départ du Maréchal Pétain. Celui-ci, qui avait été emmené par les Allemands au moment de leur débâcle, fut emprisonné dès son retour en France, en 1945. De même Louis XVI fut-il emprisonné au Temple aussitôt après le renversement de la monarchie. Par la suite le procès Pétain ressemblera tellement, par son atmosphère de haine partisane, au procès de Louis XVI sous la Terreur, que les communistes eux-mêmes souligneront la ressemblance. Et ils ne seront pas seuls: Robert Brasillach, avant d'être fusillé à l'aube du 6 Février 1945, avait déjà évoqué, dans ses "Poèmes de Fresnes", le poète André Chénier guillotiné en 1794:

"O mon frère au col dégrafé!"

et nous pourrions encore ajouter aux exemples précédents celui des deux grands savants, Lavoisier et Georges Claude, victimes, le premier, de la Terreur de 1793, et le second de l'"Epuración" de 1944-1945, tous deux au nom du fameux principe: "La République n'a pas besoin de savants", ni de poètes évidemment, mais seulement de "bourreaux, barbouilleurs des lois", pour reprendre les termes d'André Chénier.

Le résultat immédiat de ces exécutions sommaires, avec ou sans jugements, ce sera dans les deux cas la dictature momen-

tanée des partis extrémistes (Jacobins en 1793 et progressistes en 1944-45), d'où une série de mesures révolutionnaires ayant pour but d'écraser définitivement les partis de droite, avec cette différence qu'en 1792-1794 le changement de régime devait profiter à la bourgeoisie, tandis qu'en 1944-45, c'est le "prolétariat" qui est appelé à profiter, en apparence tout au moins, des bouleversements sociaux. La suite des événements semble encore confirmer ce parallélisme puisque, à partir de 1794 comme de 1947 les extrémistes seront finalement éliminés par les modérés. Dernière analogie enfin: à la chute des assignats sous la Révolution correspond la chute du franc de 1944 à 1952.

Par contre l'Epuración de 1944-45 s'accompagnera d'un bouleversement encore sans précédent dans notre histoire nationale, à savoir la spoliation totale, au nom du grand principe révolutionnaire: "Ote-toi de là que je m'y mette", de la presse française, cela au profit des partis progressistes qui venaient de s'emparer du pouvoir. Un tel événement, dont on ne saurait mesurer la gravité, constituait à lui seul une véritable révolution, car il privait de leurs moyens d'expression tous les journalistes et écrivains dits "modérés" ou de droite, et provoquait ainsi un déséquilibre catastrophique dans le domaine intellectuel, en élevant sur le pavois les "truqueurs" J.P. Sartre¹ et Teilhard de Chardin², au détriment d'auteurs d'inspiration traditionnelle parmi lesquels nous citerons deux gaullistes de la première heure: le R.P. Victor Poucel (éclipsé par Teilhard de Chardin) et Simone Weill (supplantée, vis-à-vis du grand public, par Simone de Beauvoir).

Cette spoliation totale de la presse française en 1944, dont le principal responsable fut le Ministre d'Etat Francisque Gay, de la très catholique Imprimerie Bloud et Gay, allait évidemment dans le "sens de l'histoire" ou plutôt du "Mouvement de l'Histoire", puisqu'aussi bien ce "Mouvement" est une "chute"

¹ C'est Sartre lui-même qui s'est qualifié de "Truqueur" dans *Les Mots*.

² Teilhard de Chardin avait participé, en son temps, à la supercherie de Piltown.

qui nous conduit tout droit au règne — heureusement éphémère — du "Prince de ce Monde". Elle allait dans ce sens en "gauchissant" la pensée française pour une longue période, empêchant ainsi les enseignements de l'Elite de parvenir jusqu'au grand public.

Il en résultera une véritable dictature intellectuelle des partis dits "progressistes", d'où la brusque résurgence, dès 1945, d'une hypothèse qu'en 1943 on croyait à juste titre périmée: l'évolutionnisme (tout ce qu'on sait aujourd'hui de certain à ce sujet c'est que les espèces sont fixes). D'où également, en 1963, l'*ukase* lancé par un groupement pro-communiste contre l'attribution du prix Goncourt à l'écrivain d'origine roumaine Vintila Horia parrainé par Daniel Rops.

La mainmise progressiste sur la presse française allait disions-nous, dans le sens "descendant" de l'histoire: les nouveaux maîtres se proposaient en effet comme but l'avènement du "prolétariat", cela au détriment de l'ancienne bourgeoisie qui dirigeait les destinées du pays depuis 1792. Encore fallait-il justifier une telle promotion, hier encore impensable; ce sera le rôle des renégats et des transfuges qui, dans le sillage de Sartre et de Beauvoir, couvriront de crachats la classe sociale à laquelle ils doivent tout, et notamment leur culture.

D'autres mesures collectivistes viendront encore s'inscrire dans le même "sens de l'histoire": nationalisation des houillères, puis du gaz et de l'électricité, ainsi que de certaines banques et compagnies d'assurances, voire même des Usines Renault, mais rien de tout cela n'affectera le domaine de la pensée; plus encore, on peut même se demander ce que le "prolétariat" a bien pu y gagner. Mais il faut se dire que l'expression "avènement du prolétariat" n'est en aucune façon synonyme de "bonheur du prolétariat" et en fait, le "Mouvement de l'Histoire" ne conduit nullement les peuples vers le bonheur de la paix, mais répétons-le une fois de plus, vers le futur règne du "Prince de ce Monde".

Tel aura été finalement le rôle principal de la Révolution de 1944, à savoir de nous rapprocher un peu plus de cet avène-

ment, en ruinant les idées traditionnelles d'honneur, de fidélité et de loyauté qui jusque là freinaient encore efficacement la descente cyclique de la société moderne vers son but ultime: la fin du monde moderne.

La Révolution de 1944 a été sanglante, bien plus que la Terreur de 1793 qui n'avait fait que quelques milliers de victimes, contre 105.000 exécutions pour l'Épuration de 1944-45¹. Rien que pour la zone méditerranéenne, un observateur américain estimait à 50.000 le nombre des personnes mises à mort en 1944-45. Pour le département de la Dordogne, M. Robert Aron donne le chiffre de 1000 victimes; et de même en Haute-Vienne! Presque toutes ces exécutions ont eu lieu sans jugement, elles n'étaient inspirées, selon les propres paroles du Colonel Remy, "que par l'esprit de basse vengeance, de meurtre, de vol, de viol, de pillage, ou encore de conquête des préfectures ou des mairies au bénéfice du parti".

Les maquisards, non contents de torturer, de violer, de piller, ont même été jusqu'à massacrer des enfants: on cite le cas d'un bébé de dix-huit mois abattu sur l'ordre d'un chef de maquis; ailleurs c'est un enfant de deux ans qui est tué dans les bras de sa mère!²

Voici au surplus, extrait du journal *Le Rouergue républicain* du 4 Janvier 1946, sous le titre "Événements tragiques à la prison de Rodez", un triste exemple de massacre sans jugement:

"Le 3 Janvier 1945, à 2 heures, une cinquantaine d'hommes armés de mitraillettes et de mousquetons ont attaqué la maison

¹ Le chiffre de 105.000 exécutions a été donné au Colonel Passy, par l'ancien Ministre de l'Intérieur Adrien Texier, qui se basait sur les rapports des préfets (Février 1945).

L'historien Robert Aron ayant voulu contrôler ce chiffre, s'est heurté au mutisme, voire aux mensonges de l'administration. Ainsi, pour les Bouches-du-Rhône, le chiffre du ministère de l'Intérieur était de 310, mais M. Aron a trouvé 800; en Haute-Vienne: chiffre officiel: 260, contre 1000 recensés par M. Aron!

² D'après *Le livre Noir de l'Épuration*, page 15.

d'arrêt de la ville après avoir coupé les fils téléphoniques reliant cet établissement à la poste et à la gendarmerie.

Ils ont obligé le surveillant-chef à leur ouvrir les portes et à leur remettre trois détenus pour les fusiller dans la cour centrale de la prison.

Parmi eux, figurait le journaliste catholique Pierre Fau, 62 ans, rédacteur en chef de l'*Union catholique*. C'était un chrétien convaincu, patriote, un esprit loyal et droit. Le trait dominant de son caractère: la fidélité à ses principes".

Mais alors pourquoi tous ces massacres? Quelle explication donner à une telle explosion de folie sanguinaire? En fait, nous n'en voyons qu'une: C'est qu'en conséquence du Mouvement cyclique de l'Histoire on était entré, en 1944, dans cette sinistre période dont il est dit que: "A l'instant tous les crimes se font jour dans ce siècle d'un plus vil métal". Le résultat durable en aura été la profonde mutation, autrement dit la Chute, qu'on a pu observer dans la mentalité française dès le début de la IV^e République.

Ce récit dramatique de l'assassinat d'un journaliste catholique nous montre, mieux qu'un long discours, que la Révolution de 1944 se proposait tout d'abord d'éliminer les meilleurs éléments de la bourgeoisie, ceci dans le but d'instaurer en France un régime d'inspiration communiste, ou tout au moins progressiste. A défaut d'y atteindre, car le temps n'est pas encore venu, cette Révolution n'en aura pas moins provoqué dans la mentalité française cette profonde mutation que l'on a pu observer dès les élections de 1945, c'est-à-dire dès le début de la IV^e République.

La IV^e République (1944-1958) (4^{ème} phase de l'Age bourgeois)

Comme il a été dit précédemment, la quatrième et dernière phase de l'Age bourgeois, dont les dates extrêmes, calculées selon la doctrine traditionnelle du Mouvement de l'Histoire, sont 1944-1958, se trouve coïncider exactement, et donc s'identifier, avec la IV^e République, laquelle a duré du 25 août 1944 au 1^{er} juin 1958.

En principe, cette période devait assurer la transition nécessaire entre, d'une part la Révolution de 1944 dont le rôle aura été de ruiner définitivement le régime bourgeois, ou capitaliste, régi par l'égoïste morale de l'intérêt et basé, en politique, sur le parlementarisme, et, d'autre part la future "Ère nouvelle" dont les tribuns socialistes annonçaient qu'elle serait "populaire", et donc régie (mais on s'était bien gardé de le chanter sur les toits) par l'inhumaine morale du succès.

En fait, c'est bien ainsi que les choses se sont passées puisque, une fois passée la tourmente révolutionnaire de 1944-45, les éléments extrémistes d'origine populaire ont été écartés du pouvoir pour être remplacés par des bourgeois modérés tels le docteur Queille ou l'industriel Antoine Pinay; tandis que par ailleurs, le régime parlementaire tant honni autrefois retrouvait un certain lustre, car il apparaissait à l'usage comme le seul obstacle au retour du pouvoir personnel. Seulement l'instabilité gouvernementale allait reprendre de plus belle et s'aggraver

jusqu'à ruiner les fondements de la IV^e République, laquelle s'effondrera finalement pendant la crise algérienne de mai 1958. On a reproché aux gouvernements de cette époque difficile (1944-1958) leur incapacité à résoudre heureusement le problème de la "décolonisation", mais c'est oublier l'action inéluctable du Mouvement de l'Histoire qui, pendant les périodes révolutionnaires, s'accompagne habituellement d'un amoindrissement du territoire national, voire même d'une occupation étrangère. Pourquoi? Parce que tout changement d'état se fait dans la "nuit", la "pauvreté", la "nudité".

Le bilan de ces quatorze années ne sera pas moins négatif dans le domaine intellectuel. Il nous suffira de citer ici M. Jacques Fauvet¹: "Un chapitre sur les idées proprement politiques de la IV^e République serait vite écrit. Une page blanche suffirait si d'autres formes de la pensée n'avaient laissé quelques lignes, tracé quelques sillons". Le domaine des lettres et de arts ne sera guère mieux partagé: "La littérature, l'art comme la musique, se caractérisent plus par la profusion que par la qualité des œuvres".

En fait l'œuvre positive de la IV^e République consistera, d'une part dans ses réalisations économiques et sociales d'inspiration socialiste, et d'autre part dans les grands travaux entrepris à cette époque pour doter le pays d'un équipement énergétique et industriel qui lui faisait gravement défaut, ce qui fait dire à M. Jacques Fauvet: "C'est finalement dans l'ordre social, économique et technique que le bilan du régime est le moins contestable... La reconstitution et la modernisation des transports et des industries de base, puis le développement continu de la production et plus encore de la productivité sont à l'actif du régime parce qu'en dépit de l'instabilité ministérielle, il s'est trouvé dans les gouvernements, les partis, les administrations, les bureaux de recherche ou d'études et les organisations patronales, des hommes voyant loin et grand".²

¹ Jacques Fauvet, *La IV^e République*, pp. 249-253, éd. Club du Meilleur Livre.

² *Ibid.*

Ajoutons qu'en œuvrant ainsi, ces hommes de talent, — ministres, directeurs des grands services publics, industriels ou ingénieurs, presque tous formés à l'école de la bourgeoisie énergétique et travailleuse d'autrefois, ont préparé et mis en place, de façon magistrale, l'infrastructure politique, sociale, industrielle et énergétique de la V^e République, ou plus exactement de la France d'aujourd'hui, celle du Quatrième et dernier Age des Temps Modernes.

Il en avait d'ailleurs été de même pendant la dernière phase de l'Age aristocratique, soit de 1792 à 1814: "On ne peut mettre en doute les idées révolutionnaires des Conventionnels et de Bonaparte. Or, dans la mesure où ils ont organisé, créé, ils l'ont fait en reprenant — pour les grandes lignes — les réformes commencées par les ministres de Louis XV...

Mais ce qu'il y a de plus piquant, c'est que lorsque la Révolution reprit l'œuvre royale, lorsque la Convention et Bonaparte développèrent ce qui avait été commencé sous Louis XIV et surtout sous Louis XV en ce qui concerne par exemple l'égalité de l'impôt, le renforcement de l'administration centrale, la création des grands services de l'Etat, ils le firent avec des hommes d'ancien régime... qui avaient été formés à la vieille école. Certains diront à la grande Ecole".¹

¹ *Les Après-Dîners de Cambacérès*, pp. X et XI.

*L'Age de Fer du cycle moderne:
quatrième et dernier âge des temps modernes (1958-2030)*

1°) *L'Ere "Populaire" ou "Technocratique"*

Nous venons de voir que l'Age d'Airain du Cycle Moderne, c'est-à-dire l'Ere bourgeoise ou capitaliste, avait pris fin en France avec l'effondrement du régime parlementaire consécutif au soulèvement d'Alger, le 13 mai 1958. Comme on le sait, ledit soulèvement devait avoir pour épilogue le retour au pouvoir du Général de Gaulle, lequel, une fois solidement installé à la tête de l'Etat, n'a pas manqué de procéder à un important remaniement de la Constitution, clôturant ainsi la IV^e République (1944-1958) pour instaurer à sa place l'actuelle V^e République dont l'avènement coïncide en fait avec le début du IV^{ème} et dernier Age des Temps Modernes, l'Age de Fer, ou au point de vue social l'Ere "populaire" ou "technocratique" (durée théorique: 72 ans). Ere populaire puisque, selon la loi inéluctable du Mouvement de l'Histoire, c'est la classe dite "populaire" qui doit profiter de l'effacement de la bourgeoisie.

A ce sujet, il est fort intéressant de relire la description anticipée de l'actuelle Ere "populaire" que nous avons donnée dans notre précédent ouvrage: *L'Ere future et le Mouvement de l'Histoire* écrit de 1953 à 1955, et publié en mai 1956 (aux éditions de la Colombe), étant entendu que cette "Ere future" n'était autre que l'actuel IV^{ème} et dernier Age des Temps Mo-

dermes dont nous annonçons la venue prochaine. Mieux qu'un long discours les pages qui vont suivre (et qui ont été écrites en 1953 et 1954) montreront au lecteur, non seulement l'aspect concrètement technocratique d'une époque apparemment populaire, mais aussi la réelle valeur de la doctrine traditionnelle du Mouvement cyclique de l'Histoire. Car il est maintenant prouvé que cette doctrine permet de prévoir aussi bien la succession logique des Ages ou Eres, que le véritable sens de l'Histoire.

2°) *Promotion ouvrière ou révolution directoriale*¹

Maintenant que nous voici en vue de l'Ere nouvelle, c'est-à-dire du quatrième et dernier Age des Temps Modernes, il n'est pas sans intérêt de tenter d'en supputer les caractéristiques essentielles, tout au moins dans le domaine social.

Nous ne manquons d'ailleurs pas de documents pour une telle étude, puisque indépendamment de la doctrine du Mouvement de l'Histoire qui explique si bien la succession des classes sociales, nous possédons également grâce à un auteur américain formé par les méthodes modernes les plus objectives, James Burnham, une description méthodique de la "société directoriale" qui se constitue dès aujourd'hui dans les différents pays du monde; de plus nous bénéficions, en France, de nombreuses enquêtes relatives à l'actuelle "Promotion ouvrière", d'où il résulte que de nombreux esprits prévoyaient comme très proche l'avènement d'une société nouvelle, donc d'un nouvel Age de l'Histoire.

A première vue il semble qu'il y ait contradiction entre les deux manières précédentes d'envisager la société du quatrième et dernier Age des Temps modernes, soit "société directoriale" selon le philosophe américain, ou "Promotion ouvrière" d'après les conjectures — ou les désirs — des socialistes (chrétiens ou

¹ Pages 229 à 235 de *L'Ere Future et le Mouvement de l'Histoire*.

non) des différents pays européens. L'opposition apparente entre les deux thèses réside en ceci: d'une part, en vertu de la "Promotion ouvrière", le monde prolétarien accède plus ou moins à la gestion des usines ou, d'une façon plus générale, au contrôle des moyens de production, en même temps qu'il participe à la répartition des bénéfices de l'entreprise. D'autre part, la "Révolution Directoriale" vient au contraire enlever aux masses travailleuses et la liberté individuelle et la jouissance des produits de leur travail, aboutissant ainsi à un servage généralisé d'une dureté jusqu'alors inconnue. En bref, alors que les uns, chrétiens sociaux d'obédience romaine ou socialistes inféodés ou non à Moscou, rêvent pour la classe ouvrière des "lendemains qui chantent" les autres envisagent, non sans effroi, une très réelle et très sinistre "descente aux Enfers". Où se trouve donc la vérité?

Il semble bien, ici, que la vérité réside, non pas comme on pourrait le croire, dans un "juste milieu", c'est-à-dire dans un compromis plus ou moins boiteux entre les deux thèses en présence, mais au contraire dans leur totalité, parce que "Promotion ouvrière" et "Révolution directoriale" ne sont en vérité que les deux aspects successifs ou les deux faces complémentaires, avers et revers, d'une seule et même réalité... future. Pour comprendre ceci, nous allons examiner séparément chacune des deux théories en présence.

La plus ancienne est évidemment cette "promotion ouvrière" dans laquelle Jaurès et ses disciples voyaient la réalisation future du Paradis terrestre, ceci grâce au règne d'une véritable justice sociale basée sur une abondante circulation de richesses. Car il n'est nullement question, dans le Paradis socialiste, de revenir à la simplicité évangélique des temps primordiaux, mais bien au contraire de créer une industrie extrêmement puissante, capable de combler tous les désirs de confort, de bien-être et de luxe des classes populaires. Ne serait-ce pas, au fond, l'interprétation "à rebours" et dans le sens le plus inférieur et le plus matériel qui soit, de l'expression biblique "Paradisus voluptatis"? Quoi qu'il en soit, la théorie de la "Promotion ou-

vrière" ne vise pas à réaliser la justice sociale par la suppression d'une industrie qui fut parfois si dure et si inhumaine, mais par la remise à la classe ouvrière des instruments de production, dans l'espoir que le peuple pourra ainsi bénéficier du fruit de son travail, ce qui implique évidemment l'élimination de la bourgeoisie comme classe dirigeante, les "leviers de commande" passant entre les mains des chefs socialistes ou des dirigeants syndicalistes. En France, ce rêve avait paru tout près de se réaliser une première fois en 1936 avec "l'Occupation des usines", puis d'une façon beaucoup plus sérieuse en 1945 avec l'accès au pouvoir des ministres communistes issus du monde ouvrier, cependant que les grandes "centrales syndicales" reconstituées semblaient appelées à jouer un rôle de premier plan dans la vie économique du pays; le moment paraissant d'ailleurs très favorable en raison des nationalisations qui faisaient passer hâtivement de grandes entreprises privées sous la tutelle de l'Etat. Il ne fait pas de doute qu'une telle mesure affaiblissait sérieusement la bourgeoisie, au profit — pouvait-on croire — de la classe ouvrière. Par ailleurs l'institution des comités d'entreprises devait permettre au prolétariat de participer, dans une certaine mesure, à la gestion des entreprises, coude à coude avec les représentants du patronat... ou de l'Etat".

"Ainsi s'affirmait dans tous les domaines, religieux compris, la "promotion ouvrière", c'est-à-dire l'ascension vers le pouvoir de la classe ouvrière, ou encore son passage sur le devant de la scène aux lieu et place d'une bourgeoisie ruinée et contrainte de s'effacer dans l'ombre et le silence. Au parlement par exemple, trois grands partis représentant la majorité du corps électoral se réclamaient du "peuple", qui voyait d'autre part plusieurs de ses "fils" accéder, non seulement au gouvernement, mais encore à la direction du trust national de l'éclairage et du gaz (E.D.F.). De plus certains militants syndicalistes appelés au gouvernement avaient été placés à la tête des ministères-clés de la Production industrielle et du Travail: Fait éminemment symbolique, un ancien "prolétaire" commandait au monde patronal et directorial, c'est-à-dire à la haute bourgeoisie!

Un autre fait, enfin, prouve encore cette mise en vedette de la classe ouvrière, c'est que celle-ci n'avait jamais reçu autant d'encens qu'aujourd'hui: ce ne sont de tous côtés que flatteries, adulation, comme seuls en connaissent les puissants du jour, à un tel point que Bernanos a dû fustiger vertement ceux qui proposaient de substituer le prolétariat "de droit divin" à l'ancienne bourgeoisie "de droit divin". En vérité c'est bien cela qui peut définir la "promotion ouvrière": Tous les regards autrefois dirigés vers la bourgeoisie (et précédemment la noblesse) convergent maintenant vers cette classe populaire en fonction de qui va s'organiser la société nouvelle.

Mais alors, dira-t-on, les vieux prophètes socialistes avaient raison d'annoncer cette Ere nouvelle où le peuple, ayant enfin conquis le pouvoir, allait faire régner la justice et le bonheur sur la terre. Hélas, ce n'était là qu'un beau rêve, riposte le froid analyste de la "Révolution directoriale"; la dure et sinistre réalité est tout autre.

En effet, en U.R.S.S., "loin de manifester des tendances vers le socialisme, loin de se diriger vers lui, la révolution russe s'est nettement développée en sens contraire".¹ Cependant les capitalistes avaient été éliminés de Russie et n'y sont pas retournés; malgré cela "une nouvelle stratification d'ordre économique s'est effectuée, d'où résultent des classes autant et plus différenciées que dans les nations capitalistes. Le résultat en est que, en 1939, 11 à 12% de la population russe touchait 50% du revenu national, alors qu'aux Etats-Unis 10% de la population encaissait environ 25% du revenu national". D'autre part, les institutions dites "démocratiques" ayant disparu, on peut affirmer qu'à l'heure présente "toute parcelle de liberté et de démocratie a été extirpée de la vie russe. Aucune opposition d'aucune sorte n'y est tolérée; aucune institution ou organisation ne possède plus de droits indépendants, et les marques extérieures des différences de classes et du despotisme ont refait leur apparition

¹ Les émeutes ouvrières en Allemagne orientale, vers la mi-juin 1953 ont apporté une sanglante confirmation à cette remarque de J. Burnham.

l'une après l'autre. Tout prouve que la tyrannie du régime russe est l'une des plus draconiennes de l'histoire de l'humanité, sans en excepter le régime d'Hitler".¹

Parallèlement l'internationalisme socialiste des premières années a cédé la place à un "nationalisme" de plus en plus accentué qui a fini par surpasser celui du régime tsariste même. Le pseudo-internationalisme qui se manifeste encore occasionnellement, et qui est représenté par l'Internationale communiste et ses partis, n'est en réalité que l'extension du nationalisme à toute la surface de la terre; il n'est internationaliste que dans le sens où le sont les cinquièmes colonnes de Hitler ou les Intelligence Service de la Grande-Bretagne ou des Etats-Unis.

Du moins les ouvriers sont-ils aujourd'hui les maîtres des Usines, puisque les capitalistes ont disparu? Autre illusion: "L'abolition des droits de propriété, non seulement n'a pas même garanti l'établissement du socialisme, mais elle n'a pas même laissé le pouvoir aux mains des ouvriers, qui aujourd'hui n'en détiennent aucun". Ce ne sont donc pas les ouvriers qui, en définitive, ont bénéficié de la Révolution russe de 1917, mais la classe nouvelle des "Directeurs", dirigeants de la grande industrie et du commerce. Autrement dit, la façade totalitaire des Etats dits "fascistes" ou "totalitaires" n'est que la forme transitoire actuellement revêtue par la "Révolution directoriale". Plus tard, il faut s'attendre à voir les "Directeurs" prendre en mains les rênes du pouvoir et gouverner — à leur profit évidemment — la future société "directoriale" dans laquelle il faut voir sans doute l'aboutissement final et, semble-t-il inéluctable, de la "Promotion ouvrière".

A vrai dire, l'histoire offre bien d'autres exemples de tyrannies ou de dictatures, mais le "totalitarisme" moderne en constitue cependant une forme entièrement nouvelle, parce que les directeurs disposant de moyens techniques pratiquement illimités, détiennent ainsi un pouvoir infiniment plus puissant que celui des tyrans antiques, d'où un assujettissement beaucoup

¹ J. Burnham: *L'Ere des Organiseurs (The Managerial Revolution)*.

plus étroit des masses populaires. Au fond, on peut dire qu'autrefois la tyrannie n'était que partielle tandis qu'aujourd'hui elle tend à devenir rigoureusement "totale". En effet, les dictateurs totalitaires parviennent à contrôler non seulement les partis politiques, mais aussi l'économie, agriculture comprise (jusque dans les plus petits détails), ainsi que l'instruction publique, la culture, la santé, les loisirs et même la religion. Le procès du Cardinal Mindszenty nous a d'ailleurs montré jusqu'où peut aller la puissance de l'Etat moderne: dissoudre une individualité de marque pour la modeler ensuite au gré de ses bourreaux. Nous ne pouvons donc même pas nous consoler en affirmant que l'âme humaine pourra tout au moins échapper à la tyrannie totalitaire, puisque des techniciens sans scrupules sont capables de "convertir" cette âme à leur gré!

Maintenant que nous venons d'examiner les deux aspects apparemment opposés de la future société prolétarienne, il est facile de comprendre combien ils sont, en réalité, complémentaires, l'un amenant forcément l'autre à sa suite. En effet, toutes les mesures prises en faveur des masses populaires, soit pour pallier certaines difficultés nées des circonstances (par exemple dans le domaine de l'habitation), soit pour réaliser plus de justice sociale, toutes ces mesures aboutissent à la création d'administrations nouvelles dont les Directeurs seront en définitive les véritables maîtres. Qu'on ajoute à ces derniers les chefs des usines nationalisées ainsi que des grands services publics: chemins de fer, ponts et chaussées, gaz et électricité, etc... et l'on constatera que chez nous la nouvelle classe dirigeante est plus qu'à moitié constituée. Sans doute cette nouvelle classe privilégiée commencera-t-elle par œuvrer tout d'abord pour le plus grand bien de la société en général, et du monde ouvrier en particulier, mais il est bien évident qu'à la longue l'enthousiasme du début se refroidira, en sorte qu'un jour viendra où les tout-puissants "Directeurs" (car leur puissance ne fera que croître), useront et abuseront de leur pouvoir sans limites, non plus pour servir, mais pour se servir, au détriment et pour le plus grand malheur d'un peuple d'esclaves.

La future société du quatrième et dernier Age des Temps modernes verra en effet l'inexorable morale du succès supplanter, non seulement les anciens préceptes religieux de l'Age théocratique ainsi que les règles d'honneur qui s'imposaient à la noblesse au cours de l'Age aristocratique suivant, mais même cette morale de l'intérêt dont s'inspirait la bourgeoisie pendant le troisième Age du Cycle moderne. Cette morale du succès était déjà à la base du nazisme, ainsi que l'a montré l'écrivain allemand Rauschnig; car Hitler aura été, en ce domaine comme en d'autres, un sinistre précurseur. Il est vrai qu'il avait été précédé par Lénine puisque la morale communiste ne connaît pas d'autre loi que celle du succès. De Moscou, cette nouvelle éthique s'est propagée rapidement dans le monde entier pour y remplacer l'ancienne morale de l'intérêt qui avait été jusqu'alors le principe moteur de la société bourgeoise et dont on a d'ailleurs beaucoup trop médité. Car l'intérêt bien compris exige un certain nombre de vertus sociales dont la pratique ne peut être que des plus profitables, tant au point de vue moral qu'au point de vue matériel: telles sont, pour les commerçants, l'honnêteté et la loyauté en affaires, le labeur intelligent et l'économie avisée et, pour les artisans, la perfection dans le travail. La meilleure preuve que la morale bourgeoise bien comprise peut conduire à la vertu et à la prospérité, nous est fournie par la belle réussite matérielle, sociale et morale de l'usine du Val des Bois fondée au siècle dernier par Léon Harmel.

Les vertus bourgeoises étaient d'ailleurs susceptibles d'une transposition dans le domaine spirituel, d'où les organisations initiatiques médiévales destinées à la bourgeoisie (Hermétisme et Maçonnerie notamment), d'où enfin une certaine façon "bourgeoise" de concevoir la morale du salut qui n'est, au fond, que la forme supérieure de la morale de l'intérêt, car "les Pères disent que la peur des tourments est la voie de l'esclave et le désir d'une récompense est la voie du mercenaire..."

Dans le domaine social, le désir d'une récompense aboutissait autrefois à cette recherche du profit qui caractérise et définit la société capitaliste. Or nous entrons dans un nouvel Age

où le profit passe au second plan. C'est ainsi que de grandes entreprises nationalisées comme la S.N.C.F. continuent de fonctionner malgré un important déficit annuel et il faut bien en conclure que la recherche du profit n'est plus intangible, et qu'une société peut fonctionner sur d'autres bases. Evidemment un déficit d'exploitation comme celui des Chemins de Fer doit être finalement couvert par quelqu'un. Si donc le système se généralise, et comme personne ne sera volontaire pour payer les dettes du voisin, ou tout au moins travailler sans espoir de bénéfice, alors il faudra bien employer la contrainte pour maintenir la cohésion sociale, d'où il s'ensuit que la suppression du profit ne peut aboutir et n'aboutit effectivement, ainsi que l'expérience l'a prouvé, qu'à la dictature totalitaire ou règne de la terreur et, partant, au servage généralisé (mais habilement camouflé). Et c'est bien le cas de répéter une fois de plus les paroles précédentes du *Pèlerin Russe*: "La peur du tourment est la voie de l'esclave".

Est-ce à dire que l'Age prochain, qui sera le dernier de notre histoire, ne puisse être dépeint que sous des couleurs très sombres? Certainement non, puisque le servage généralisé n'est que l'envers du tableau ou, si l'on préfère, la fin ténébreuse de l'Age populaire. Il est fort probable, par contre, que le début de la future Ere nouvelle se présentera (tout au moins pendant sa première phase) sous les couleurs merveilleuses d'un soleil couchant. Car l'heure est venue du "Crépuscule des Nations" et celui-ci ne doit-il pas revêtir, tout d'abord, les ors et les roses d'une splendide "Gloire crépusculaire"? Pareillement l'histoire de l'Eglise, par cela même qu'elle répète et développe la vie publique de Jésus, ne doit-elle pas connaître également avant les tribulations de la Passion et des Derniers jours, le triomphe éclatant, mais éphémère, du Dimanche des Rameaux? Mais surtout ce qui a été dit des "Ouvriers de la Onzième heure" trouvera ici son application la plus ultime et la plus grandiose, non seulement parce qu'il sera demandé très peu aux hommes

¹ Cf. Raoul Auclair: *Le Crépuscule des Nations*.

des Derniers Temps, mais plus encore peut-être parce qu'on y verra s'y déployer simultanément les possibilités les plus inférieures et les plus sublimes de l'état humain.

*Le Mouvement de l'Histoire
pendant
le dernier Age des Temps modernes¹*

Il nous reste à étudier maintenant la division du dernier Age des Temps modernes en quatre phases, suivant les proportions fixées par le Mouvement de l'Histoire, d'où, puisque la durée globale du dernier âge est de 72 ans, la chronologie ci-après:

Première phase: de 1958 à 1987 environ - durée = 29 ans

Deuxième phase: de 1987 à 2009 environ - durée = 22 ans

Troisième phase: de 2009 à 2023 environ - durée = 14 ans

Quatrième phase: de 2023 à 2030 environ - durée = 7 ans.

D'après ce tableau, on peut prévoir une période assez brillante pendant la première phase ou "sous-âge" d'or, soit jusque vers 1986-87 environ (donc pendant la durée de la génération actuelle qui va de 1950 à 1983-85 environ), puis une période de déclin jusqu'au début du siècle prochain, et enfin les "dix-huit" années de guerres et de destruction, c'est-à-dire la phase de dissolution que l'on retrouve généralement à la fin de chaque grande période cyclique. Il est donc probable que la génération présente 1950-1983-85 assistera tout d'abord à la

¹ pages 235 à 241 de *L'Ere Future*.

“Gloire Crépusculaire” des Temps Modernes, et même du cycle Christique tout entier. Peut-être vivrons-nous alors les années les plus “pleines” et les plus “riches” de toute l’histoire humaine, semblables à ce que furent pour le Millénaire chrétien les seize années du règne de saint Louis.

Utopie, dira-t-on? Voire! Au début de l’Age bourgeois moderne (après 1814), Chateaubriand ne constatait-il pas déjà une véritable restauration dans les caractères et les mœurs, comme dans la religion, les lettres et les arts? Or n’en est-il pas de même en ce moment? En particulier, pourquoi nier l’important renouveau chrétien que l’on peut constater un peu partout en Europe occidentale, et dont il est permis d’espérer les plus beaux fruits. Mais c’est principalement dans les domaines intellectuel et scientifique que ce renouveau est peut-être le plus frappant. Mieux encore, on peut affirmer que la nouvelle génération intellectuelle bénéficie actuellement, en Occident tout au moins, d’une situation privilégiée sans précédent dans l’histoire du monde moderne et peut-être de la présente humanité, car depuis quelques années nos bibliothèques se sont enrichies des meilleurs exposés qui aient jamais été publiés sur les différentes traditions d’Orient et d’Occident.¹ Pour comprendre combien la jeunesse actuelle est favorisée à ce sujet, il suffit de se reporter trente-cinq ans en arrière et de rechercher ce qu’un esprit attiré vers le domaine métaphysique pouvait alors trouver, en dehors d’ouvrages indigestes, incompréhensibles ou même plus ou moins troubles, pour satisfaire sa soif de connaissance. Aujourd’hui au contraire, les meilleurs textes, présentés par les commentateurs les plus compétents et les plus compréhensifs abondent dans tous les domaines. A celui qui veut y puiser à pleines mains, tous les trésors, perles et diamants de la sagesse orientale, jusqu’alors jalousement gardés ou difficilement accessibles, sont maintenant largement ouverts. En vérité, n’avions-nous pas raison de prédire que nous allions, sans aucun doute, vivre les années les plus riches et les plus

¹ L’œuvre magistrale de René Guénon en est l’un des meilleurs exemples.

pleines de toute l’histoire humaine? Et en effet, ce n’est pas seulement dans le domaine de la connaissance pure et transcendante que les trésors sont grands ouverts; mais aussi dans le domaine inférieur des sciences utilitaires modernes où les découvertes se succèdent à une cadence extrêmement rapide. Jamais, semble-t-il, les hommes n’ont disposé d’autant de pouvoirs: jamais n’avaient-ils encore inventorié toutes les richesses de la planète de façon aussi complète. Jamais non plus il n’avait été possible, autant qu’aujourd’hui et pour les masses populaires tout au moins, d’élargir leur horizon jusqu’aux confins de l’univers, voire même de contempler les scènes de l’histoire des siècles passés. En physique et en chimie comme en mécanique, découvertes et inventions ont permis de réaliser les rêves les plus fous: en peu de temps, l’homme peut explorer le fond des mers, enlacer la terre ou s’élancer à la conquête des cieux, c’est-à-dire épuiser toutes les possibilités du monde corporel dans les trois sens de la hauteur, de la largeur et de la profondeur. Même les secrets les plus cachés de l’âme humaine, comme les règles les plus sages d’acquisition et de conservation de la santé ont été retrouvées, et l’âme enfantine jusqu’alors si mystérieuse, nous a été dévoilée.

Si donc nous pouvions nous plaindre, ce serait plutôt de posséder trop de richesses et trop de pouvoirs! Là en effet se trouve le danger de notre temps, là réside le germe de la corruption future, de même que, dans les lois sociales votées en faveur de la classe ouvrière nous avons pu déceler une redoutable menace d’asservissement final.

Excès de richesses: le fait est visible dans le domaine intellectuel où perles et diamants, noyés sous un fatras de déblais stériles ou de boues infâmes, ne sont accessibles qu’à une élite fort restreinte; les masses ne se voyant finalement proposer, par des guides aveugles, que les premiers cailloux venus, fût-ce les plus grossiers, sinon hélas! les boues les plus infectes!

Excès de richesses, dans le domaine médical notamment, où les remarquables découvertes du Dr. Paul Carton, submergées par une littérature médicale surabondante, ne sont connues et

utilisées que par quelques heureux privilégiés, le grand public devant se contenter des méthodes brutales — et parfois dangereuses — d'une médecine de plus en plus matérialiste et mécanique.

Excès de richesses, enfin, qui aboutit pour "l'homme de la rue", fût-il "cultivé", à un éparpillement continu du moi, à une dispersion de l'esprit tiraillé en tous sens par trop d'activités divergentes, par trop d'images à regarder d'un coup d'œil distrait, par trop de paroles ou de sons discordants déversés dans toutes les avenues par la radio ou les haut-parleurs.

Excès de pouvoirs, tellement flagrant que l'humanité en est littéralement terrifiée; et cependant le grand public qui ne connaît dans ce domaine que la sinistre bombe de Hiroshima, est bien loin de se douter de tout ce qui se trame d'effarant dans le silence des laboratoires. Car il semble bien proche le temps où le "Prince de ce Monde" réalisera des prodiges capables de séduire les élus eux-mêmes, si c'était possible!

Ceci nous mène d'ailleurs jusqu'à la seconde moitié de l'Ere nouvelle, lorsque règnera la "Race de Fer". C'est alors, sans aucun doute, que se réalisera également la prophétie hindoue: "Les castes sont confondues, la famille n'existe plus".

Les castes confondues. Le fait est déjà en bonne voie de réalisation dans bien des pays, même aux Indes, du fait de l'extension progressive à toute la planète des institutions démocratiques. Si tout le monde est d'ailleurs parfaitement d'accord sur ce sujet, il n'en est peut-être pas de même en ce qui concerne la disparition prochaine de la famille. Ne sommes-nous pas, en effet, saturés d'associations familiales de toutes sortes, dont les dirigeants sont bien persuadés que, grâce à eux, la famille est sauvée? Voyons donc les choses de plus près. Tout d'abord, pourquoi ces ligues familiales? La réponse est claire: si les chefs de famille ont éprouvé le besoin de se serrer les coudes, c'est sans aucun doute parce que la famille était menacée dans son existence même, et le problème qui se pose maintenant c'est précisément de savoir combien de temps encore cette antique institution pourra résister aux ferments de disso-

lution apportés par la civilisation moderne, comme aux empiètements incessants de l'Etat. Or il est évident que ces ferments de dissolution prendront une extrême virulence dès que "la charité d'un grand nombre se refroidira" et que la corruption des mœurs se généralisera. Alors l'Etat "totalitaire" se substituera, de gré ou de force, à la famille défaillante ou non, et cela grâce aux organisations dites "sociales" qui dès aujourd'hui se préparent à arracher les enfants à leurs parents légitimes. (Signalons notamment à ce sujet d'après la revue de l'U.C.S.S., le décret paru au J.O. du 5 Novembre 1945 et qui, entre autres dispositions, transférerait à l'Etat la protection de tous les enfants bénéficiaires d'allocations familiales). Quant à savoir où tout cela peut aboutir, il suffira, pour le comprendre, de rappeler certaines réalisations passées de l'Allemagne hitlérienne, ainsi que certains faits très récents des démocraties dites "populaires". Au temps du nazisme, un camp de travail masculin et un camp féminin voisinant dans une forêt avec... une maternité toute proche. Plus récemment, lors des fameux procès de Prague, une femme et son enfant demandant la mort de leur père et époux! En Chine même, où la religion de la famille était jusqu'alors si puissante, "on ne réagit même plus en voyant des enfants insulter et maudire leurs parents avant que ceux-ci reçoivent la balle dans la nuque; bien plus, la contagion de l'exemple entraîne les autres jeunes à la même férocité".¹

Telles sont déjà les quelques indications que l'on peut déduire de l'application, à la future Ere nouvelle, des lois du Mouvement de l'Histoire; mais ce n'est pas tout car il reste à envisager, au moins brièvement, l'importante question de l'évolution sociale. Sans doute le futur Age populaire se place-t-il tout entier sous le signe de la "Promotion ouvrière", ce qui implique tout d'abord un véritable changement de régime puisqu'il s'agit de passer de l'ancienne société capitaliste et bourgeoise à la future société prolétarienne (ou Directoriale); mais on peut se demander tout d'abord quel sera le processus même

¹ Dufay, *L'Etoile contre la Croix*.

de cette évolution sociale, et ensuite ce qu'il adviendra à la fin du dernier Age (donc après l'an 2000), lorsque la caste populaire usée et corrompue elle aussi par l'exercice du pouvoir, devra quitter la scène à son tour?

En France, la question du changement de régime politique se pose déjà de façon aiguë, et il faudra, bon gré mal gré, la résoudre un jour ou l'autre.² Comment? Nous n'en savons rien, mais il n'en serait pas moins possible de voir clair dans ce domaine si les passions partisans et les idéologies étrangères cédaient la place à la froide raison éclairée par les leçons de l'expérience. De quoi s'agit-il en effet pour la France d'aujourd'hui, sinon de passer de la société bourgeoise, à laquelle convenait le régime parlementaire, à la future société "prolétarienne" qui réclame évidemment un autre mode de gouvernement, ainsi qu'on peut s'en rendre compte, non seulement dans les différentes démocraties populaires d'au-delà du "Rideau de fer", mais également en Espagne et au Portugal. Il suffit d'ailleurs, ici, de retenir le cas de l'U.R.S.S. et du Portugal, dont nous avons déjà étudié l'évolution et qui ont effectué simultanément leur changement de régime entre 1917 et 1928. L'exemple de ces deux pays est particulièrement intéressant parce qu'ils ont eu à résoudre, il y a environ trente ans, les problèmes qui se posent à nous aujourd'hui. Reste à savoir lequel, de ces deux peuples dont l'évolution a été si différente, peut valablement nous servir d'exemple. Nous devons naturellement tenir compte tout d'abord de la communauté ou de la parenté de civilisation et ensuite de la manière, bonne ou mauvaise, dont les deux peuples ont été gouvernés. En ce qui concerne la parenté de civilisation, aucun doute n'est permis: autant le Portugal est très proche de la France, autant la Russie, au contraire, en est très éloignée et cela depuis fort longtemps.

Les Portugais ont en commun avec nous leur vieux fonds de civilisation latine ainsi que le catholicisme romain, de plus notre pensée a toujours profondément influencé leur destin. Par

² Ceci était écrit en 1954/55.

contre, depuis l'invasion mongole du XIII^e siècle, les Russes ont toujours vécu séparés de nous, non seulement par la religion mais encore davantage par leur civilisation d'origine slave et byzantine, avec des influences mongoles. Les tsars n'emprunteront à l'Europe que ses inventions et sa technique, mais en s'efforçant d'empêcher la pénétration des idées occidentales. La Révolution d'Octobre 1917 a d'ailleurs élargi encore un peu plus le fossé que Kérénski aurait peut-être essayé de combler, en sorte que l'U.R.S.S. est plus éloignée de nous que ne l'était la Russie impériale de Nicolas II. Dans ces conditions, que pouvons-nous prendre de valable en Russie? L'idéologie marxiste? Mais elle est d'origine allemande et date de 1848, ce qui est tout de même bien vieux; de plus elle a fait faillite car ce n'est pas vers le socialisme que se dirige la Russie soviétique, mais vers la "société directoriale". La conclusion est donc incontestable: si la France veut chercher ailleurs un exemple concret de changement de régime, valable chez elle, c'est-à-dire dans un pays catholique et latin, c'est au Portugal qu'il faut s'adresser. Il n'y aurait d'ailleurs aucune honte à cela, puisque ce pays s'est inspiré, pour son redressement, d'idées bien françaises. Il n'y aurait non plus aucun risque, parce que depuis 1928 environ, le Portugal est peut-être le pays le mieux gouverné du monde: le président Salazar n'a-t-il pas réussi à redresser les finances de son pays, à le maintenir en paix, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur, cela dans une atmosphère de saine liberté, sans "purgés", ni camps de concentration? On ne peut certes pas en dire autant de l'U.R.S.S.!

Tels sont déjà les enseignements pratiques, concrets, que l'on peut déduire de l'étude du Mouvement de l'Histoire quant au prochain avenir de la France; mais qu'en sera-t-il par la suite? Si l'on raisonne par analogie avec les Ages précédents, et plus particulièrement avec l'actuel Age bourgeois dont nous vivons en ce moment les dernières années, on peut admettre qu'après une restauration initiale dans tous les domaines, on assistera ensuite à un déclin et à une corruption de plus en plus rapides. Cela signifie qu'au début les castes supérieures, sacerdoce et

aristocratie, puis bourgeoisie, feront encore sentir leur influence bienfaisante (et il ne serait pas bien difficile d'en donner des exemples tout récents), puis cette influence s'effacera peu à peu et le "prolétariat" parviendra sans doute à gouverner seul; ce sera l'heure de la Société directoriale intégrale, ou si l'on préfère de la "technocratie", mais d'une technocratie purement matérialiste et qui ne serait plus humanisée et assouplie par la Charité chrétienne ou par des sentiments très humains d'honneur et de loyauté.

*De l'Avènement du Prolétariat à
la Révolution du Nihilisme*

Les deux chapitres précédents, consacrés au quatrième et dernier Age du Cycle moderne (1958-2030), figuraient déjà, ai-je dit, dans mon livre *L'Ere future et le Mouvement de l'Histoire*, écrit de 1953 à 1955, et publié en 1956. Une comparaison, même sommaire, entre ce qui était prévu et ce qui s'est réalisé aujourd'hui est hautement significative.

S'agit-il du domaine politique? Alors il est évident que la V^e République correspond à peu près au régime style Salazar que j'annonçais il y a quinze ans, puisque le régime présidentiel et plébiscitaire — donc populaire instauré en 1958 par le Général de Gaulle est entré dans les mœurs; et paraît même accepté tel quel par la majorité de la nation. Il a même été accepté immédiatement, ce qui prouve qu'il arrivait bien en son temps et à son heure; je veux dire: à l'heure fixée par le Mouvement de l'Histoire. Précédemment, en effet, le Maréchal Pétain avait déjà tenté, de 1940 à 1942, de rénover nos institutions politiques, mais c'était beaucoup trop tôt, car le cycle du parlementarisme bourgeois n'était pas encore arrivé à son terme; il avait commencé en 1814 et devait durer 144 ans, soit jusqu'en 1958. Il en a bien été ainsi et de plus, depuis cette date, nous sommes bien gouvernés, comme je l'avais annoncé, par des hommes politiques issus de la bourgeoisie, et non pas par des ouvriers, ceci parce que la rénovation que l'on constate au début

d'un nouveau cycle implique la prédominance, au moins passagère, des castes supérieures.

En 1958, en effet, ce ne sont pas les chefs syndicalistes qui ont pris le pouvoir abandonné par un Parlement défaillant, mais, derrière l'imposante et autoritaire personnalité du Général de Gaulle, les "Directeurs", et c'est l'un d'eux, M. Georges Pompidou, ancien directeur de la Banque Rothschild, qui, en 1969, a succédé au Général comme président de la République. Dans ces conditions, la "Révolution directoriale" dont il est question dans les pages qui précèdent devient possible, voire même probable, puisqu'aussi bien une organisation existe, le club Jean-Moulin, qui a précisément comme but un programme qui s'apparente à ladite "Révolution directoriale":

"Le club Jean-Moulin — qui compte quelque 500 hauts fonctionnaires, pour la plupart âgés de 25 à 50 ans, presque tous sortis de l'E.N.A., additionnés d'un tout petit nombre de personnes plus âgées dont quelques-unes du secteur privé — s'est donné pour tâche de concevoir une réforme cohérente et intégrale de la société française.

Ces idées se sont exprimées dans plusieurs livres aux éditions du Seuil. Elles inspirent autant la nouvelle société annoncée par M. Chaban-Delmas que par celle de M. Servan-Schreiber. Et pour cause: l'un et l'autre sont liés au sommet au club Jean-Moulin; l'un et l'autre ont pour conseillers immédiats des membres du club...

Quel est l'axe de concordance entre M. Chaban-Delmas et Servan-Schreiber? C'est la pensée de M. Jean Monnet.

Le club Jean-Moulin sert d'atelier d'étude des différents dossiers d'application de cette pensée.

L'idée de départ est que le capitalisme à l'américaine est dépassé, qu'il engendre un gaspillage par la concurrence, qu'il convient d'y substituer une rationalisation, une coordination, en un mot un 'Plan'.

Mais le club Jean-Moulin s'est posé la question (notamment dans un de ses livres, *Le socialisme et l'Europe*): "La planification est-elle possible dans un seul pays?".

La réponse est non. D'où ce prolongement: il faut étendre la planification à l'ensemble de l'Europe, ce qui implique la notion de supranationalité, c'est-à-dire de l'existence d'une autorité dont le plan puisse s'imposer aux différents pays participants.

Dans cet espace planifié, les ressorts de l'économie capitaliste doivent être changés. Il ne s'agit pas d'une étatisation généralisée: il s'agit de donner le pouvoir à un corps de dirigeants spécialement formés à cet effet, émancipés des servitudes de la propriété.

Il s'agit de dépasser à la fois le capitalisme et le communisme en répudiant l'équation qui leur est commune, selon laquelle: "propriété = pouvoir" (puisque dans le système capitaliste le pouvoir de diriger appartient à des particuliers, et dans le régime communiste à l'Etat, en vertu, dans les deux cas, du droit de propriété). (...) Le parti communiste a déjà trouvé l'étiquette: pour lui, c'est le capitalisme monopoliste d'Etat et c'est l'ennemi...

L'Humanité multiplie donc les analyses et les mises en garde... et le parti communiste, pour se prémunir contre des élections surprises reprend ses dialogues d'une part avec le parti socialiste... et, d'autre part avec le P.S.U. de Michel Rocard.

Le parti communiste recherche un programme commun qui, sur le plan intérieur, pourrait conduire à une 'marxisation irréversible' de l'économie. Il ferait son affaire de la suite".¹

On peut constater d'après cette citation, et notamment d'après les dernières lignes, que l'alternative: Promotion ouvrière ou Révolution directoriale? est toujours d'actualité, en attendant qu'un jour la *Révolution du Nihilisme*, dont nous parlerons tout à l'heure, vienne peut-être mettre tout le monde d'accord. Cela dit, revenons à mes prévisions.

J'avais prédit également (vers 1954), au sujet des années qui se sont écoulées depuis 1958: "Peut-être vivrons-nous alors les années les plus riches et les plus pleines de toute l'histoire

¹ *Valeurs actuelles*, 6 avril 1970, pp. 10 à 12.

humaine". Je ne croyais pas si bien dire, puisque, depuis Noël 1968, les voyages interplanétaires sont passés du domaine du rêve dans celui de la réalité. A quoi il faut ajouter que l'accélération du progrès technique a permis une élévation considérable du niveau de vie pour toutes les classes sociales, tout au moins dans les pays que le socialisme bureaucratique ne maintient pas dans la pénurie. Mais ce n'est pas tout. Non seulement les hommes du XX^e siècle ont vu croître — on est tenté de dire: dangereusement! — leur richesse et leur puissance matérielles, mais également leurs possibilités de connaissance, puisqu'aussi bien le domaine scientifique ne cesse de s'étendre. Même dans un domaine aussi difficilement accessible que la métaphysique pure, clé de toute connaissance réellement transcendante, il se trouve qu'aujourd'hui, en Occident tout au moins, les chercheurs bénéficient des meilleurs textes de la sagesse orientale, textes qu'il était bien difficile de se procurer il y a seulement cinquante ans. Car il est venu, le moment où "la connaissance augmentera", comme l'Écriture l'avait annoncé!

Tel est l'aspect positif, lumineux, de ce début du quatrième et dernier Age des Temps Modernes, début que l'on peut, jusqu'à un certain point, comparer à l'Age d'Or, ou mieux encore à la Renaissance. Mais tout cela n'aura qu'un temps, car le Mouvement de l'Histoire, qui est inéluctable, finira bien par entraîner les masses jusqu'en dessous de la classe ouvrière, lorsque celle-ci, usée et corrompue à son tour par l'exercice du pouvoir, sera éliminée par de nouveaux venus. Ceci soulève d'ailleurs une grave question: que peut-on trouver en dessous de la quatrième caste, actuellement régnante, la "classe ouvrière" ou populaire? Ce que l'on trouvera, ou plutôt ce que l'on trouve, nous le savons maintenant, depuis la Révolution culturelle chinoise de 1967-68, ou ce qui revient au même, depuis les émeutes estudiantines de mai 1968 à Paris. Les Gardes rouges chinois s'en étaient pris, en effet, non seulement à tout ce qui subsistait encore de l'antique tradition chinoise, mais aussi aux "révisionnistes" soviétiques, lesquels se proposent d'adapter la société industrielle au niveau de la quatrième caste, c'est-à-dire

de la classe ouvrière. Dans certains pays, en Allemagne notamment, les ouvriers ont réagi énergiquement contre les étudiants révolutionnaires trotskistes ou maoïstes, qui s'attaquaient aux instruments de production. Nous pouvons en conclure que la révolution culturelle des Gardes rouges de Pékin comme des étudiants allemands ou français était dirigée contre la quatrième caste à qui l'on reprochait de vouloir s'installer confortablement dans la "société de consommation". Il faut dire, mais cela les étudiants l'ignorent totalement, que le monde ouvrier a vécu pendant longtemps, et jusqu'à une époque toute récente, bien pauvrement, bien chichement; et ceci explique l'actuel appétit de la classe populaire envers ces biens matériels dont elle a été privée si longtemps.

Cela dit, il faudrait savoir ce qu'ils veulent, ces étudiants contestataires. En fait, à part détruire la société actuelle, ce qui relève du nihilisme, ils ne savent pas ce qu'ils veulent; ce n'est donc pas eux qu'il faut interroger mais leur maître à penser, en l'espèce le philosophe Marcuse qui a exposé ses théories dans *L'Homme unidimensionnel*.

D'après Marx, l'armée révolutionnaire serait représentée par la classe ouvrière, qui exploitée par le système sans en profiter, pourrait et devrait le renverser quand il serait suffisamment affaibli par ses contradictions internes. Mais le système capitaliste n'a pas suivi le schéma marxiste. Il s'est au contraire renforcé en intégrant la classe ouvrière par des aménagements, des concessions et l'élévation du niveau de vie: "La classe ouvrière a perdu sa volonté révolutionnaire dans les sociétés industrielles avancées".

Alors Marcuse se tourne vers ceux qui constituent "au-dessous des classes populaires conservatrices", "le substrat des parias et des outsiders, les autres races, les autres couleurs, les classes exploitées et persécutées, les chômeurs et ceux qu'on ne peut pas employer"... Eux seuls, parce qu'ils sont sans espoir, peuvent opposer à la domination actuelle "le Grand refus".¹

¹ Cf. *Réalités*, oct. 1968, p. 98.

Dans la pratique, ces théories, qui n'ont pas eu grand succès dans le monde des "parias", ont trouvé une audience inattendue chez certains étudiants, et c'est ainsi que Rudi Dutschke en Allemagne, et Cohn-Bendit en France, ont réussi à provoquer les troubles que l'on sait, et notamment ceux de mai 1968 à Paris. Pourquoi? Plus exactement, pour quelles raisons les "gauchistes" se sont-ils rués dans cette "Révolution du nihilisme" dont les "parias" et les "out-casts" devaient être les acteurs? Je rappellerai tout d'abord que, dans un passé assez récent, l'appellation de "Révolution du Nihilisme" avait été appliquée par l'écrivain allemand Rauschnig au nazisme, ce qui à l'époque (en 1939) pouvait paraître exagéré. Mais les événements ont vite donné raison à cet auteur, puisqu'au moment où Hitler disparaissait de la scène de l'histoire, fin avril 1945, il ne laissait après lui que des ruines.

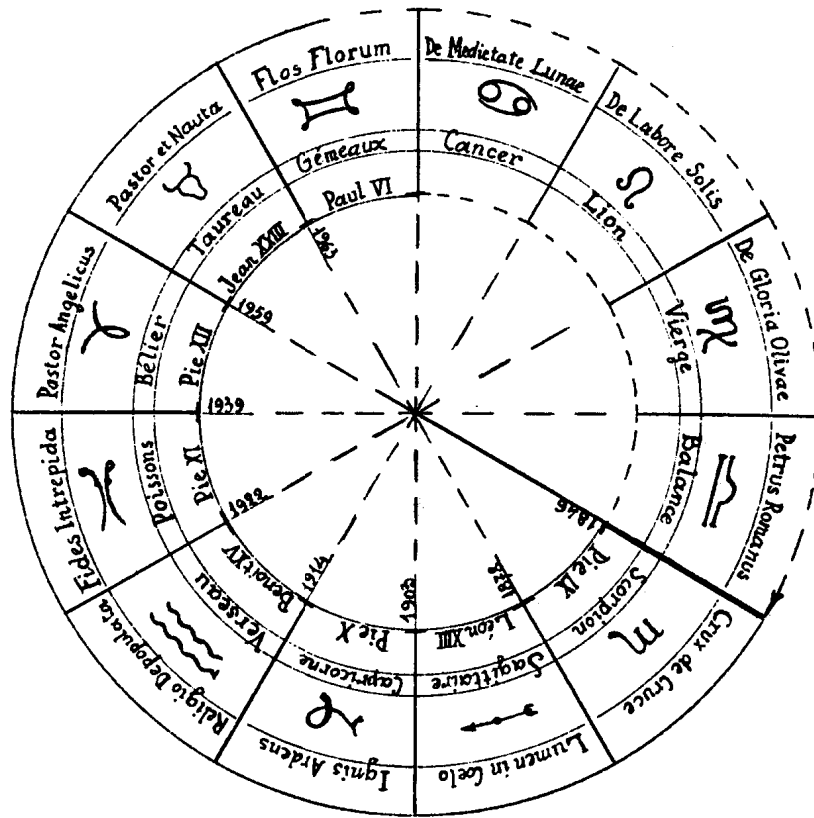
Les dirigeants nazis, sauf quelques exceptions, se recrutaient, a-t-on dit, parmi les desperados d'une société en détresse; mais les étudiants gauchistes d'Occident, les Gardes rouges chinois, qui sont-ils? La réponse à cette importante question ne souffre aucune équivoque: partout, en Extrême-Orient comme en Occident, Amérique comprise, ce sont des jeunes gens coupés de leur tradition originelle, donc des déracinés, qui se sont dressés contre la société établie. Le fait n'est pas nouveau: vers 1929, à l'Ecole Normale supérieure, le petit groupe qui gravitait autour de J.P. Sartre affichait déjà de telles idées nihilistes, comme Simone de Beauvoir nous l'a rappelé dans ses Mémoires. Ensuite, et conformément à la loi des Générations sociales énoncée par Mentré, ces idées se sont répandues et ont abouti, en France, aux émeutes étudiantes de mai 1968. Naturellement, cette tentative révolutionnaire a-t-elle fait fiasco (seuls en ont profité les ouvriers, grâce aux accords de Grenelle), et il ne pouvait pas en être autrement pour une tentative aussi prématurée. Mais attention: ici encore il faut tenir compte de la loi des Générations; cela veut dire que d'ici 35 ou 40 ans, les jeunes gens qui ont participé à la Révolution culturelle, aussi bien les Gardes rouges chinois que les étudiants

parisiens, occuperont des postes-clés dans la société, ce qui leur donnera des possibilités — effrayantes — pour réaliser leur désir de chambardement général.

En résumé: si les exécutants de la Révolution culturelle ont été pris parmi les adolescents (en Chine), ou les étudiants (en Occident), c'est que ces jeunes gens, pour une cause ou une autre, ont été coupés de toute tradition; ce sont réellement des individus déclassés, déracinés qui se sont rejetés, ou qui l'ont été, en dessous du niveau de la classe ouvrière, cette quatrième caste qui a encore une morale, des traditions et du bon sens, — ce qui manque précisément à ces êtres grégaires, ces "out-casts" sur lesquels l'Antéchrist pourra, quand les temps seront accomplis, fonder son empire.

LA PROPHETIE
de
SAINT MALACHIE

Cycle liturgique des 12 derniers Papes



(Durée globale: environ 180 ans)

Prédictions et prophéties: le cycle zodiacal des douze derniers papes, selon saint Malachie

Depuis la Première Guerre mondiale (1914-1918), les ouvrages et recueils de prophéties relatives aux Derniers Temps se sont multipliés, accompagnés de commentaires ou d'interprétations parfois fort douteux, en sorte que René Guénon a pu parler à ce sujet de "la duperie des prophéties:" "le mot de 'prophéties' ne saurait s'appliquer proprement qu'aux annonces d'événements futurs qui sont contenues dans les Livres sacrés des différentes traditions..., dans tout autre cas, son emploi est absolument abusif, et le seul mot qui convienne alors est celui de 'prédictions'. Ces prédictions peuvent d'ailleurs être d'origine fort diverses..." (*Le Règne de la Quantité*, ch. 37).

A ces remarques, il convient d'ajouter le sage conseil de saint Paul: "N'éteignez pas l'Esprit. Ne méprisez pas les prophéties. Au contraire, éprouvez tout et retenez ce qui est bon...". René Guénon lui-même n'a pas procédé autrement puisqu'il a consacré un article à la "Prophétie" des Papes, dite de saint Malachie, dont nous allons parler tout à l'heure. Quant aux autres prédictions, il en est qui se sont réalisées avec exactitude: par exemple la Prédiction attribuée à sainte Odile, et qui décrivait avec précision l'aventure hitlérienne; seulement, voilà, c'est après coup seulement que ce texte a pu être compris. On peut encore en dire autant, semble-t-il, de la Prophétie du Roi du Monde que F. Ossendowski avait publiée dans son livre:

Bêtes, hommes et dieux, vers 1923. En France, personne n'y avait pris garde, mais en Allemagne le texte avait été pris au sérieux; trop hélas! Certes, en 1945 la Prophétie s'était pleinement réalisée puisqu'à Yalta et à Potsdam on a vu apparaître les "trois Grands" annoncés, mais l'Allemagne n'en était pas!

Il avait été question également dans certains ouvrages publiés entre les deux guerres, du prochain avènement d'un "Grand Pape" et d'un "Grand Monarque". Pour le premier des deux personnages, le problème a été résolu par Jean XXIII pour qui tous les pontifes qui ont gouverné l'Eglise depuis Pie IX ont été des grands papes. Quant au "Grand Monarque", on l'attend toujours et l'on peut se demander avec René Guénon s'il ne s'agit pas là, en réalité, du Christ-Roi du Second Avènement; mais attendons quelques années encore avant de porter un jugement définitif... Cela dit, il nous faut revenir à la "Prophétie" des Papes qui présente pour notre époque un très grand intérêt.

La Prophétie des Papes a été publiée pour la première fois à Venise, en 1595, par un bénédictin, Arnold Wion, dans un recueil hagiographique de la famille bénédictine, le *Signum Vitae*. Le texte de la prophétie y figure à la suite de l'histoire de saint Malachie, évêque irlandais contemporain et ami de saint Bernard, mort en 1148 à Clairvaux, et qui était lui aussi un moine bénédictin. En raison de la publication tardive de cette Prophétie qui paraît dater au plus tard de 1143, on a beaucoup glosé, à tort et à travers, sur son authenticité, bien inutilement d'ailleurs. En fait, on y relève certaines données traditionnelles qui se retrouvent dans la *Divine Comédie*, mais qui devaient être totalement perdues à la fin du XVI^e siècle; et l'on remarquera que Dante, le poète de la *Divine Comédie*, se réclamait de saint Bernard, son maître spirituel, saint Bernard qui avait été également l'ami de saint Malachie.

Cela dit, je rappellerai que la Prophétie de saint Malachie est basée sur le nombre 111, qui est celui des devises, la première datant de 1143. On constate alors que l'histoire de l'Eglise peut se diviser comme suit en périodes de 111 ans:

- 1° - De l'an 33 (date "traditionnelle" du début de l'Eglise) jusqu'à la lère devise "Ex Castro Tibéris", il s'est écoulé: $1143 - 33 = 1110 \text{ ans} = 10 \times 111 \text{ ans}$.
- 2° - De la première devise à la devise médiane: "Axis in medietate signi", il s'est écoulé: $1587 - 1143 = 444 \text{ ans} = 4 \times 111 \text{ ans}$.
- 3° - De la devise médiane jusqu'à la fin de la prophétie: même durée, soit 444 ans: $4 \times 111 \text{ ans}$. Ce qui donne au total: $18 \times 111 \text{ ans} = 1998 \text{ ans}$; soit pour la date approximative de la "Fin des Temps":

$$33 + 1998 = 2.031$$

La concordance avec la date de 2030 que nous avons obtenue avec d'autres méthodes est remarquable, compte tenu de l'incertitude qui subsistera jusqu'au bout quant au moment précis du Second Avènement.

Après ces remarques consacrées au calcul théorique de la durée de l'Eglise, nous allons maintenant considérer certains aspects singuliers de la Prophétie de saint Malachie, à savoir, tout d'abord la 45^{ème} devise, puis l'ensemble des cent premières devises, et enfin le cycle zodiacal constitué par l'ensemble des douze dernières devises.

Pour comprendre la signification de la devise XLV: "De Inferno praegnanti", qui s'applique au pape Urbain VI (1378-1389), il faut se rappeler que la 4^{ème} et dernière phase de l'Age

Sombre (durée: $\frac{6.480}{10} = 648 \text{ ans}$) devait commencer théoriquement en 1382. Soit précisément sous le pontificat d'Urbain VI, dont la devise "De Inferno praegnanti" veut dire: "De l'enfer en travail"! En France, cette dernière phase, qu'on pourrait appeler: "l'Age sombre de l'Age Sombre" commençait sous le règne de Charles VI, que l'histoire a appelé: le Fou.

Il nous faut maintenant revenir à l'ensemble de la Prophétie. Elle énumère 111 devises, auxquelles il faut ajouter celle du

dernier pape: "Petrus Romanus", ce qui donne en tout: $111 + 1 = 112$ devises. Or, comme l'a remarqué Piobb, cité par René Guénon: "des 112 devises, les 100 premières se répartissent en: $34 + 2 \times 33$, tout comme les chants de la *Divine Comédie* de Dante, tandis que les 12 dernières formeraient en quelque sorte une série à part, correspondant à un zodiaque".¹ Quant à la 34^{ème} devise "De fasciis Aquitanicis", elle désigne Clément V (1305-1314) dont le règne correspond à un important tournant de l'histoire. D'une part, en effet, l'abandon de Rome pour Avignon comme siège de la Papauté devait provoquer plus tard le Grand Schisme d'Occident, tandis que, d'autre part, la dissolution sous le règne de Clément V de l'Ordre du Temple fondé par saint Bernard clôturait le Millénaire chrétien (310-1310) et inaugurait le Cycle Moderne. De plus, il se trouve que le 34^{ème} chant de la *Divine Comédie* est spécialement consacré à la traversée du fond des Enfers. Dernière remarque enfin: selon Jean Reyor, ce même nombre 34 figure dans la célèbre gravure de Dürer, la "Melancolia", sous la forme d'un carré magique associé au "Soleil noir de la Mélancolie", et en effet, dans une autre prophétie (de Joachim de Flore) citée par Roger Duguet dans *Autour de la tiare*, l'oracle consacré à Clément V dit ceci: "Il perdra son éclat sous le Soleil ténébreux".²

Il nous reste maintenant à parler de l'extraordinaire série constituée par les douze dernières devises dont l'ensemble correspond symboliquement à un Zodiaque, et conséquemment à un cycle liturgique. Une correspondance apparemment aussi étrange entre les douze signes du zodiaque et la suite des douze derniers papes (qu'on serait tenté de comparer à un Collège apostolique), s'explique par ce fait que ces douze pontifes sont autant de représentants successifs du Christ, dont le principal symbole est le soleil: "Sol Justitiae". Selon ce point de vue,

¹ *Etudes traditionnelles*, n° 247 p. 43.

² *Etudes traditionnelles*, n° 267 p. 96: "Un curieux exemple de symbolisme zodiacal".

les douze derniers papes apparaissent ainsi comme douze images différentes d'un seul et même soleil spirituel, ou encore comme les douze stations ou positions zodiacales successives de ce même soleil, et il s'ensuit que la succession de ces douze règnes correspondra également à celle des Temps du cycle liturgique annuel, puisqu'aussi bien ce dernier obéit au rythme zodiacal des saisons.

Nous avons dit tout à l'heure que la série constituée par les douze derniers papes était extraordinaire; en cela nous ne faisons que répéter les paroles du cardinal Roncalli, qui devait devenir le pape Jean XXIII:

"Quant à ces derniers temps, aucun homme ou écrivain qui se respecte n'ose contester l'absolue supériorité — je ne dis pas pontificale mais même simplement humaine — des Papes qui ont honoré la Chaire de Saint Pierre depuis plus d'un siècle et qui portent les noms vénérés de Pie IX, Léon XIII, Pie X, Benoît XV, Pie XI et Pie XII".¹

A cette liste déjà longue il faut ajouter évidemment Jean XXIII lui-même dont le bref pontificat a remué le monde, et enfin Paul VI qui s'est d'ores et déjà révélé l'égal des plus grands. Faut-il conclure de tout ceci que, depuis Pie IX, l'histoire de l'Eglise aurait changé de sens? Certainement oui, puisque sous le règne de ce pontife (1846-1878), la Papauté a définitivement perdu les Etats temporels qu'Elle tenait des Carolingiens. Perte temporelle qui sera compensée par une audience spirituelle de plus en plus large, en sorte que ce pontificat de Pie IX peut être considéré par les chrétiens, d'abord comme la "Fin d'un monde", ou plutôt de cette forme de l'Eglise, proprement romaine, qui datait du VIII^e siècle; et ensuite comme le commencement d'une "Ere nouvelle", qu'on pourrait appeler une "Grande Année", de 180 ans environ, et qui se caractérisera par une tendance de plus en plus affirmée à l'universalité, à l'œcuménisme. "Grande Année" dont les douze "mois" figurés par le douze signes du zodiaque, symbolisent

¹ Cité par la revue *Soleils*, Printemps 1963, p. 3, La Colombe éd.

les douze règnes qu'annonçaient les douze dernières devises de la Prophétie de saint Malachie, à savoir: Crux de Cruce, Lumen in Coelo, Ignis Ardens, Religio Depopulata, Fides Intrepida, Pastor Angelicus, Pastor et Nauta, Flos Florum, De Medietate Lunae, De Labore Solis, de Gloria Olivae et Petrus Romanus. Le terme de "Grande Année" doit s'entendre évidemment ici au sens spirituel d'un cycle liturgique dont les "mois" seraient les différents temps liturgiques, ainsi que nous allons le constater maintenant.

Pour commencer, il nous faut tout d'abord pénétrer le véritable sens ou, si l'on préfère, la raison d'être de cette "Grande Année" pontificale. Nous venons déjà d'en signaler la tendance œcuménique, mais celle-ci n'est que la conséquence d'une cause plus profonde, essentielle même, que Jean Reyor va nous révéler: "Si la Prophétie des Papes a une origine authentiquement traditionnelle, elle a évidemment en vue, non des contingences politiques et sociales, mais des événements d'ordre spirituel qui, bien qu'étant les plus importants de tous en réalité, ne sont pas nécessairement apparents, encore qu'à l'extrême fin du cycle ils doivent bien pourtant se manifester extérieurement, nous dirions volontiers avec une "extériorité" croissante.

"Ce qui caractérise la *toute dernière* partie du cycle, ce n'est pas tant, à vrai dire, la décadence progressive qui est l'expression même de la loi cyclique d'une façon générale, c'est plutôt, en même temps que le déroulement apparent de cette décadence, le processus de redressement traditionnel qui, préparé invisiblement d'abord, visiblement ensuite, doit aboutir au règne du Paraclet, à l'avènement du Christ glorieux, à la descente de la Jérusalem céleste sur la terre. Ce processus, comme tout développement cyclique, peut s'inscrire sur le zodiaque".¹

Cela dit nous allons passer à l'étude, tout au moins succincte, des correspondances entre les signes du zodiaque, les temps li-

¹ Jean Reyor: "Un curieux exemple de symbolisme zodiacal" in: *Etudes traditionnelles*, n° 267, pages 102 et 103. Toutes les citations qui suivent le texte ci-dessus sont tirées de cette excellente étude consacrée à la Prophétie des Papes.

turgiques et les douze dernières devises de la Prophétie de saint Malachie, en commençant par "Crux de Cruce" que Jean Reyor place fort justement sous le signe zodiacal du Scorpion, dont le sens principal est celui de "mort" dans tous les domaines. Dans tous les domaines, à commencer par celui de la nature puisque c'est le temps froid et gris où les arbres se dépouillent de leurs feuilles et les prés de leur verdure, tandis que les églises en deuil se teignent de noir pour le Jour des Morts. La devise "Crux de Cruce" évoque elle aussi une idée de mort puisque la Croix, pour les chrétiens, est signe de souffrance et de mort, mais d'une mort suivie d'une résurrection, ce qui résume parfaitement le règne de Pie IX (1846-1878). Ce pontife, en effet, a vu mourir cette Eglise romaine temporelle, beaucoup trop romaine et trop temporelle — sensuelle même au temps de la Renaissance — et qui aurait fini par se scléroser. Mais la résurrection consécutive à cette mort sera le fait du règne suivant.

Résurrection, retour à la Lumière, tel est en effet le sens profond et plus exactement spirituel de la devise "Lumen in Coelo", (Lumière dans le ciel) du pape Léon XIII (1878-1909), placé, lui, sous le signe du Sagittaire qui régit le temps d'espérance de l'Avent: "Dans les traditions du Moyen Age, le Sagittaire représente Hénoc et Elie qui ne sont point passés par la mort. Le signe est donc le "séjour d'immortalité" et aussi le "temple du Saint Esprit". Son hiéroglyphe est la flèche, rayon de lumière céleste, que ce soit celle d'Apollon ou celle qui, dans certaines organisations chevaleresques du Moyen Age et de la Renaissance, symbolisait chacun des sept dons du Saint Esprit. Cette nouvelle "descente de l'Esprit" à partir du pape "Lumen in Coelo" (Lumière dans le ciel) a été décrite comme suit dans *La Mission de l'Inde* (pp. 119-121) de Saint Yves d'Alveydre: "... Depuis Irshou et depuis Çakya Mouni, pour les hauts initiés agarthiens, l'Anneau de Lumière cosmique... signifiait, par sa fermeture sur lui-même que la divine Providence opposait à l'Anarchie du Gouvernement général de la Terre la Loi des Mystères, la défense de livrer en dehors des trésors de Science qui n'auraient fait que prêter au Mal une force incalculable. En

1877, date divinement mémorable dans ma vie, le Brahatma vit de ses yeux ce qui suit... L'anneau cosmique s'écarta lentement... Successivement, il se fractionna sous les regards du Souverain Pontife puis de ses assesseurs. Qu'il me suffise de dire que ces fractions s'arrêtèrent au nombre de 12..."

Après avoir consulté les Intelligences Célestes sur le sens à accorder à ces Signes, le Suprême Collège de l'Agarttha, guidé par son vénérable chef, y reconnut un ordre direct de Dieu annonçant l'abrogation progressive de la Loi des Mystères. Ajoutons à ceci que l'ouvrage cité plus haut, *Le Satellite Sombre*, fixait à l'année 1881 l'éloignement progressif et donc la diminution de l'influence maléfique du "Satellite Sombre". Certes, en cette fin du XIX^e siècle où l'orgueilleux rationalisme scientifique se croyait déjà triomphant, cette nouvelle infusion de l'Esprit passera à peu près totalement inaperçue, mais les principaux artisans du redressement intellectuel et traditionnel d'aujourd'hui étaient déjà venus au monde, les uns comme Victor Poulcel et Maria Montessori peu après 1870, et le plus grand de tous, René Guénon, en 1886 (comme Marcel Jousse).

Le redressement traditionnel commencera, timidement d'abord, sous le pontificat de saint Pie X (1903-1914) dont la devise "Ignis Ardens" (le Feu Ardent) correspond au signe du Capricorne, qui est "dans toutes les traditions, la porte des dieux et la porte des grands mystères, par conséquent la porte par laquelle le 'feu céleste' descend sur la terre". Dans le cycle liturgique, en effet, c'est le temps de Noël et de l'Épiphanie où l'Église fête la venue et la manifestation de la Lumière dans le monde; cette Lumière qui prend ici, avec Pie X, l'aspect d'un "Feu ardent": "Ignis Ardens". A ce sujet il nous faut faire une remarque: nous avons rappelé tout à l'heure que René Guénon qui fut pour l'Elite une "Lumière dans le ciel", était né (1885) sous le règne de Léon XIII ou "Lumen in Caelo"; pareillement une Simone Weill, cette grande mystique brûlante d'Amour, amour du prochain et amour de Dieu, a vu le jour en 1909, donc sous Pie X: "Ignis Ardens" ou "Feu Ardent"!

A saint Pie X succédait sous le signe hivernal du Verseau, soit au cœur de l'hiver (21 janvier - 21 Février), le pape Benoît XV (1914-1922), dont la devise "Religio depopulata" ne fut que trop bien confirmée, d'abord par les sanglantes hécatombes de la Grande Guerre (1914-1918) puis par la Révolution bolchévique et antichrétienne d'Octobre 1917. Ce règne si endeuillé correspond au Verseau à cause, sans doute, "de l'aspect maléfique de Saturne qui a son domicile astrologique dans le Verseau", mais aussi parce que le Verseau régit, comme nous l'avons dit, le cœur de l'hiver, au Temps liturgique de la Septuagésime où le prêtre porte les ornements violets.

Pour le règne suivant, celui de Pie XI (1922-1939), la correspondance entre la devise "Fides Intrepida" (la Foi Intrépide) et le signe zodiacal des Poissons, paraît évidente puisque le poisson est à la fois le symbole du Christ et du chrétien. Le rapport entre la Foi et le Poisson ressort nettement d'une épitaphe chrétienne du III^e siècle: "La Foi me conduisait partout. Partout elle m'a servi en nourriture un Poisson de source, très grand, très pur, pêché par une Vierge sainte: elle le donnait à manger aux amis". Dans la ronde des saisons, le signe des Poissons termine l'hiver, pendant ce Temps de Carême qui prépare les Pâques prochaines. Viennent ensuite les deux "Pasteurs": Pie XII (1939-1959) dit "Pastor Angelicus" (le Pasteur Angelique) et Jean XXIII ou "Pastor et Nauta" (Pasteur et Pilote) (1959-1963) sous les signes respectifs du Bélier et du Taureau. Or "ces deux signes portent le nom de deux animaux qui, dans le symbolisme, sont considérés par excellence comme 'chefs du troupeau', c'est-à-dire comme pasteurs". A cette intéressante remarque de Jean Reyrol il faut ajouter l'annonce d'un "nouveau printemps de l'Église" par le défunt pape Pie XII dont le règne est justement placé sous le signe du Bélier (21 mars - 21 avril) par lequel s'ouvre le printemps. Ce renouveau printanier de Pâques sera continué, sous le règne suivant de Jean XXIII, par cette nouvelle Pentecôte que fut la convocation du Concile Vatican II.

Et nous voici arrivés à l'actuel pontificat de Paul VI, ou

"Flos Florum" (la fleur des fleurs); cette devise "vient se placer sur le signe des Gémeaux (21 mai - 21 juin) qui correspond à la partie de l'année où se produit la floraison". A quoi il faut ajouter: pendant ce Temps liturgique de la Fête du Sacré-Cœur, où s'ouvrent les roses. Ceci doit s'entendre au point de vue spirituel: au "nouveau printemps de l'Eglise" du règne de Pastor Angelicus, suivi par la "nouvelle Pentecôte" de Pastor et Nauta, doit répondre la "floraison spirituelle" du règne actuel de Flos Florum.

Pour les deux prochaines devises "De Medietate Lunae" et "De Labore Solis", les correspondances zodiacales sont évidentes, puisque la première devise "De Medietate Lunae" évoque le signe du Cancer, domicile astrologique de la Lune, et "De Labore Solis" le signe du Lion, domicile du soleil. Avec ces deux signes, le Cancer (21 juin - 21 juillet) et le Lion (21 juillet - 21 août), nous voici en plein cœur de l'été, c'est-à-dire au temps des fruits et des moissons, — mais aussi des orages.

La dernière des 111 devises, soit "De gloria Olivae" (De la Gloire de l'Olivier), tombe tout naturellement sous le signe de la Vierge: "Dans la tradition chrétienne, la Vierge Marie, manifestation de la Vierge Céleste, est fréquemment symbolisée par l'olivier, l'arbre qui produit le rameau de paix, le fruit de douceur et de sainteté". Dans le cycle liturgique le signe de la Vierge (21 août - 21 septembre) régit cette fin de l'été où l'on fête précisément la Nativité de Marie (8 septembre). Enfin il nous faut encore rappeler ici qu'à l'origine de l'Eglise, la Vierge précède et annonce le Christ qu'elle doit mettre au monde. Il en est encore de même dans la Prophétie puisque la devise "De Gloria Olivae", placée sous le signe de la Vierge, est suivie par ces lignes terminales qui annoncent très explicitement le Christ du Second Avènement:

"Pendant la dernière persécution de la Sainte Eglise Romaine siègera Pierre le Romain qui paîtra ses brebis au milieu de grandes tribulations passées lesquelles la Ville aux sept collines sera détruite et le Juge terrible jugera son peuple".

La fin de ce texte "le Juge terrible jugera son peuple" évo-

que évidemment le "Jugement Dernier"; or, dans toutes les traditions l'idée de "jugement" est attachée au signe de la Balance, qui se trouve ainsi correspondre au dernier pape de la Prophétie, "Petrus Romanus". D'autre part, dans le calendrier, le signe de la Balance correspond au premier mois de l'automne, celui des vendanges où l'on récolte les fruits de la terre, et ceci encore est un symbole de ce Jugement Dernier que la liturgie évoque dans les fêtes du Christ-Roi et de la Toussaint.

En résumé, la "Grande Année" finale de l'histoire de l'Eglise, où les douze derniers papes annoncés par la Prophétie de saint Malachie doivent se succéder pendant une durée globale d'environ 180 ans, se déroule bien selon la majestueuse ordonnance d'un cycle zodiacal et liturgique qui débiterait le jour des Morts avec "Crux de Cruce" (Pie IX) pour se terminer lors des fêtes du Christ-Roi et de la Toussaint, avec Pierre le Romain, le dernier des papes, qui verra le Christ Glorieux revenir "avec une grande puissance et une grande majesté" pour juger les vivants et les morts.

Note sur la Prophétie des Papes. - Voici le texte fourni par Wion dans son *Lignum Vitae* (Pars I, libr. II, cap. XL, p. 307).

Dunensis (episcopus). Sanctus Malachias Hibernus, monachus Bencorensis et archiepiscopus Ardinacensis, cum aliquot annis sedi illi praeuisset, humilitatis causa archiepiscopatu se abdicavit anno circiter Domini 1137, et Dunensis sede contentus, in ea ad finem usque vitae permansit. Obiit anno 1148, die 2 novembris (Saint Bernard, Vie de saint Malachie).

Ad eum exstant Epistolae sancti Bernardi tres, videlicet 315, 316 et 317.

Scriptissem fertur et ipse nonnulla opuscula, de quibus nihil vidi praeter quamdam Prophetiam de Summis Pontificibus; quae, quia brevis est, et non dum quod sciam excusa, et a multis desiderata, hic a nobis appositâ est.

(Trad. des 2 derniers paragraphes: Il reste trois lettres de saint Bernard à son adresse, 315, 316 et 317.

On rapporte qu'il a écrit lui-même quelques opuscules dont je n'ai rien vu, sauf une certaine prophétie sur les Souverains Pontifes; comme elle est courte, qu'elle n'a pas encore été imprimée, que je sache, et que beaucoup désirent la connaître, elle a été rapportée par nous ici):¹

Prophetia S. Malachie Episcopi de Summis Pontificibus

- 1 - Ex castro Tiberis: Célésien II (1143-1144)
- 2 - Inimicus expulsus: Lucius II (1144-1145)
- 3 - Ex magnitudine montis: Eugène III (1145-1153)
- 4 - Abbas Suburranus: Anastase IV (1153-1154)
- 5 - De rure albo: Adrien IV (1154-1159)
- 6 - Ex tetro carcere: Victor IV (1159-1164) (Antipape Octavien)
- 7 - Via Transtiberina: Pascal III (1164-1170) (Antipape)
- 8 - De Pannonia Tusciae: Calixte III (1170-1177) (Antipape)
- 9 - Ex anseris custode: Alexandre III (1159-1181)
- 10 - Lux in ostio: Lucius III (1181-1185)
- 11 - Sus in cribro: Urbain III (1185-1187)
- 12 - Ensis Laurentii: Grégoire VIII (1187)
- 13 - De scola exiet: Clément III (1187-1191)
- 14 - De rure bovensis: Célestin III (1191-1198)
- 15 - Comes signatus: Innocent III (1198-1216)

- 32 - Ex undarum benedictione: Boniface VIII (1294-1303)
- 33 - Concionator Patavens: Saint Benoît XI (1303-1304)
- 34 - De fasciis Aquitanicis: Clément V (1305-1314)

- 45 - De inferno praegnanti: Urbain VI (1378-1389)

¹ La prophétie elle-même comporte seulement les devises. Les noms des papes ont été ajoutés pour faciliter les recherches.

- 73 - Axis in medietate signi: Sixte V (1585-1590)
- 74 - De rore Coeli: Urbain VII (1590)

- 95 - Ursus velox: Clément XIV (1769-1774)
- 96 - Peregrinus apostolicus: Pie VI (1775-1799)
- 97 - Aquila rapax: Pie VII (1800-1823)

- 101 - Crux de Cruce: Pie IX (1846-1878)
- 102 - Lumen in caelo: Léon XIII (1878-1903)
- 103 - Ignis ardens: saint Pie X (1903-1914)
- 104 - Religio depopulata: Benoît XV (1914-1922)
- 105 - Fides intrepida: Pie XI (1922-1939)
- 106 - Pastor angelicus: Pie XII (1939-1958)
- 107 - Pastor et nauta: Jean XXIII (1958-1963)
- 108 - Flos florum: Paul VI (1963-1978)
- 109 - De medietate lunae (1978)
- 110 - De labore solis (1978-?)
- 111 - De gloria olivae.
- (112) - In persecutione extrema sacrae Romanae Ecclesiae sedebit Petrus Romanus, qui pascet oves in multis tribulationibus; quibus transactis, civitas septicollis diruetur; et Iudex tremendus judicabit populum.



Les Signes des Temps:

- 1°) Accélération et Convergence de l'Histoire;*
- 2°) De l'uniformité matérielle à l'unité spirituelle.*

Comme on vient de le constater, le règne du dernier pape de l'Histoire, Petrus Romanus, sans être imminent, n'est plus séparé de nous que par quelques dizaines d'années, et il s'en suit que certains signes précurseurs de la Fin des Temps doivent être déjà perceptibles, parmi lesquels nous citerons d'abord l'accélération et la convergence de l'histoire, et ensuite l'actuelle tendance à l'uniformité qui sévit sur toute la planète.

1°) L'accélération de l'histoire a beaucoup intrigué nos contemporains qui n'en voyaient pas la cause. Pourtant il y a bien longtemps que la chose avait été expliquée par les auteurs anciens dans les textes qui décrivent la succession des Ages de l'Humanité, Ages dont le déroulement n'est pas uniforme, mais de plus en plus rapide. Nous retrouvons ici l'une des lois fondamentales du Mouvement de l'Histoire, la gradation descendante des durées, symbolisée, dans la Bible, par les proportions respectives du Colosse aux Pieds d'Argile. La même loi se retrouve voilée sous un autre symbole, en Amérique du Nord et dans l'Inde: D'après la mythologie des Sioux, un bison a été placé, au début du cycle, à l'Ouest afin de retenir les eaux qui menacent la terre. Chaque année ce bison perd un poil et à chacun des quatre âges cycliques, il perd un pied. Quand tous

ses poils et ses quatre pieds seront partis, les eaux inonderont de nouveau le monde et le cycle sera arrivé à son terme. Le même mythe se retrouve, sous une forme remarquablement concordante, dans la tradition hindoue: chaque pied du taureau Dharma — la Loi divine — représente un âge (yugâ) du cycle total (maha-yugâ), et à chaque âge le taureau retire un pied. Au cours de ces quatre âges, la spiritualité s'obscurcit progressivement, jusqu'à ce que le cycle se termine dans un cataclysme; la spiritualité primordiale est alors restaurée, et un nouveau cycle commence. Les Peaux-Rouges, comme les Hindous, admettent qu'à notre époque le bison — ou le taureau — est debout sur son dernier pied, et il est presque pelé. On retrouve des mythes analogues dans d'autres traditions.

Ce mythe du bison (ou du taureau) qui perd une de ses pattes à la fin de chaque âge ne symbolise pas seulement la proportion décroissante: 4, 3, 2 et 1, des durées des quatre phases d'un cycle, mais aussi le déséquilibre progressif qui s'empare du monde au cours des âges, déséquilibre qui va évidemment de pair avec l'accélération de leur histoire.

L'accélération de l'histoire n'est pas seulement visible dans le domaine politique et social, mais bien plus encore dans les domaines scientifique et technique. On parle généralement de "progrès" scientifique ou technique; il serait plus juste d'employer ici le terme de "changement", qui convient beaucoup mieux, car la perfection, dans le domaine technique, est de tous les âges et on la rencontre aussi bien dans le Parthénon que dans les voies romaines, Sainte-Sophie de Constantinople ou Notre-Dame de Chartres. Ce que l'on constate donc, en réalité, ce sont des changements dans les sciences et dans la technique, et l'on sait que, depuis la Révolution industrielle du XVIII^e siècle, le rythme de ces changements s'est poursuivi à une cadence de plus en plus rapide. L'exemple le plus spectaculaire en est peut-être celui des transports. Sous Napoléon I^{er}, on voyageait encore, en 1810, comme au temps de César, c'est-à-dire à pied et à cheval. Par contre, en 1860, sous Napoléon III, on circule déjà en chemin de fer, puis à la fin du XIX^e siècle on

voit apparaître les premières voitures automobiles, suivies de près (vers 1910) par les avions à hélice en attendant les voitures aérodynamiques et les avions à réaction de 1950, puis les fusées interplanétaires de 1969. Le rythme des changements serait ici facile à suivre: il suffirait pour cela de tracer la courbe de l'accroissement de la vitesse des moyens de transport, depuis 1810 jusqu'à 1970; l'allure exponentielle que prend actuellement cette courbe ne signifie-t-elle pas que le moment est proche où "le temps sera changé en espace".

Le même rythme de plus en plus accéléré se retrouve également dans ce qu'on appelle "les progrès" des sciences appliquées; le cas de la chimie est le plus connu, à cause de la bombe atomique et aussi du D.D.T., mais il n'est pas le seul. Or le problème très grave que pose aujourd'hui cette accélération endiablée des inventions et de leurs applications de plus en plus dangereuses c'est celui de l'apprenti-sorcier: les hommes sont-ils encore maîtres des puissances infernales qu'ils ont déchaînées? Ce n'est pas sûr du tout, et les savants eux-mêmes sont fort inquiets à ce sujet; certains d'entre eux l'ont fait savoir publiquement.

Il n'y a d'ailleurs pas que l'accélération effrénée du progrès technique qui soit entièrement et dangereusement nouvelle, mais aussi, complémentirement, la convergence actuelle de l'histoire. Jusqu'à la Renaissance, en effet, les différents continents de notre planète vivaient chacun à leur rythme propre, s'ignorant souvent les uns les autres. Il y avait alors une civilisation, donc une histoire européenne, une histoire chinoise, hindoue, japonaise, une histoire américaine et une multitude d'histoires locales africaines ou océaniques. Puis, après les voyages de Christophe Colomb, les Amériques seront conquises par l'Europe et intégrées à son destin; plus tard viendra le tour de l'Inde, puis de l'Afrique et de l'Océanie. La Chine elle-même, bien que restée indépendante, s'ouvrira aux idées et aux inventions européennes et participera ainsi à l'évolution du monde moderne.

La civilisation occidentale moderne s'est donc dilatée jusqu'aux limites de la planète, et aucun peuple, aucun continent

ne lui a échappé. Même les récents soulèvements nationalistes d'Afrique ou d'Asie sont fomentés par les Occidentaux, ou inspirés par des idées occidentales. Le résultat en est qu'un peu partout les anciennes traditions tendent à disparaître, que ce soit en Chine, aux Indes, en Afrique ou en Amérique.

Il s'est d'ailleurs passé quelque chose d'analogue dans le monde antique au moment de la conquête romaine. Les anciens cultes locaux, d'abord si puissants, dégénéraient en superstitions, et c'est justement ce fait qui a grandement facilité l'expansion du christianisme dans l'Empire romain. Pareillement, l'actuel obscurcissement des différentes traditions exotiques sous la poussée du matérialisme moderne pourrait finalement préparer les esprits pour le futur triomphe de cette Eglise Universelle que prépare le Mouvement œcuménique. Ainsi s'expliquerait la raison profonde de la convergence de l'Histoire, non seulement quant aux différents cycles nationaux qui paraissent devoir se terminer tous en même temps — quand "le temps des nations sera accompli" — mais aussi en ce qui concerne l'uniformisation générale de la vie sur la planète, comme si tous les habitants de l'univers se préparaient à se fondre en un seul peuple.

2°) De l'uniformité matérielle à l'unité spirituelle.

L'une des conséquences les plus remarquables de la "Convergence de l'Histoire", et en tout cas la plus visible et la plus tangible, consiste en effet dans l'actuelle tendance de tous les peuples vers une certaine uniformité, non seulement matérielle, mais également psychologique, et donc politique et sociale.

On peut constater ceci tout d'abord dans le domaine de l'habillement, puisque les modes occidentales ont fini par s'imposer sur tous les continents. Or cette question de l'habillement présente une grande importance au point de vue de la mentalité populaire, puisque des chefs d'Etats comme Pierre le Grand et Mustapha Kemal Pacha ont commencé la moderni-

sation de leurs pays respectifs en obligeant tout d'abord leurs sujets à s'habiller à l'européenne.

Après le vêtement, c'est l'architecture qui tend à s'uniformiser, tout au moins dans les quartiers neufs qui se construisent auprès des grandes usines et des installations portuaires, car l'industrie, lourde ou légère des pays occidentaux est en train de s'implanter partout, en Afrique comme en Amérique du Sud, en Chine comme aux Indes où le prestige de Gandhi n'a pas pu empêcher l'extinction progressive des métiers traditionnels submergés par le déferlement du machinisme.

L'expansion mondiale de l'industrie moderne en même temps que celle du commerce devaient nécessairement provoquer le développement parallèle des voies de communication et des moyens de transport qui ont dû s'uniformiser également, et parfois très vite: c'est ainsi que certains pays autrefois inaccessibles sont desservis aujourd'hui par des lignes régulières d'aviation.

Cette uniformisation matérielle entraîne peu à peu avec elle l'uniformisation sociale: le machinisme et la grande industrie aboutissent en effet à remplacer l'ancien artisanat rural par le prolétariat des cités ouvrières, c'est-à-dire par une société nouvelle d'hommes sans caste et sans tradition au nom significatif: "les masses".

Pour compléter ce nivellement général, il fallait encore atteindre l'intelligence. Les inventions récentes ont grandement facilité la tâche: le cinéma, la radio, la télévision, en pénétrant partout, ont contribué puissamment à uniformiser la mentalité des masses, tandis que, de leur côté, les universités modernes jouaient le même rôle pour les classes cultivées, en répandant dans tous les pays les idées anglo-saxonnes de démocratie et de parlementarisme, ou bien les idéologies socialistes et marxistes d'origine allemande, d'où la disparition progressive des anciens Etats traditionnels supplantés par des "démocraties" parlementaires ou "populaires".

On peut donc envisager le jour assez proche où sera — presque — réalisée, au niveau le plus bas, celui de la masse, de la

Quantité, l'uniformité du genre humain, qu'il ne faut certes pas confondre avec son unité spirituelle, car ce sera au contraire la "Grande Parodie" de cette unité spirituelle, ou encore la "Spiritualité à rebours".¹ Il est écrit, en effet, dans l'Evangile, à propos du Second Avènement: "Quand Il reviendra (le Christ), trouvera-t-il encore la foi sur la terre?".

Cette future uniformité du genre humain au niveau le plus bas, celui de la masse, de la Quantité, pourrait donc apparaître comme une éventualité extrêmement redoutable si elle était sans issue. Mais ici toutes les traditions nous enseignent que cette uniformité même constituera la condition propice pour une nouvelle "Descente de l'esprit" devant entraîner la régénération de l'humanité tout entière, car c'est alors qu'il n'y aura plus "qu'un seul troupeau et un seul Pasteur". Ceci s'entend bien sûr de l'Age d'Or du Cycle futur, mais une préfiguration "œcuménique" de cette future unité spirituelle du genre humain doit se réaliser auparavant sous la conduite d'un Précurseur: le Mahdi.

Il faut encore citer ici, comme conséquence de la tendance à l'uniformité, l'actuelle confusion des sexes que l'on observe en Occident. Il est parfois difficile, en effet, de distinguer les garçons des filles puisqu'il s'habillent et se coiffent semblablement, ce qui faisait écrire à une journaliste: "N'allons-nous pas, par la déssexualisation sociale, vers un monde psychologiquement et physiquement asexué?". La réponse à cette question se trouve peut-être dans un Evangile apocryphe: "A la question de Salomé: — Quand viendra le Royaume de Dieu? — le Seigneur répondit: — Quand vous détruirez le vêtement de la honte et lorsque deux seront un, et que le masculin et le féminin ne seront plus comme le masculin et le féminin".

Ceci, évidemment, ne se réalisera intégralement que dans l'Age d'Or futur, qui n'est certes plus très loin de nous, puisque certains, les nudistes par exemple, s'y croient déjà!

¹ René Guénon, *Le Règne de la Quantité*, Ch. XXXIV.

Conclusion: vers la Fin des Temps

En 1970, nous voici donc à 60 ans seulement de la Fin des Temps. C'est bien peu, car les années défilent terriblement vite; mais c'est beaucoup, si l'on songe aux nombreux et spectaculaires événements qui se dérouleront d'ici là, événements que nous pouvons essayer de prévoir dès maintenant d'une façon beaucoup plus précise qu'il y a seize ans, quand j'écrivais *L'Ere future*. La doctrine des Générations sociales (de F. Mentré) permet en effet de supputer logiquement ce que seront les 30 ou 40 prochaines années. Pour ce faire il nous suffit de discerner les principales tendances qui, dès aujourd'hui, préparent l'avenir de l'humanité.

Ces tendances sont actuellement au nombre de quatre, à savoir:

- 1°) Une tendance révolutionnaire style "Front populaire", d'inspiration communiste.
- 2°) Le grand mouvement œcuménique qui entraîne les Eglises vers l'unité.
- 3°) Un profond désir de paix parmi les peuples.
- 4°) Une récente tendance révolutionnaire dite "gauchiste", d'inspiration maoïste ou anarcho-gauchiste.

Ces différentes tendances étant apparues à des dates différentes se réaliseront, en conséquence, à des dates également différentes que nous pouvons calculer approximativement, en admettant qu'une durée d'environ 40 ans est nécessaire pour qu'une idée puisse se réaliser dans les faits. A titre d'exemple, on cite généralement le cas de la Révolution de 1789 qui a éclaté 41 ans après la publication du *Contrat Social* de J.J. Rousseau; on peut donc s'attendre à ce qu'il en soit encore de même pour les tendances idéologiques ou spirituelles énumérées plus haut. D'où l'on peut déjà conclure ceci, que le "Front populaire" de mai 1936 pourrait bien tenter, pendant l'actuelle décennie (1970-1980), la conquête du pouvoir (qui est plus que jamais le but final du parti communiste français). Ce qu'il en adviendra, Dieu seul le sait: qui vivra verra! Mais nous sommes au début d'un nouveau cycle, ce qui implique rénovation spirituelle et non régression au niveau de l'athéisme bureaucratique communiste.

S'il peut y avoir incertitude quant à la réalisation, au moins éphémère, des rêves communistes (vers 1976 environ, ou peut-être avant) il n'en est plus de même pour l'œcuménisme qu'on a vu apparaître au lendemain de la II^e Guerre Mondiale; sa réalisation, qu'on peut tenir pour certaine — parce qu'elle est annoncée par une prophétie évangélique — devrait survenir, en même temps que la paix, vers 1990. Mais qui donc en sera l'artisan? Le "grand monarque" des mystiques occidentaux, ou le Mahdi, qu'attendent toujours les Musulmans? A ce sujet, je ferai remarquer que le milieu d'un cycle correspond souvent au règne d'un "grand monarque"; exemples: Charlemagne, pendant le Millénaire chrétien (310-1310) dont le milieu exact, 810, se situe à la fin du règne du grand empereur d'Occident; saint Louis, au milieu et à l'apogée du 4^{ème} et dernier Age du Millénium; Louis XIV, enfin, pour l'ensemble du Cycle Moderne (dont le milieu chronologique, soit $1310 + 360 = 1670$, correspond à l'apogée du règne du Roi-Soleil). S'il en est encore ainsi, l'apogée du futur "grand monarque" pourrait se situer vers la date: $1958 + 36 = 1994$ (Je rappelle que la du-

rée globale du 4^{ème} et dernier Age du Cycle Moderne est de 72 ans, et on a bien: $\frac{72}{2} = 36$).

D'autre part, on se souviendra que les devises des deux prochains papes vont, d'après saint Malachie: "*De medietate lunae*", et "*De labore solis*"; ce que la prédiction dite de "sainte Odile" explicite clairement. Cette "prophétie" qui décrivait exactement le déroulement de la II^{ème} Guerre mondiale jusqu'à son ultime dénouement, l'invasion de l'Allemagne, s'achevait comme suit:

"Tous les peuples recouvreront ce qu'ils avaient perdu et quelque chose de plus. La région de Lutèce sera sauvée elle-même à cause de ses montagnes bénies et de ses femmes dévotes. Pourtant tous auront cru à sa perte. Mais les hommes auront vu de telles abominations dans cette guerre que les générations n'en voudront plus jamais. Malheur pourtant à ceux qui ne craindront pas l'Antéchrist car il suscitera de nouveaux meurtres. Mais l'ère de paix sous le fer sera arrivée et l'on verra les deux cornes de la lune se réunir à la croix car en ces jours les hommes effrayés adoreront Dieu en vérité et le soleil brillera d'un éclat inaccoutumé".

Il s'ensuit clairement de ce texte que: 1°) sous le règne du prochain pape (dont la devise serait: "*De medietate lunae*") l'œcuménisme s'étendra également à l'Islam (les deux cornes de la lune se réuniront à la croix; 2°) sous le règne qui suivra (devise: "*De labore solis*") l'humanité jouira d'une grande paix (symboliquement: le soleil brillera d'un éclat inaccoutumé). A ceci, on peut ajouter que, seul, le Mahdi attendu par les musulmans pourra réunir la Croix et le Croissant.¹

La réalisation totale de l'œcuménisme était annoncée, ai-je dit, dans l'Evangile: "Il y a encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie, mais elles entendront ma voix. Alors il

¹ C'est ce que semble annoncer la voyante américaine Jane Dixon, dans le commentaire de sa vision du 5 février 1962 (d'après R. Montgomery, *A gift of Prophecy*).

n'y aura plus qu'un seul troupeau et un seul Pasteur". (Evangile du Bon Pasteur). Saint Paul revient également sur ce sujet, en précisant que c'est seulement *quand toutes les nations seront entrées qu'Israël sera sauvé. Alors viendra la fin*. Ce passage est clair: la réalisation globale de l'œcuménisme (et donc le triomphe de l'Eglise universelle (sous le pape "De labore solis") précédera la conversion finale d'Israël, que la Prophétie de saint Malachie annonce ainsi dans la 111^{ème} et dernière devise: "De gloria olivae" la gloire de l'olivier), et l'on sait que l'olivier est un des symboles d'Israël.

D'après le texte ci-dessus de saint Paul, la conversion d'Israël précède la Fin des Temps. Pareillement, dans la prophétie de saint Malachie, la devise "De gloria olivae" est suivie immédiatement par les lignes fort explicites que voici: "Lors de la persécution finale de la Sainte Eglise Romaine, siègera Pierre Romain qui mènera paître les brebis au milieu de nombreuses tribulations; celles-ci terminées, la cité aux sept collines sera détruite; et le Juge redoutable jugera le peuple".

Ces tribulations finales de l'Eglise ne seront d'ailleurs que la conséquence et la concrétisation de cette quatrième tendance de notre temps, laquelle s'est manifestée tout d'abord en Chine (de 1966 à 1967) par la Révolution culturelle des Gardes rouges, puis en Occident, à partir de 1968, où l'on a vu se propager, de Pologne et d'Allemagne fédérale jusqu'au Mexique en passant que la France, une véritable épidémie d'émeutes estudiantines. On a vu plus haut ce qu'il fallait penser de cette Révolution du Nihilisme"; on en retiendra ceci: au delà de l'an 2000 (soit de 2000 à 2010), quand les jeunes Gardes rouges chinois de 1966 (il avaient 15 ans à l'époque) auront pris en mains les leviers de commande de leur immense pays, alors ils voudront imposer leur Révolution culturelle au reste du monde, en commençant par l'Europe, préparant ainsi, à leur insu d'ailleurs, l'avènement final de l'Antéchrist — comme Sainte Hildegarde de Bingen l'avait annoncé dans la prédiction ci-après:

"Une nation païenne habitant dans une contrée lointaine sera jalouse du bonheur des Chrétiens et elle envahira leurs

pays et dévastera tout, répandant partout la misère et le vice... L'empire romain s'effondrera... L'Eglise romaine sera déchirée par un schisme terrible, en sorte que tout sera prêt pour l'avènement de l'Antéchrist.

Hénoch et Elie reviendront pour confondre le parti de Satan et raffermir les Chrétiens dans la foi. C'est pourquoi les Chrétiens iront au martyre, que le Fils de Perdition leur aura préparé, comme à un festin. Le monde sera purifié par le feu... Après le Jugement universel, la frayeur des éléments cessera... alors ils resplendiront tous, renouvelés, dans la plus grande beauté".

Note sur l'œcuménisme

En 1986, la seule réalisation durable de l'œcuménisme concerne le rapprochement entre les deux Eglises, Romaine et Orthodoxe. Par contre, le fossé entre le Christianisme et l'Islam s'est encore creusé depuis la révolution iranienne. Rien à espérer non plus du côté de l'hindouisme et du buddhisme, en sorte que ce n'est sans doute qu'à la Fin des Temps que pourra se réaliser la Prophétie du Christ: "Il n'y aura plus qu'un seul troupeaux et un seul Pasteur". A la Fin des Temps, ou plutôt au début de l'Age d'Or futur?

*Résumé: Le Compte à rebours du Jugement Dernier,
d'après les Signes des Temps*

Explications préliminaires. Avant toute chose, je dois rappeler ceci: S'il est possible, comme je l'ai montré et démontré tout au long du présent ouvrage, d'établir une chronologie assez précise des Derniers Temps, par contre la date exacte du "Grand Événement" lui-même, autrement dit du Second Avènement, demeure inconnue: "Pour ce qui est de ce jour et de cette heure, nul ne les connaît, ni les anges dans le ciel, ni le Fils, mais le Père seul". (*Marc*, 13, 32). Voici pourquoi: le point de passage d'un grand cycle à un autre, c'est ce moment en quelque sorte "intemporel" où la "Roue cosmique" cesse de tourner, et où "le Temps n'est plus". Mais si le Temps n'est plus, comment ce moment pourrait-il figurer dans une quelconque chronologie? Tout ce qu'on peut affirmer c'est que, sous le règne du dernier des papes "Petrus Romanus", la Fin sera proche, et qu'elle deviendra imminente lorsque Rome sera détruite. Mais comme ce dernier événement se passera sous le règne de l'Antéchrist, lequel sera "le plus illusionné de tous les êtres", alors lui-même et tous ceux qu'il aura trompés par ses prestiges croiront fermement qu'ils ont encore "mille ans" devant eux. Comme au temps du Déluge, l'Elite seule saura que le temps est proche du renouvellement de toutes choses "sur une nouvelle terre et sous de nouveaux cieus".

Car, et telle est la seconde remarque qui s'impose ici, ce

n'est pas vers la "Fin du Monde" que les peuples se précipitent, mais selon les propres paroles de saint Jean l'Evangéliste "Et je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre" (Ap. 21, 1), vers un "nouveau Monde", qui sera meilleur que le nôtre. Le processus descendant de la "Chute" ne s'exerce en effet qu'à l'intérieur du cycle d'une Humanité, mais lorsqu'un tel cycle est accompli, alors, après le cataclysme régénérateur terminal, recommence, mais à un niveau supérieur, le cycle d'une nouvelle Humanité.

Toutefois, et comme je l'ai déjà expliqué précédemment — mais on ne saurait trop insister sur ce sujet — la prochaine Fin des Temps représente également pour l'ensemble du Kalpa ou cycle d'un monde, le "Milieu" ou le "Centre des Temps", d'où son importance particulière, d'autant plus que c'est alors que se réalisera le passage du monde inférieur des Asuras (ou démons) à celui des Dévas (les dieux).

Ceci permet d'expliquer ce qu'on appelle, dans la tradition chrétienne, le "Jugement dernier". Lorsque celui-ci surviendra, la présente Humanité aura réalisé toutes ses possibilités, y compris les plus inférieures, et terminé, bouclé, le cycle total de sa destinée; il lui faudra, en conséquence, entrer dans un autre cycle. Cela signifie que chacun des êtres qui ont appartenu à l'actuelle Humanité devra désormais la quitter (puisqu'elle va disparaître définitivement) pour passer à un autre état d'existence. Mais tous ne le pourront pas, et c'est pourquoi il est écrit que certains d'entre eux — les réprouvés — seront jetés "dans l'étang de feu et de soufre".

Le dernier point à élucider, à propos de ces explications préliminaires, concerne la date choisie pour le départ de la chronologie des Derniers Temps, soit l'an 30 de notre ère qui serait, selon l'abbé Crampon, celle de l'Ascension. En réalité, cette date n'est que probable, mais non pas certaine (de même qu'on ignore la date exacte de la naissance de Jésus). Selon René Guénon, une telle obscurité est providentielle, dès lors qu'on ne connaît pas la date précise du Premier Avènement, il sera impossible de déterminer celle du Second, et nous rejo-

Tableau du Compte à rebours du Jugement dernier

Dates	Désignation des Evénements	Compte à rebours
Vers 30	Ascension de Notre-Seigneur et début du Compte à rebours.	2000 ans
70	Destruction de Jérusalem.	
310/313	Constantin ouvre le Millénaire chrétien. (Edit de Milan: 313).	1720 ans
630	Mahomet rentre vainqueur à La Mecque.	1400 ans
732	Charles Martel arrête l'Islam à Poitiers, environ.	1300 ans
800	Charlemagne est couronné Empereur d'Occident.	1230 ans
1030	Apogée de l'Eglise.	1000 ans
1143	Début de la Prophétie des Papes: il reste à courir environ.	888 ans
1310	Fin du Millénaire chrétien et début du Cycle Moderne.	720 ans
1382	Sous Charles VI: début de la 4 ^{ème} et dernière phase de l'Age sombre.	648 ans
1430/31	Passion de Jeanne d'Arc qui rappelle celle du Christ.	600 ans
1490/92	La Civilisation moderne part à la conquête du monde.	540 ans
1531	Déclin de l'Eglise: début du schisme protestant, environ.	500 ans
1587	Milieu de la Prophétie des Papes: il reste à courir environ.	444 ans
1598	Edit de Nantes et début du 2 ^{ème} Age du Cycle Moderne.	432 ans
1670	Apogée du "Grand Monarque", Louis XIV (et Apparitions du Laus).	360 ans
1790	Révolution française et début de la 3 ^{ème} phase ternaire du Cycle Moderne.	240 ans
1814	Début de l'Age bourgeois du Cycle Moderne.	216 ans
1846/50	A La Sallette, N. Dame annonce les Derniers Temps. A Rome, avec Pie IX, début du Cycle zodiacal des 12 derniers Papes, environ.	180 ans
1877	Fin de la loi des Mystères: "la Connaissance augmentera".	153 ans
1940	Adolf Hitler tente la conquête du monde.	90 ans
1944/45	Début de l'Ere atomique des fusées et des bombes nucléaires.	86 ans
1958	Début de l'Ere "populaire": dernier Age du Cycle Moderne.	72 ans
1970	Le Compte à rebours n'est plus que de.	60 ans
2001	"Le Siècle de Fer est commencé". Il reste à courir environ.	30 ans
2030/31	Destruction de Rome et "Fin des Temps".	0 ans
	Second Avènement du Christ et Jugement Dernier.	?

gnons ici les remarques précédentes relatives au moment où "le Temps ne sera plus". C'est pourquoi on se contentera ici d'approcher aussi près que possible de la Fin des Temps, mais sans plus. En d'autres termes, si je puis affirmer que le Cycle Moderne se terminera en 2030, par contre la date du Second Avènement proprement dite demeure une énigme. Ces réserves faites, voici comment peut s'établir le Compte à rebours du Jugement Dernier:

Remarques. Comme on peut le constater aisément, la plupart des durées du précédent Compte à rebours dérivent, par une opération simple, du nombre cyclique fondamental:

$$4320 = 2 \times 2160,$$

que l'on retrouve, accompagné de plusieurs zéros, dans les traditions hindoue et chaldéenne. On a, en effet, d'une part:

$$4320 = 6 \times 720 = 8 \times 540 = 10 \times 432 = 12 \times 360 = 24 \times 180 = 48 \times 90;$$

et, d'autre part:

$$4320 = 18 \times 240 = 20 \times 216 = 60 \times 72 = 240 \times 18 = 50 \times 86,4$$

De plus, il se trouve que:

$$648 = 3 \times 216; \text{ et } 2 \times 648 = 1296 \text{ (ou 1300 environ).}$$

Par ailleurs, les nombres: 2000, 1000 et 500 se rapportent au cycle séculaire qui dérive lui-même du cycle jubilaire juif de 50 ans.

Signalons aussi, en plus des périodes de 888 et 444 ans, multiples du nombre 111 sur lequel est basé la Prophétie des Papes, cette durée de 153 ans, pendant laquelle la "Connaissance augmentera". Or ce nombre, qui est celui des poissons de la pêche miraculeuse (*Jean*, XXI, 6, 22), a un sens de "plénitude". Ceci signifie qu'au bout de ces 153 années la "Con-

naissance" sera totale, parce que "tout sera dévoilé"; de plus, le nombre des élus sera complet.

Quant au cycle zodiacal des 12 derniers papes (durée: 180 ans environ), on voit qu'il débute sous le règne de Pie IX, à l'époque où Notre-Dame venait d'annoncer l'entrée de l'Humanité dans les derniers temps: "C'est ici le temps des Temps, la fin des Temps" (La Sallette, 1846).

Reste enfin cette période de 600 ans qui sépare la Passion de Jeanne d'Arc de celle des "Deux Témoins", à la Fin des Temps: il s'agit là d'un cycle traditionnel chaldéen, le Saros, dont l'influence a déjà été remarquée plusieurs fois dans l'histoire.

Conclusion: Les considérations qui précèdent nous rappellent que Dieu a tout créé selon "le nombre, le poids et la mesure", tout, y compris le déroulement de l'Histoire jusqu'à son ultime achèvement: le "Jugement Dernier".

Compléments:

- 1°) Réfutation de l'erreur millénariste;
- 2°) Le Grand Monarque.

L'erreur millénariste, fort répandue aujourd'hui, consiste à situer dans un proche avenir le Millénium annoncé par saint Jean dans l'*Apocalypse*, et dont nous avons vu qu'il avait commencé sous le règne de Constantin, soit au début du IV^e siècle, pour se terminer mille ans plus tard lors de la révolte du roi de France Philippe le Bel contre l'autorité spirituelle de son temps.

La cause principale de l'erreur millénariste réside avant tout dans une ignorance parfois totale de la doctrine traditionnelle des cycles cosmiques, laquelle enseigne qu'au-delà de la prochaine "Fin des Temps" doit commencer, non pas un simple Millénium, mais en réalité l'Age d'Or du Cycle futur; et la durée de cet Age d'Or sera de 26.000 ans environ — et non

pas 1000 ans! Ce sont là, il est vrai, des notions qui ne figurent pas explicitement dans la Bible, et il se trouve, précisément, que l'erreur millénariste est surtout le fait de gens qui ne veulent connaître que la Bible, qu'ils interprètent d'ailleurs fort mal. Le millénarisme, en effet, aboutit à ceci que le Christ Glorieux du Second Avènement y est ravalé au niveau d'un quelconque potentat de l'Antiquité, tels Nabuchodonosor qui inaugurerait le Millénaire antique, ou Constantin dont l'Edit de Milan (313) est à l'origine du Millénaire chrétien. Tout au contraire, la doctrine des cycles cosmiques nous montre que le Second Avènement correspond au milieu, au centre temporel précis, exact, de l'histoire globale du monde; et ce n'est pas tout: le cycle christique, parce qu'il peut se diviser en un double septénaire, apparaît ainsi comme une récapitulation, ou un reflet, du Kalpa tout entier ou cycle d'un monde — perspective immense auprès de laquelle l'erreur millénariste paraît ridicule.

Autre remarque importante: Si la thèse millénariste était vraie, alors il en serait question dans les traditions antiques, or il n'en est rien. En fait, et en dehors de l'*Apocalypse* on ne trouve pas trace d'un cycle de mille ans. En particulier, Dupuis n'en parle pas dans son tableau des périodes connues chez les Anciens sous le nom de Grandes Années, et René Guénon, dans son article fondamental: "Quelques remarques sur la doctrine des cycles cosmiques", ne mentionne pas le cycle de 1000 ans. Il faut en conclure que le Millénium est particulier au christianisme; plus exactement, c'est la durée de l'une des trois phases en lesquelles se divise l'histoire de l'Eglise, selon la vision prophétique de saint Jean, soit:

- 1°) L'ère primitive des persécutions et des catacombes (30-310);
- 2°) Une phase d'épanouissement et d'apogée: le Millénium (310-1310);
- 3°) Une phase de régression et de déclin: le Cycle moderne (1310-2030).

C'est cette troisième et dernière phase qui doit se terminer, en même temps que le Manvantara tout entier (de durée = 64.800 ans), par la descente sur terre de la Jérusalem céleste. A ce sujet, voici ce que René Guénon a écrit dans *L'Esotérisme de Dante* (p. 91):

"Au début des temps, c'est-à-dire du cycle actuel, le Paradis a été rendu inaccessible par suite de la chute de l'homme; la Jérusalem nouvelle doit 'descendre du ciel en terre' à la fin de ce même cycle, pour marquer le rétablissement de toutes choses dans leur ordre primordial, et l'on peut dire qu'elle jouera pour le cycle futur le même rôle que le Paradis terrestre pour celui-ci. En effet, la fin d'un cycle est analogue à son commencement, et elle coïncide avec le commencement du cycle suivant; ce qui n'était que virtuel au début du cycle se trouve effectivement réalisé à sa fin, et engendre alors immédiatement les virtualités qui se développeront à leur tour au cours du cycle futur".

Ce passage signifie clairement que la fin du cycle actuel, marquée par le rétablissement de toutes choses dans leur ordre primordial, coïncide avec l'Age d'Or du cycle futur, or la durée de celui-ci sera de 64.800 ans, et celle de son Age d'Or: 25.920 ans. D'autre part, le même auteur avait précisé ceci, dans *La Crise du Monde moderne*:

"Nous sommes présentement dans le quatrième âge, le *Kali-Yuga* ou 'âge sombre', et nous y sommes, dit-on, depuis déjà plus de six mille ans..."

Si l'on ajoute que la durée totale de l'âge sombre est de 6.480 ans, il s'ensuit qu'il ne peut pas être question, actuellement, d'un septième millénaire antérieur à cette Fin des Temps dont nous ne sommes plus séparés que par quelques dizaines d'années. Mais il y a encore, à propos du Millénium, une autre cause de confusion qu'il nous faut dissiper maintenant: il s'agit du "grand monarque", dont nous avons déjà parlé précédemment.

Les nombreuses prédictions relatives au "grand monarque" annoncent en effet que celui-ci aura pour mission d'arrêter temporairement l'actuelle course à l'abîme du monde moderne, et

c'est là que certains "millénaristes" se sont trompés. Ils confondent en effet avec le Jugement Dernier l'éventuel "châtiment purificateur" qui doit précéder la venue du "grand monarque", et ils confondent celui-ci, dont le règne sera relativement court, avec le "Grand Monarque" du Second Avènement. Cette confusion aboutit à allonger démesurément les vingt années de paix apportées par ledit "grand monarque" pour en faire un Millénium de rêve. Car il s'agit là d'un vain rêve ! En effet, d'ici une quarantaine d'années, l'inéluctable loi de succession des générations amènera au pouvoir les jeunes gens qui, de 1966 à 1968, avaient fait la Révolution culturelle, et alors, avec eux et derrière eux, la descente cyclique de l'humanité, temporairement neutralisée aux alentours des années 90, reprendra à une vitesse accélérée jusqu'à la catastrophe finale. Et l'histoire de la présente humanité sera close, après quoi commencera l'Age d'Or de l'humanité future "sur une nouvelle terre et sous de nouveaux cieux".

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	
L'horloge du Jugement Dernier	9
LES DERNIERS TEMPS 13	
Définition des Derniers Temps	15
L'Age Sombre	21
Le véritable « Mouvement cyclique de l'Histoire »	27
LE CYCLE CHRISTIQUE 35	
Le Bimillénaire chrétien (30-2030), et ses divisions	37
Division symétrique du cycle christique (ou bimillénaire)	41
LE MILLENIUM 51	
Le Millénium (dates théoriques: 310-1310)	53
Mouvement de l'Histoire pendant le Millénaire chrétien	59
LE CYCLE MODERNE OU DES DERNIERS TEMPS 79	
Le Cycle Moderne, ou des « Derniers Temps » (1310-2030), et sa division ternaire	81

Mouvement de l'Histoire pendant le Cycle Moderne	89
L'Age d'Or du Cycle Moderne (1310-1598)	95
L'Age d'Argent (1598-1814), 1 ^{ère} partie: de Henri IV à Louis XVI	107
2 ^{ème} partie: La Révolution	115
L'Age d'Airain du Cycle Moderne (ou Age bourgeois) (1814-1958)	125
La Révolution de 1944	149
La IV ^e République (1944-1958)	155
L'Age de Fer (ou 4 ^{ème} Age) du Cycle Moderne (1958- 2030)	159
Mouvement de l'Histoire pendant le dernier Age des Temps Modernes	169
De l'Avènement du Prolétariat à la Révolution du Nihi- lisme	177
LA PROPHÉTIE DE SAINT MALACHIE	185
Prédictions et Prophéties: le cycle zodiacal des douze derniers papes selon saint Malachie	187
Les Signes des Temps	201
Conclusion: vers la Fin des Temps	207
RÉSUMÉ: LE COMPTE À REBOURS DU JUGEMENT DER- NIER	213
Compléments: 1) Réfutation de l'erreur millénariste	
2) Le « grand monarque »	217

